

Jack Kerouac

Les Souterrains



folio

Jack Kerouac

Les Souterrains

*Traduit de l'anglais
par Jacqueline Bernard*

Gallimard

Jack Kerouac est né en 1922 à Lowell, Massachusetts, dans une famille d'origine canadienne-française.

Étudiant à Columbia, marin durant la Seconde Guerre mondiale, il rencontre à New York, en 1944, William Burroughs et Allen Ginsberg, avec lesquels il mène une vie de bohème à Greenwich Village. Nuits sans sommeil, alcool et drogues, sexe et homosexualité, délires poétiques et jazz bop ou cool, vagabondages sans argent à travers les États-Unis, de New York à San Francisco, de Denver à La Nouvelle-Orléans, et jusqu'à Mexico, vie collective trépidante ou quête solitaire aux lisières de la folie ou de la sagesse, révolte mystique et recherche du *satori* sont quelques-unes des caractéristiques de ce mode de vie qui est un défi à l'Amérique conformiste et bien-pensante.

Après son premier livre, *The Town and the City*, qui paraît en 1950, il met au point une technique nouvelle, très spontanée, à laquelle on a donné le nom de « littérature de l'instant » et qui aboutira à la publication de *Sur la route* en 1957, centré sur le personnage obscur et fascinant de Dean Moriarty (Neal Cassady). Il est alors considéré comme le chef de file de la *beat generation*. Après un voyage à Tanger, Paris et Londres, il s'installe avec sa mère à Long Island puis en Floride, et publie, entre autres, *Les Souterrains*, *Les clochards célestes*, *Le vagabond solitaire*, *Anges de la Désolation* et *Big Sur*.

Miné par la solitude et l'alcool, Jack Kerouac est mort en 1969, à l'âge de quarante-sept ans.

Autrefois j'étais jeune et j'avais drôlement plus de facilités et j'étais capable de parler de n'importe quoi avec une intelligence nerveuse et avec clarté et avec moins de préliminaires littéraires que ceci ; en d'autres termes ceci est l'histoire d'un homme qui manque de confiance en soi, en même temps d'un égocentriste, bien entendu le ton badin ne colle pas – commencer simplement au début et laisser se dégager la vérité, voilà ce que je vais faire. Tout a commencé par une chaude nuit d'été – ah, elle était assise sur un pare-chocs avec Julien Alexander qui est... mais que je commence par l'histoire des Souterrains de San Francisco.

Julien Alexander est l'ange des Souterrains, le terme de Souterrains a été inventé par Adam Moorad qui est un poète et un ami à moi et qui a dit « Ils sont au poil sans être crâneurs, ils sont intelligents sans être casse-pieds, ils sont drôlement intellectuels et savent tout ce qu'on peut savoir sur Pound sans la ramener ou ne parler que de ça, ils sont très taciturnes, ils ont quelque chose qui fait penser au Christ. » Julien fait certainement penser au Christ. Je descendais la rue avec Larry O'Hara, un vieux copain de beuveries à moi de toutes les fois où je me suis rétamé à San Francisco au cours de mes longues aventures nerveuses et dingues et qu'à vrai dire je me suis fait payer à boire par les amis avec une régularité si exemplaire que personne ne tenait à remarquer ou à déclarer que je prenais, ou que j'avais pris dans ma jeunesse, une habitude aussi détestable de picoler à l'œil, bien qu'évidemment on s'en apercevait mais on m'aimait bien et, comme disait Sam, « Tout le monde vient chez toi pour ton essence, mon garçon, c'est une sacrée pompe que tu as là » ou des phrases de ce genre – ce vieux Larry O'Hara toujours gentil pour moi, un jeune dingue d'Irlandais de San Francisco qui était dans les affaires avec une arrière-salle balzacienne dans sa librairie où ils fumaient de l'herbe¹ et parlaient du vieux temps, du grand orchestre de Basie ou de l'époque du grand Chu Berry – dont on reparlera ultérieurement puisqu'elle s'est acoquinée aussi avec lui car il fallait bien qu'elle s'acquine avec tout le monde parce qu'elle me connaissait, moi qui suis nerveux

et extrêmement stratifié et dépourvu de toute unité d'âme – il ne s'est pas encore montré un seul fragment de ma douleur – ou souffrance – Anges, soyez-moi cléments – je ne regarde même pas ma page mais droit devant moi le triste éclat muré de ma tôle et une émission radiophonique de Sarah Vaughan et Gerry Mulligan sur le bureau sous forme d'un poste de radio. Autrement dit, ils étaient assis sur le pare-chocs d'une auto devant le bar du Masque Noir dans la rue Montgomery, Julien Alexander avec un air de Christ, pas rasé, maigre, juvénile, taciturne, étrange, presque diriez-vous, vous ou Adam, l'ange apocalyptique ou le saint des Souterrains, certainement leur étoile (à présent), et elle, Mardou Fox, dont le visage quand je l'ai vue la première fois au bar Dante au coin de la rue m'a fait penser « Nom de Dieu, il faut que j'arrive à m'acoquiner avec cette petite », peut-être aussi parce qu'elle était Noire. De plus elle avait le visage même de Rita Savage qui avait été une amie d'enfance de ma sœur et dont, entre autres choses, j'avais rêvé entre mes jambes à genoux par terre aux cabinets, moi sur le siège, avec ses lèvres fraîches particulières et ses pommettes dures et saillantes à l'indienne – le même visage, mais foncé, charmant, avec de petits yeux honnêtes, brillants et intenses, elle, Mardou, penchée en avant disait quelque chose d'un air très pressant à Ross Wallenstein (l'ami de Julien) penchée au-dessus de la table, profondément – « Il faut que je m'acoquine avec elle » – j'ai essayé de lui faire des yeux doux, des yeux du sexe, qu'elle n'a même pas levé le nez pour voir ou regarder – il faut que j'explique que je venais de débarquer d'un bateau à New York, vidé avant le départ pour Kobé au Japon à cause de difficultés avec le commissaire et de mon incapacité d'être aimable et, à vrai dire, humain et comme tout le monde dans mon travail de garçon du carré (et vous reconnaîtrez maintenant que je m'en tiens aux faits), ce qui est bien dans mon caractère, je traitais l'officier mécanicien et les autres officiers avec une politesse extravagante, ça finissait par les mettre en rogne, ils auraient voulu que je leur dise quelque chose, de bourru peut-être, le matin en leur apportant le café et, au lieu de ça, en silence sur des pieds de crêpe je me précipitais à leur appel et je

n'esquissais jamais un sourire ou sinon un sourire jaune, supérieur, tout ça étant lié à cet ange de la solitude perché sur mon épaule tandis que je descendais ce soir-là la chaude rue Montgomery et que j'ai vu Mardou sur le pare-chocs avec Julien, et me suis rappelé, « Oh ! voilà la fille avec qui il faut que je m'acoquine, je me demande si elle est avec un de ces types » – foncée, on la voyait à peine dans la rue sombre – les pieds dans des lanières de sandales qui avaient un air si grandioisement sexuel que j'avais envie de la baiser, les baiser – sans avoir l'idée de rien pourtant.

Les Souterrains tramaient devant la porte du Masque dans la nuit chaude, Julien sur le pare-chocs, Ross Wallenstein debout, Roger Beloit le grand ténor de bop, Walt Fitzpatrick qui était le fils d'un metteur en scène célèbre et avait été élevé à Hollywood dans une atmosphère de soirées de Greta Garbo à l'aube et de Chaplin tombant ivre mort à la porte, plusieurs autres filles, Harriet l'ex-femme de Ross Wallenstein une espèce de blonde aux traits mous et inexpressifs qui portait une robe de coton toute simple, presque une blouse de ménagère, mais tendrement douce au ventre à regarder – comme il faut faire encore une confession et j'en ai encore beaucoup à faire d'ici l'heure du souper – je suis grossièrement masculinement sensuel et je n'y peux rien et j'ai des tendances lubriques et ainsi de suite comme probablement presque tous mes lecteurs masculins – une confession suit l'autre – je suis Canadien ce qu'on appelle Canuck, je n'ai pas su parler anglais avant cinq ou six ans, à seize ans je parlais avec un accent hésitant et j'étais un pauvre triste demeuré à l'école mais tout de même joueur de basket universitaire plus tard, sans quoi personne ne se serait jamais aperçu que j'étais capable de me débrouiller en quoi que ce soit dans la vie (manque de confiance en soi) et j'aurais été mis à l'asile de fous pour une déficience quelconque...

Mais maintenant que je raconte Mardou elle-même (difficile de faire une vraie confession et de montrer ce qui s'est passé quand on est tellement égocentriste que tout ce qu'on peut faire c'est partir en flèche sur de grands paragraphes à

propos de détails mineurs qui vous concernent, alors que les grands détails de l'âme concernant les autres restent en plan à attendre) – quoi qu'il en soit, donc, il y avait aussi Fritz Nicholas, le chef en titre des Souterrains, à qui j'ai dit (l'ayant rencontré le soir du réveillon dans un fastueux appartement de Nob Hill assis en tailleur comme un Indien peote sur un épais tapis, portant une espèce de blouse russe blanche et propre avec une chouette de fille du genre Isadora Duncan aux longs cheveux bleus sur l'épaule, fumant du thé² et parlant de Pound et de peote) (maigre, avec aussi un air de Christ, avec un regard de faune, jeune et sérieux et comme le père de la bande, comme si, tout à coup, on allait le voir assis là le Masque Noir sur le visage, la tête renversée en arrière, ses étroits yeux sombres observant tout le monde comme avec un lent étonnement subit et « Eh bien, nous voilà mes petits et alors quoi, chers enfants », mais aussi un sacré drogué, tout ce qui est sensations il en voulait, à n'importe quel moment, et intenses avec ça), je lui ai dit, « Tu la connais cette fille, la foncée ? » – « Mardou ? » – « C'est comme ça qu'elle s'appelle ? Avec qui est-ce qu'elle est ? » – « Avec personne de spécial en ce moment, cette bande a été incestueuse en son temps », chose bien étrange qu'il m'a dite là pendant que nous allions jusqu'à sa vieille Chevrolet 36 « beat », dépourvue de siège arrière, garée de l'autre côté de la rue avec l'intention de glaner un peu d'herbe pour la bande pour qu'on se réunisse tous, car j'avais dit à Larry, « Vieux, allons chercher de l'herbe » – « Et pourquoi faire tu veux réunir tous ces gens ? » – « Je veux les étudier en tant que bande », disant ça devant Nicholas aussi de sorte qu'il apprécierait peut-être ma sensibilité, moi qui ne faisais pas partie de la bande et pourtant, tout de suite, etc., percevais leur valeur – les faits, les faits, la douce philosophie m'ayant abandonné depuis longtemps avec les sucres d'autres années envolées – incestueuse – il y avait dans la bande une autre dernière grande personnalité qui pourtant cet été n'était pas là, mais à Paris, Jack Steen, un petit type très curieux du genre Leslie Howard qui marchait (ainsi que Mardou m'en a fait une imitation plus tard) comme un philosophe viennois avec un petit

glissement de côté, bras mous ballants et longs pas glissés, s'arrêtant à l'angle avec une molle attitude autoritaire – lui aussi avait eu à faire avec Mardou et comme je l'ai appris plus tard d'une façon extrêmement bizarre – mais à présent ma première miette de renseignements concernant cette fille avec qui j'ESSAYAIS de m'acoquiner comme si assez d'ennuis déjà ou d'autres vieilles amours ne m'avaient pas appris ce message de douleur, la cherche bien sans cesse, toute la vie –

Il sortait du bar des floppées de gens intéressants, la nuit produisant sur moi une forte impression, une espèce de Marlon Brando brun, aux cheveux à la Truman Capote, avec un ou une même mince, superbe en pantalon de garçon avec des étoiles dans les yeux et des hanches qui semblaient si douces, quand elle mettait ses mains dans son pantalon je voyais le changement – et de minces jambes foncées, pantalonnées, dévalant jusqu'à de petits pieds, et ce visage, et avec eux un type avec une autre ravissante pépée, un type du nom de Rob qui est une sorte de soldat israélien téméraire avec un accent britannique qu'il me semble qu'on pourrait rencontrer dans un bar de la Côte d'Azur à cinq heures du matin en train de boire dans l'ordre alphabétique tout ce qui s'y trouve en compagnie d'une bande intéressante et dingue de gens du monde en virée –

Larry O'Hara qui me présentait à Roger Beloit (je ne croyais pas que ce jeune homme devant moi avec une figure quelconque était le grand poète que j'avais vénéré dans ma jeunesse, ma jeunesse, ma jeunesse, c'est-à-dire 1948, je continue à dire ma jeunesse – « Et voici Roger Beloit ? » – « Moi je suis Bennet Fitzpatrick » – (le père de Walt) ce qui a fait naître un sourire sur le visage de Roger Beloit – Adam Moorad, qui entre-temps avait surgi de la nuit, était là aussi et la nuit allait s'ouvrir...

Alors nous sommes tous allés chez Larry et Julien s'est assis par terre devant un journal déplié dans lequel il y avait l'herbe (d'une qualité médiocre mais qui pouvait aller tout de même) et s'est mis à la rouler ou à la « tordre », comme Jack Steen, celui qui n'était pas là, me l'avait dit au réveillon de l'année dernière, ce

qui avait été mon premier contact avec les Souterrains, il avait proposé de me rouler une tige et j'avais dit vraiment froidement « Pour quoi faire ? Je les roule moi-même » et immédiatement le nuage avait assombri son petit visage sensible, etc., et il m'avait détesté – et avait donc fait comme s'il ne me voyait pas pendant toute la soirée chaque fois qu'il en avait l'occasion – mais à présent Julien était assis en tailleur par terre et « tordait » pour toute la bande et tous bourdonnaient des conversations que je ne vais certainement pas rapporter, sauf qu'elles étaient du genre « Je suis en train de jeter un coup d'œil sur ce livre de Percepied – qui est-ce, Percepied, est-ce qu'il s'est déjà fait coffrer ? » et autres papotages de la même veine, ou bien, tout en écoutant Stan Kenton parler de la musique de demain, nous entendons passer sur l'antenne un nouveau jeune saxo-ténor, Ricci Comucca, et Roger Beloit dit en retroussant de minces lèvres rouges et expressives, « C'est ça la musique de demain ? » et Larry O'Hara est en train de raconter les histoires de son répertoire de base habituel. En route, dans la Chevrolet de 1936, Julien, assis par terre à côté de moi, m'avait tendu la main et avait dit « Je m'appelle Julien Alexander, j'ai quelque chose pour moi, j'ai conquis l'Egypte » et alors Mardou avait tendu la main à Adam Moorad et s'était présentée en disant « Mardou Fox » mais elle n'avait pas pensé à en faire autant pour moi ce qui aurait dû être mon premier indice de révélation de ce qui allait suivre, si bien que j'ai dû lui tendre ma main et dire « Je m'appelle Léo Percepied » et serrer la sienne – ah on est toujours pris par ceux qui ne veulent pas vraiment de vous – c'est Adam Moorad qu'elle voulait vraiment, elle venait d'être repoussée froidement et souterrainement par Julien – elle s'intéressait aux intellectuels maigres ascétiques et bizarres de San Francisco et pas à un de ces grands couillons paranoïaques de navires, de chemins de fer et de romans et de toute cette abomination qui chez moi m'apparaît si évidente à moi et donc aussi aux autres – bien que, et parce qu'ayant dix ans de moins que moi, elle ne voyait aucune de mes qualités qui en tout cas avaient été noyées depuis longtemps sous des années de drogue et de désir de mourir, de renoncer, de renoncer à tout ça et

d'oublier tout ça, de mourir dans l'étoile sombre – c'est moi qui lui ai tendu la main, pas elle – oh temps !

Mais en détaillant ses petits charmes je n'avais eu qu'une seule idée dominante c'est qu'il me fallait plonger mon être solitaire (« Un grand type triste et solitaire », c'est ce qu'elle m'a dit une nuit, plus tard, en me voyant subitement assis dans le fauteuil) dans le bain tiède et la rédemption de ses cuisses – intimités de jeunes amants dans un lit, tendus, face à face, les yeux dans les yeux, sein contre sein nu, sexe contre sexe, genou contre genou frissonnant de chair de poule, échangeant des gestes existentiels et d'amour pour arriver à le faire – « y arriver », c'était sa grande expression, je vois les petites dents qui avançaient entre les petites lèvres rouges en se voyant « y arriver » – clé de la souffrance – elle était assise dans le coin, près de la fenêtre, elle était « séparée » ou « lointaine » ou « prête à quitter cette bande » pour des raisons qui lui étaient propres. – Dans ce coin je suis allé, n'appuyant pas ma tête contre elle mais contre le mur et j'ai essayé de communiquer avec elle en silence, puis avec des mots chuchotés (comme il convenait au cas) et des mots du quartier de North Beach, « Qu'est-ce que vous lisez en ce moment ? » et pour la première fois elle a ouvert la bouche et m'a parlé me communiquant une pensée complète et je me suis senti pas exactement déçu mais perplexe quand j'ai entendu son drôle de ton cultivé en partie Beach, en partie mannequin de chez I. Magnin, en partie Université de Berkeley, en partie Noire distinguée, quelque chose, un mélange de *langue* et de style de phrases et d'emploi des mots que je n'avais jamais entendu avant sauf chez quelques rares jeunes filles, bien entendu *blanches*, et si bizarre que même Adam l'a remarqué tout de suite et m'en a parlé le soir même – mais nettement la nouvelle façon de parler de la génération bop, on ne dit pas moi, on dit mouah ou moah en traînant, comme dans ce qui est souvent et était antérieurement la façon « efféminée » de parler, alors quand c'est chez des hommes qu'on l'entend d'abord, ça sonne désagréablement et, quand c'est chez des femmes, c'est charmant mais bien trop bizarre, et une intonation que j'avais

déjà entendue clairement et avec perplexité dans la voix de nouveaux chanteurs de bop comme Jerry Winters en particulier avec l'orchestre Kenton dans le disque *Yes Daddy Yes* et peut-être chez Jeri Southern également – mais je me suis senti le cœur lourd car le Beach m'a toujours détesté, rejeté, négligé, chié dessus, depuis le début en 1943 et sans discontinuer – car voyez, c'est moi l'espèce de truand qui descend la rue et puis quand ils apprennent que je ne suis pas un truand mais une espèce de saint dingue ça ne leur plaît pas et de plus ils craignent que je devienne un truand quand même et que je leur casse la gueule et que je démolisse des choses et c'est bien ce que j'ai failli faire et ce que j'ai fait dans mon adolescence, une fois que je draguais à travers le North Beach avec l'équipe de basket-ball de Stanford, plus précisément avec Red Kelly dont la femme (justement ?) est morte à Redwood City en 1946, avec toute l'équipe derrière nous plus les frères Garetta, il a poussé un violoniste, une tapette, dans une porte cochère et moi j'en ai poussé une autre, il a cassé la figure à la sienne et j'ai regardé la mienne d'une façon menaçante, j'avais 18 ans, j'étais une poule mouillée et frais comme la rose avec ça – maintenant en voyant le passé dans le froncement et la menace et l'horreur et le battement de mon front orgueilleux, ils ne voulaient rien avoir à faire avec moi, alors moi, naturellement, je savais aussi que Mardou éprouvait à mon égard une vraie et sincère méfiance et antipathie tandis que je restais assis là « essayant (non d'arriver) mais d'arriver à me la taper » pas décontracté, crânant, souriant, d'un sourire faux excessif et « forcé » comme ils disent, – moi brûlant – eux à l'aise – et de plus je portais une chemise désastreuse, pas dans le style Beach, achetée dans Broadway à New York quand je pensais que j'allais bientôt parader sur la passerelle de débarquement à Kobé, une ridicule chemise Crosby hawaïenne à dessins, dont en mâle vaniteux malgré l'humilité sincère et fondamentale de mon véritable moi (vraiment), après avoir fumé deux pipes de thé, je me suis cru obligé de déboutonner un bouton de plus pour faire voir ma poitrine bronzée et poilue – ce qui a dû la dégoûter – en tout cas elle n'a pas regardé, et a parlé peu et à voix basse – et elle

a contemplé d'un air absorbé Julien qui était accroupi et lui tournait le dos – et elle écoutait et murmurait les rires dans la conversation générale – la plus grande partie de la conversation étant menée par O'Hara et Roger Beloit qui parlait fort et cet aventurier intelligent de Rob et moi, trop silencieux, écoutant, chiadant, mais dans la vanité de l'herbe interjetant de temps à autre des observations « parfaites » (croyais-je) qui étaient « trop parfaites » mais qui, pour Adam Moorad qui m'avait toujours connu, révélaient clairement mon émoi et au fond ma considération, mon attention et mon respect pour la bande, et pour eux ce nouveau venu qui interjetait des observations destinées à montrer qu'il était dans le vent – tout ça affreux et impardonnable. – Pourtant au début, avant les bouffées qu'on faisait passer de l'un à l'autre à l'indienne, j'avais eu la nette sensation que j'arriverais à me rapprocher de Mardou, à m'acoquiner avec elle et à la tomber ce premier soir, c'est-à-dire à m'en aller seul avec elle, même si ce n'était que pour prendre un café, mais, avec les bouffées qui m'ont fait prier avec ferveur et en secret pour que ma « raison » pré-bouffées me soit rendue, je me suis mis à manquer de confiance en moi, à essayer d'en faire trop, convaincu que je lui déplaisais, détestant l'état des choses – me souvenant alors du premier soir où j'ai rencontré mon amour de Nicki Peters en 1948 dans la piaule d'Adam Moorad au Fillmore (à l'époque), j'étais debout insouciant et buvant de la bière dans la cuisine comme toujours (et chez moi travaillant furieusement à un énorme roman, fou, dingue, confiant, jeune et plein de talent comme jamais depuis) quand elle a désigné du doigt l'ombre de mon profil sur le mur vert pâle et a dit « Comme tu as un beau profil », ce qui m'a tellement déconcerté et (comme le thé) rendu incertain, appliqué, poussé à faire des efforts pour « entreprendre sa conquête », pour agir d'une façon qui, par une suggestion quasi hypnotique de sa part, conduisait à présent à de premiers sondages préliminaires à propos de la fierté opposée à la fierté et la beauté ou la béatitude ou la sensibilité opposées à la stupide nervosité névrosée de l'homme de type phallique, constamment conscient de son phallus, sa tour, des femmes comme

de puits – la vérité de la chose se trouvant là mais l'homme étant déséquilibré, pas détendu, et à présent nous ne sommes plus en 1948 mais en 1953 avec des générations « cool » et je suis de cinq ans plus vieux, ou plus jeune, et il faut que je réussisse (ou que je réussisse à me taper la bonne femme) dans un style nouveau et que je remise la nervosité – en tout cas j'ai renoncé à essayer consciemment de me taper Mardou et je me suis mis, pour la nuit, à étudier la nouvelle grande bande déconcertante des Souterrains découverte et baptisée par Adam au Beach.

Mais dès le début Mardou a été drôlement indépendante matériellement et autrement, déclarant qu'elle ne voulait personne, rien à faire avec personne, terminant (après moi) de même – ce que maintenant dans la nuit froide et déprimante je sens dans l'air, ces déclarations qu'elle faisait et que ses petites dents ne sont plus à moi mais sans doute à mon ennemi qui les lape et la soumet au traitement sadique qu'elle adore sans doute puisque moi je ne le lui ai dispensé en aucune manière – il y a du meurtre dans l'air – et ce morne coin de rue où une lampe luit et les rafales tourbillonnent, un bout de papier, du brouillard, je vois le grand visage découragé de moi-même et mon soi-disant amour qui s'affaisse dans l'allée, manqué – de même qu'avant il y avait eu de mélancoliques affaissements dans des fauteuils troublants, sous l'influence déprimante des lunes (bien que, ce soir, ce soit la grande nuit de la lune des moissons) – de même qu'alors, avant, il y avait eu la reconnaissance de la nécessité pour moi de retourner à un amour grand comme le monde comme il convient à un grand écrivain, comme un Luther, un Wagner. A présent cette chaude pensée de grandeur est un grand frisson dans le vent – car la grandeur meurt aussi – ah et qui a dit que j'étais grand ? – et à supposer qu'on soit un grand écrivain, un Shakespeare secret de l'oreiller de la nuit ? ou vraiment grand – un poème de Baudelaire ne vaut pas la peine – sa peine – (c'est Mardou qui finalement m'a dit « J'aurais préféré l'homme heureux aux poèmes malheureux qu'il nous a laissés » et je suis d'accord avec elle et je suis Baudelaire

et j'aime ma maîtresse noire et moi aussi je me suis penché sur son ventre et j'en ai écouté le grondement souterrain) – mais j'aurais dû savoir, d'après la proclamation d'indépendance primitive, dû croire en la sincérité de son aversion pour tout engagement, au lieu de la harceler comme si et parce qu'en fait je voulais me faire mal et me « lacérer » – encore une lacération de plus et ils étendront le tapis d'herbe bleue et feront résonner ma boîte de chocs qui font plop – car à présent la mort abaisse de grandes ailes devant ma fenêtre, je la vois, je l'entends, je la respire, je la vois dans le tomber flasque de mes chemises destinées à ne pas être portées, cravates neuves-vieilles, élégantes – passées de mode suspendues comme des serpents que je ne mets même plus, couvertures neuves pour des lits de paix automnale qui sont maintenant des couches tourbillonnantes filant sur la mer du meurtre de soi – perte – haine – paranoïa – c'était son petit visage que je voulais pénétrer, et j'y suis arrivé.

Ce matin-là pendant que la soirée battait son plein j'étais encore dans la chambre de Larry admirant l'éclairage rouge et me rappelant la nuit où Micky était là avec nous trois, Adam, Larry et moi, et nous avons pris de la Benzédrine et organisé un grand sexo-bal stupéfiant à décrire en lui-même – quand Larry est entré soudain et a dit « Vieux, est-ce que tu vas arriver à te la taper ce soir ? » – « Tu parles que j'en ai envie – j'sais pas. » – « Eh bien, vieux, démerde-toi pour le savoir, y a plus beaucoup de temps, qu'est-ce qui te prend ? On amène tous ces gens ici et on leur donne ce thé et maintenant toute la bière que j'avais dans mon réfrigérateur, vieux, il faut qu'on en tire quelque chose, mets-en un coup. » – « Oh, elle te plaît ? » – « N'importe qui me plaît pour ce que j'en fais, vieux – mais *tout de même*, après tout. » Ce qui m'a conduit à faire un nouvel effort bref, hésitant, larvé ; certain regard, coup d'œil, commentaire, assis près d'elle dans un coin, j'y ai renoncé et à l'aube elle a filé avec les autres qui sont tous allés boire un café et je suis descendu avec Adam pour la revoir encore (à la suite de la bande, cinq minutes plus tard) et ils étaient là mais elle pas. Rêvant

indépendamment et sombrement, elle était partie chez elle dans son petit appartement mal aéré de l'Allée Divine sur la Colline du Télégraphe.

Alors je suis rentré chez moi et pendant plusieurs jours dans des rêveries érotiques ç'a été elle, ses pieds foncés, lanières des sandales, yeux sombres, doux petit visage marron, joues et lèvres comme celles de Rita Savage, sa petite intimité secrète et, maintenant, en quelque sorte son charme doucement serpentin comme il sied à une mince petite bonne femme marron encline à porter des vêtements sombres, de pauvres vêtements « beat » et souterrains...

Quelques soirs plus tard Adam a déclaré avec un sourire pervers qu'il l'avait rencontrée par hasard dans un autobus de la Troisième Rue et qu'ils étaient allés chez lui parler et boire et avaient eu une longue conversation qui, à la manière de Leroy, avait atteint son sommet avec Adam assis, nu, en train de lire de la poésie chinoise et de passer la tige et s'était terminée couchés dans le lit, « Et elle est très affectueuse, nom de Dieu, la façon dont elle vous met les bras autour du cou comme si elle n'était poussée que par une affection pure et subite. » – « Est-ce que tu vas y réussir ? Avoir une liaison avec elle ? » – « Eh bien, voyons – en réalité je te dis – elle est drôlement siphonnée et pas un peu – elle est sous traitement, il paraît qu'elle n'a vraiment sérieusement déraillé qu'il y a très peu de temps, ça a quelque chose à voir avec Julien, elle se fait soigner mais ça ne donne rien, elle reste assise ou couchée à lire ou à ne rien faire que regarder le plafond toute la journée chez elle, un logement à 18 dollars par mois dans l'Allée Divine, elle touche apparemment une allocation liée d'une façon quelconque (grâce à ses médecins ou quelqu'un) à son incapacité de travail – en parle tout le temps, vraiment trop pour mon goût – elle a, paraît-il, de vraies hallucinations concernant les religieuses de l'orphelinat où elle a été élevée, elle les a vues et s'est sentie réellement menacée – et aussi d'autres choses comme l'impression qu'elle éprouve de prendre de la came bien qu'elle n'en ait jamais pris mais a seulement connu des camés » – « Julien ? » – « Julien prend de la came chaque fois qu'il en a la possibilité ce qui n'est pas souvent parce qu'il est fauché et ce dont il rêve

c'est d'être un vrai camé – mais en tout cas elle a des hallucinations selon lesquelles elle serait non pas à proprement parler « enlevée » mais serait quand même d'une façon ou d'une autre piquée secrètement par quelqu'un ou quelque chose, des gens qui la suivent dans la rue, par exemple, et elle est véritablement dingue – et je ne me sens pas de taille – et finalement, vu que c'est une Noire, je ne veux pas trop me mouiller. » – « Elle est drôlement jolie, hein ? » – « Merveilleuse, – mais je n'y arrive pas. » – « Mais, vieux, je t'assure que son physique et tout le reste me plaisent drôlement. » – « Eh bien d'ac, vieux, alors tu réussiras – va là-bas, je vais te donner l'adresse, ou mieux encore, je vais l'inviter ici et on bavardera, tu pourras essayer si ça te dit quelque chose, mais bien que je me sente très échauffé sexuellement et ainsi de suite à son égard je ne tiens vraiment pas à pousser plus loin en elle, pas seulement pour les raisons que je t'ai données mais finalement, la grande raison c'est que si je me lie avec une fille maintenant je veux que ce soit du genre permanent, permanent et sérieux et de longue durée, et je ne peux pas faire ça avec elle. » – « Ça me plairait bien une longue histoire permanente, et cetera. » – « Eh bien, on verra. »

Il m'a dit quel soir elle devait venir dîner, faire un petit repas sur le pouce qu'il lui préparerait, aussi j'étais là fumant du thé dans le studio rouge éclairé par une sombre ampoule rouge, et elle est arrivée toujours pareille, mais cette fois je portais une chemise de sport unie en soie bleue et des pantalons de fantaisie et j'ai pris un air indifférent et détaché pour faire croire à mon indifférence espérant qu'elle s'en apercevrait, en conséquence de quoi je ne me suis pas levé quand la dame est entrée.

Pendant qu'ils mangeaient dans la cuisine j'ai fait semblant de lire. J'ai fait semblant de ne prêter attention à rien. Nous sommes sortis nous promener tous les trois et à ce moment nous en étions arrivés à rivaliser d'efforts pour bavarder comme trois bons amis qui ont envie de devenir intimes et d'exprimer tout ce qu'ils pensent, une rivalité amicale – nous sommes allés au Tambour Rouge écouter du jazz, ce soir-là c'était Charlie Parker avec Honduras Jones à la batterie

et d'autres types intéressants, probablement aussi Roger Beloit, que j'avais envie de voir à présent, et il y avait dans l'air cette exaltation du bop de San Francisco aux nuits douces mais dans le style cool, aimable et décontracté du Beach – alors, à vrai dire, nous avons couru, de chez Adam sur la Colline du Télégraphe jusqu'en bas de la rue toute blanche sous les lumières, couru et bondi et fait les fous et été joyeux – nous nous sentions pleins d'allégresse et quelque chose battait et j'étais heureux qu'elle fût capable de marcher aussi vite que nous – une gentille mince vigoureuse petite beauté avec qui se balader dans la rue et si chouette que tout le monde se retournait pour nous regarder, l'étrange Adam barbu, la sombre Mardou en pantalons étranges et moi, grand vaurien plein d'allégresse.

Alors nous voilà installés au Tambour Rouge, avec des demis plein la table, c'est-à-dire un bon nombre de verres, et toutes les bandes qui entrent et sortent, en payant vingt-cinq cents à l'entrée, où la petite fouine qui essayait de faire croire qu'elle était affranchie prenait les billets, Paddy Cordavan qui survenait comme prédit (un solide grand Souterrain blond de l'Est de l'Etat de Washington du type serre-freins qui ressemblait à un cow-boy avec ses blue-jeans et arrivait dans une soirée de la génération déchaînée tout enfumée et terrible et j'ai crié « Paddy Cordavan ? » et lui « Salut ! » et il est venu nous rejoindre) – tous installés ensemble, des groupes intéressants à diverses tables, Julien, Roxanne (une femme de 25 ans qui était un présage du futur style de l'Amérique, avec une coiffure courte presque en brosse mais en boucles de cheveux noirs serpentins, une démarche serpentine, un pâle, pâle visage anémique de camée et on dit camée quand autrefois Dostoïevsky aurait dit quoi ? sinon ascétique ou sainte ? mais pas le moins du monde ? un pâle et froid visage drogué de fille froide et cafardeuse qui était vêtue d'une chemise d'homme blanche mais avec les poignets ouverts et les boutons pas attachés de sorte que je me la rappelle penchée en avant et parlant à quelqu'un après s'être glissée de l'autre côté de la salle en propulsant des épaules profilées, s'inclinant pour parler,

un court mégot à la main et ce petit coup sec qu'elle donnait pour en faire tomber la cendre, mais à chaque instant, avec ses longs ongles de plus d'un centimètre, orientaux et également serpentins) – des groupes de toutes sortes, et Ross Wallenstein, la foule, et sur l'estrade Bird Barker aux yeux graves qui s'était fait coffrer assez récemment et était revenu à présent dans un Frisco comme mort au bop, mais qui venait de découvrir le Tambour Rouge ou d'en entendre parler, de la grande bande de la nouvelle génération qui y mélopait et s'y rencontrait, alors il était là, sur l'estrade, qui les étudiait du regard tout en soufflant ses notes « dingues » à présent disposées-en-un-dessin-ordonné – la batterie grondante, le plafond haut – Adam qui pour me rendre service filait consciencieusement vers 11 heures pour pouvoir se coucher et se mettre au travail le lendemain matin, après une brève sortie avec Paddy et moi pour boire en vitesse une bière à 10 cents au milieu du brouhaha chez Pantera, où Paddy et moi bavardant et plaisantant ensemble pour la première fois nous sommes mesurés poignet à poignet – maintenant c'est Mardou qui sortait avec moi, les yeux joyeux, entre les morceaux, pour avaler en hâte de la bière, mais en exigeant que ce soit au Masque où elle coûtait 15 cents, mais elle avait sur elle un peu d'argent et nous y sommes allés et nous nous sommes mis à parler sérieusement et à tinter haut à cause de la bière et alors ç'a été le début – retour au Tambour Rouge pour écouter Bird, que j'ai vu nettement travailler Mardou plusieurs fois du regard et moi également droit dans les yeux, cherchant à discerner si j'étais vraiment ce grand écrivain que je croyais être, comme s'il connaissait mes défauts et mes aspirations ou se souvenait de moi dans d'autres boîtes et d'autres côtes, d'autres Chicagos – d'un regard pas provocant mais le roi et le fondateur de la génération bop, du moins le son qu'elle avait, en train de travailler son public, travaillant les yeux, les yeux secrets l'observant lui, tandis qu'il arrondissait simplement les lèvres et laissait agir de vastes poumons et des doigts immortels, les yeux libres et intéressés et humains, le musicien de jazz qui avait le plus de bonté qu'il puisse y avoir et par conséquent bien entendu le plus grand – nous

observant Mardou et moi dans l'enfance de notre amour et se demandant sans doute pourquoi, ou sachant que ça ne durerait pas, ou voyant lequel allait souffrir, car maintenant, de façon évidente, mais pas encore tout à fait, c'était Mardou dont les yeux brillaient tournés vers moi, quoique je n'aurais pu le savoir et qu'à présent je ne le sache pas de façon certaine – sauf un seul fait, sur le chemin du retour, une fois absorbée la séance de la bière au Masque nous sommes rentrés par l'autobus de la Troisième Rue tristement à travers la nuit et les néons cligne-cognant et quand je me suis penché tout à coup sur elle pour crier encore quelque chose (dans le secret de son être ainsi qu'elle l'avoua plus tard) son cœur bondit en sentant « la douceur de mon souffle » (citation) et soudain elle faillit m'aimer – je ne l'ai pas su, alors nous sommes arrivés à la sombre et triste porte russe de l'Allée Divine, une grande grille de fer forgé qui crissait sur le trottoir quand on la tirait, intérieurs de poubelles triste-penchées l'une contre l'autre, têtes de poissons, chats, et puis l'Allée même, la première vision que j'en ai eue (sa longue histoire et son immensité dans mon âme, quand en 1951 draguant avec mon carnet à croquis un vilain soir d'octobre alors que je découvrais enfin ma propre âme d'écrivain, j'ai vu Victor, le Souterrain qui était venu une fois à Big Sur en moto, était censé avoir été en Alaska idem, avec la petite même souterraine Dorie Kiehl, il était là portant un manteau d'apôtre allant vers sa piaule dans l'Allée Divine et je l'ai suivi quelque temps en songeant à l'Allée Divine et à toutes les conversations que j'avais eues depuis des années avec des gens comme Mac Jones au sujet du mystère, du silence des Souterrains, ces « Thoreaus urbains » ainsi que les appelait Mac, en s'inspirant d'Alfred Kazin dans ses conférences de la Nouvelle Ecole de New York qui prétendait prétentieusement que tous les étudiants s'intéressaient à Whitman du point de vue de la révolution sexuelle et à Thoreau d'un point de vue contemplatif mystique et antimatérialiste pour ainsi dire existentialiste ou je ne sais quoi, le caractère délirant et prodigieux, à la *Pierre* de Melville, de ce lieu, les sombres petites robes en toile à sac, les histoires qu'on avait entendu raconter

sur de grands solistes qui se piquaient près de carreaux cassés et se mettaient à jouer de leur saxo ou de leur trompette, ou de jeunes grands poètes à barbes allongés, défoncés, dans de saintes pénombres à la Rouault, l'Allée Divine, la célèbre Allée Divine où ils avaient tous habité à un moment ou un autre, les Souterrains oiseaux de nuit, comme Alfred avec sa petite femme souffreteuse qu'on aurait cru sorti tout droit des taudis dostoïevskiens de Saint-Pétersbourg mais qui était en réalité un parfait idéaliste américain perdu et barbu – tout ça, ensemble en tout cas) la première fois que j'ai vu l'Allée, mais avec Mardou, le linge à sécher suspendu au-dessus de la cour, en fait l'arrière-cour d'un grand immeuble de vingt appartements avec des fenêtres en avancées, la lessive qui pendait dehors et dans l'après-midi la grande symphonie des mères, pères et enfants italiens jouant les Finnegan de tous les côtés et hurlant du haut d'escabeaux, odeurs, chats qui miaulaient, Mexicains, la musique de toutes les radios que ce soit le boléro des Mexicains ou le ténor italien des mangeurs de spaghetti, ou bien, éclatant le bouton tourné soudain au maximum de puissance, des symphonies de Vivaldi jouées par des intellectuels du clavecin, bloum blam l'énorme rumeur que ça faisait et que j'ai été amené à entendre tout l'été enveloppé dans les bras de mon amour – entrer là maintenant et monter l'étroit escalier humide comme dans un taudis, et sa porte.

Avec intention j'ai exigé que nous dansions – auparavant elle avait eu faim aussi avais-je proposé, et c'est ce que nous avons fait, d'aller chez Jackson et Kearney acheter des œufs à la chinoise qu'elle avait fait chauffer (confession ultérieure : elle détestait ça bien que ce soit un de mes plats préférés et c'était bien caractéristique de ma conduite ultérieure que déjà je l'oblige à avaler ce qu'elle, en sa peine souterraine, aurait voulu subir seule si jamais cela devait lui arriver), ah. – En dansant, j'avais éteint la lumière, alors, dans le noir, en dansant, je l'ai embrassée – ça faisait tourner la tête, le tourbillon de la danse, le début, l'habituel début des amoureux qui s'embrassent debout dans une chambre obscure, la chambre étant celle de la femme, l'homme tout intentions –

finissant plus tard par des danses folles, elle sur mes genoux ou ma cuisse tandis que je la faisais tourner renversée en arrière pour faire contrepoids et elle avec autour de mon cou ses bras qui arrivaient si bien à attiser le *moi* qui alors n'était que chaud –

Et bientôt j'allais apprendre qu'elle ne croyait en rien et qu'elle n'avait eu nulle part où puiser une foi – mère noire morte des suites de sa naissance – père inconnu métis d'Indien Cherokee, un vagabond qui était arrivé en propulsant ses souliers déchirés à travers les plaines grises d'automne avec un sombrero noir et une chemise rose, en s'accroupissant devant des brasiers à hot dogs, en lançant des bouteilles de Tokay vides dans la nuit, « Yaa Calexico ! »

Prompt à plonger, mordre, éteindre la lumière, cacher honteux mon visage, lui faire l'amour d'une façon terrible en raison d'une privation d'amour de près d'un an et de ce besoin qui me terrassait – nos petits accords dans le noir, les choses à-ne-vraiment-pas-dire – car c'est elle qui plus tard a déclaré « Les hommes sont si fous, ils veulent avoir l'essence, c'est la femme qui est l'essence, elle est là juste sous leur main, mais ils filent ériger de grandes constructions abstraites » – « Tu veux dire qu'ils devraient simplement rester chez eux avec l'essence, c'est-à-dire rester couchés sous un arbre toute la journée avec la femme, mais, Mardou, c'est une vieille idée à moi, une idée merveilleuse, je ne l'ai jamais entendue mieux exprimée et je n'avais pas idée. » – « Au lieu de ça ils filent faire de grandes guerres et considèrent les femmes comme des butins et non comme des êtres humains, eh bien, vieux, il se peut que je sois en plein milieu de toute cette merde mais je ne veux y participer en aucune manière » (de son ton doux raffiné avant-garde de la nouvelle génération) – ainsi après avoir eu l'essence de son amour j'érige maintenant des constructions verbales et, ce faisant, je le trahis en fait – à raconter des histoires de toutes les feuilles à potins, draps sales du monde entier – et les siens, les nôtres, au cours des deux mois de notre amour (croyais-je) lavés une fois seulement car, étant une Souterraine esseulée, elle passait des journées à rêvasser, et avait l'intention d'aller les porter chez le

blanchisseur et puis tout à coup c'est la fin aigre de l'après-midi et il est trop tard et les draps sont gris, exquis à mon gré – parce que doux – Mais je ne peux pas dans cette confession trahir le plus intime, les cuisses, ce que les cuisses renferment – et pourtant pourquoi écrire ? – les cuisses contiennent l'essence – et pourtant c'est là que je devrais rester, et de là je suis venu et un jour retournerai, pourtant il faut que je file construire, construire – pour rien – pour des poèmes de Baudelaire –

Jamais elle n'a prononcé le mot amour, même en ce premier instant après notre folle danse quand je l'ai portée, encore sur mes genoux et pendant abandonnée jusqu'au lit et l'y ai laissée tomber lentement, ai souffert pour la trouver, ce qui l'a enchantée, et comme elle a été frigide toute sa vie (sauf le premier épisode conjugal à 15 ans qui pour une raison quelconque l'avait comblée, et jamais depuis) (Oh la douleur de révéler ces secrets qui sont si nécessaires à révéler, ou alors pourquoi écrire ou vivre) maintenant *casus in eventu est* mais heureuse que je perde un peu l'esprit dans la faible mesure où je le pouvais en tant qu'égocentriste, après quelques verres de bière. – Couchés ensuite dans le noir, doux, tentaculés, attendant, jusqu'à ce que le sommeil vienne et alors au matin je m'éveille du hurlement de cauchebièremars et vois à côté de moi cette femme noire, les lèvres entrouvertes, dormant et dans ses cheveux noirs des petits bouts de la bourre blanche de l'oreiller, j'éprouve presque de la répulsion, me rends compte quelle brute je suis d'éprouver quoi que ce soit de ce genre, tendre petit corps de raisin noir nu sur les draps agités de l'emportement de la nuit dernière, le bruit de l'Allée Divine s'insinue par la fenêtre grise, une grise journée de jugement dernier au mois d'août et alors j'ai envie de m'en aller tout de suite me « remettre à mon travail » cette chimère, pas la chimère mais le sentiment méthodiquement croissant du travail et du devoir que je m'étais créé et que j'avais développé chez moi (à South City) si humble soit-il, les agréments de là-bas aussi, la solitude que je désirais et qu'à présent je ne puis pas supporter – Je me suis levé et ai commencé à m'habiller, m'excuser,

elle restait allongée comme une petite momie dans son drap et tournait vers moi de graves yeux marron, comme les yeux de l'attention indienne dans un bois, comme, avec ses cils marron soudain soulevés avec des battements noirs, pour révéler le blanc de l'œil subit et fantastique avec le centre marron de l'iris qui étincelait, le sérieux de son visage accentué par l'aspect légèrement mongoloïde, comme chez un boxeur, du nez et des joues un peu gonflées par le sommeil, comme le visage d'un admirable masque de porphyre trouvé il y a longtemps et Aztèque. – « Mais pourquoi faut-il que tu t'en ailles si vite comme si tu étais presque frénétique ou tracassé ? » – « Eh bien il le faut, j'ai du travail à faire et il faut que je me clarifie les idées – la gueule de bois – » et elle qui est à peine éveillée, et alors je me glisse dehors avec quelques mots tandis qu'elle retombe presque dans le sommeil et je ne la vois plus avant quelques jours –

Le jeune coq, sa conquête faite, reste rarement chez lui à couvrir sa peine en pensant à l'amour perdu de la jeune fille conquise, la ravissante aux cils noirs – pas de confession en l'occurrence. C'est un matin où j'avais dormi chez Adam que je l'ai revue, j'allais me lever, passer ma journée à taper à la machine et à boire du café dans la cuisine car à cette époque le travail était ma préoccupation dominante, pas l'amour – pas la douleur qui m'oblige à écrire ceci alors que je ne le voudrais pas, la douleur qui ne sera pas soulagée par le fait de l'écrire mais intensifiée, mais qui sera rachetée, et si seulement c'était une douleur honorable qui puisse se situer ailleurs que dans ce noir cloaque de honte et d'abandon et de tapageuse folie nocturne et de pauvre sueur sur mon front – Adam se levait pour aller travailler, moi aussi, me lavant et marmonnant une conversation, quand le téléphone a sonné et c'était Mardou qui allait chez son médecin mais avait besoin de 10 cents pour l'autobus, elle habitait à deux pas, « O.K., viens, mais dépêche-toi je pars travailler ou alors je vais laisser les 10 cents à Léo. » – « Oh il est là ? » – « Oui. » dans mon esprit des pensées masculines de remettre ça et vraiment du plaisir à l'idée de la voir inopinément, comme si j'avais eu le sentiment qu'elle était mécontente de notre première nuit (pas de raison d'avoir

ce sentiment, avant qu'on baise elle s'était couchée sur ma poitrine pour manger les œufs à la chinoise et m'avait étudié avec des yeux joyeux qui brillaient) (dont ce soir mon ennemi se repaît ?) dont la pensée me conduit à laisser tomber mon front chaud et gras dans une main lasse – Oh amour, qui m'a fui – ou est-ce que les télépathies se rencontrent par sympathie dans la nuit ? De telles sujétions lui sont infligées – que le froid amant du désir récolte le chaud saignement de l'esprit – elle est donc arrivée, 8 heures du matin, Adam est parti à son travail et nous avons été seuls et tout de suite elle s'est blottie sur mes genoux, à mon invitation, dans le gros fauteuil rembourré et nous avons commencé à parler, elle a commencé à raconter son histoire et j'ai allumé (dans le jour grisâtre) la faible lampe rouge et ainsi a commencé notre vrai amour –

Il a fallu qu'elle me dise tout – sans doute avait-elle déjà, l'autre jour seulement, raconté toute son histoire à Adam et il l'avait écoutée en tiraillant sa barbe avec un rêve dans son œil lointain pour avoir un air d'attention et d'homme-à-femmes dans la pâle éternité, en hochant la tête – à présent avec moi elle recommençait tout, mais comme si (croyais-je) elle s'adressait à un frère d'Adam, un amant supérieur et plus grand, auditeur plus terrible et tracasseur – Nous voilà dans le tout gris San Francisco de l'Ouest gris, on pouvait presque sentir la pluie dans l'air et loin au bout du pays de l'autre côté des montagnes au-delà d'Oakland et encore plus loin que Donner et Truckee il y avait le grand désert du Nevada, le bled qui va jusqu'à l'Utah, au Colorado, les froides plaines d'automne où j'imaginais sans cesse son vagabond de père mi-Cherokee allongé à plat ventre sur un wagon plate-forme avec le vent qui rebroussait ses haillons et son chapeau noir, son triste visage marron face à toute cette terre et cette désolation. – A d'autres moments je l'imaginais, au lieu de ça, en train de travailler comme cueilleur de fruits du côté d'Indio, il est assis par une nuit chaude sur une chaise sur le trottoir au milieu d'hommes en manches de chemise qui plaisantent et il crache et ils lui disent « Hé, Hawk Taw, raconte-nous encore cette histoire du jour où tu as volé un taxi et tu l'as conduit tout droit jusqu'à

Manitoba au Canada – est-ce que tu l'as déjà entendu la raconter celle-là, Cy ? » – Je voyais apparaître son père, il est debout bien droit, fier, bel homme dans la morne lumière rouge de l'Amérique à un coin de rue – personne ne connaît son nom, personne ne s'en soucie –

Ses propres petites histoires à elle à propos de ses crises, et ses fugues mineures, quand elle franchissait les limites de la ville, et fumait trop de marijuana, qui recelaient pour elle tant de terreur (à la lumière de mes propres préoccupations concernant son père, fondateur de sa chair et précédent terroriseur de ses terreurs et connaisseur de bien plus grandes frasques et folies qu'elle ne pourrait jamais, en des angoisses psychanalytiquement suscitées, parvenir même à imaginer), ne formaient que l'arrière-plan de pensées relatives aux Noirs, aux Indiens, et à l'Amérique en général, mais avec toutes les résonances de la « nouvelle génération » et d'autres soucis historiques dans le tourbillon desquels elle était entraînée maintenant comme nous tous dans la Tristesse Intellectuelle et Européenne de nous tous, la gravité candide avec laquelle elle racontait son histoire que j'avais écoutée si souvent et moi-même racontée – yeux grands ouverts et enlacés au ciel ensemble – affranchis américains des années 1950 assis dans la pénombre d'une chambre – fracas des rues derrière la dalle d'appui douce et nue de la fenêtre. – Souci pour son père, parce que j'étais allé là-bas et m'étais assis par terre et avais vu le rail, l'acier de l'Amérique, qui couvrait le sol plein des os de vieux Indiens et d'Américains Primitifs. – Dans le froid automne gris du Colorado et du Wyoming j'avais travaillé la terre et regardé des vagabonds indiens aux lèvres de vautour, aux mâchoires fluides et au visage ridé sortir soudain du bled près de la voie et avancer lentement dans la grande ombre de la lumière en portant des sacs-fardeaux et de la camelote, en causant tranquillement entre eux et si éloignés des soucis des ouvriers agricoles, même de ceux des Noirs des rues de Cheyenne et de Denver, des Japonais et de l'ensemble des Arméniens minoritaires et des Mexicains de tout l'Ouest, que regarder un groupe de trois ou quatre Indiens

traverser un champ est pour les sens quelque chose d'incroyable comme un rêve – on pense « Ce doit être des Indiens – y a pas une âme qui les regarde – ils vont par là – personne n'y fait attention – pas grande importance de quel côté ils vont – une réserve ? » « Qu'est-ce qu'ils ont dans ces sacs en papier brun ? » et c'est seulement avec un grand effort qu'on se rend compte « mais c'étaient eux les habitants de ce pays et, sous ces cieux immenses, ils ont été les tracasseurs et les protecteurs et les pleureurs des épouses de nations entières groupées autour de tentes – maintenant le rail qui court par-dessus les os de leurs ancêtres les entraîne plus loin pointé vers l'infini, spectres d'humanité cheminant d'un pas léger à la surface d'un sol si profondément suppuré par le concentré de leur souffrance qu'il suffit de creuser à un pied de profondeur pour découvrir une main d'enfant. – Passe le train de luxe avec un vrombissement de Diesel, broum, broum, les Indiens lèvent tout juste les yeux – je les vois disparaître comme des taches – et assis maintenant dans la chambre à l'éclairage rouge de San Francisco avec la douce Mardou je songe « Et c'est ton père que j'ai vu dans le désert gris, englouti par la nuit – de ses sucs sont issus tes lèvres, tes yeux pleins de souffrance et de chagrin, et ne pourrons-nous pas connaître son nom ou nommer son destin ? » – Sa petite main brune est blottie dans la mienne, les ongles de ses doigts sont plus clairs que sa peau, ceux de ses orteils aussi et, déchaussée, elle a un pied blotti entre mes cuisses au chaud et nous parlons, nous commençons notre roman au niveau le plus profond de l'amour et des histoires de respect et de honte. – Car la plus grande clé du courage est la honte et les visages flous dans le train qui passe ne voient rien d'autre dans la plaine que des silhouettes de vagabonds qui, en roulant, disparaissent hors de vue –

« Je me souviens d'un dimanche, Mike et Rita étaient venus, nous avions de l'herbe très forte – ils disaient qu'il y avait de la cendre volcanique dedans et que c'était la plus forte qu'ils aient jamais eue. » – « Elle venait de Los Angeles ? » – « De Mexico – il y a des types qui y étaient descendus dans la camionnette et qui avaient mis leur argent en commun, ou de Tijuana ou quelque chose, je ne

sais pas – à l'époque Rita piquait des crises – quand nous avons été pratiquement défoncés, elle s'est levée avec un mouvement très dramatique et est restée debout au milieu de la pièce, tu sais vieux, à dire qu'elle sentait ses nerfs s'embraser et lui traverser les os – De la voir *dérailer* comme ça juste sous mes yeux – ça m'a rendue nerveuse et je me suis mise à me faire des idées au sujet de Mike, il n'arrêtait pas de me *regarder* comme s'il avait voulu me tuer – il a en tout cas l'air si bizarre – je me suis tirée et je me suis mise à marcher et je ne savais pas de quel côté aller, mon esprit ne cessait pas de tourner dans les diverses directions où j'envisageais d'aller mais mon corps continuait à marcher tout droit le long du Columbus et pourtant je percevais la sensation de chacune des directions que je prenais mentalement et émotionnellement, stupéfaite de toutes les directions possibles qu'on peut prendre pour des raisons différentes, comment ça peut faire de vous un autre *être* – j'ai souvent pensé à ça depuis mon enfance, si par exemple au lieu de remonter le Columbus comme d'habitude je tournais dans le Filbert arriverait-il quelque chose de parfaitement insignifiant sur le moment mais qui pourrait parfaitement influencer, en fin de compte, ma vie entière ? –

Qu'est-ce qui m'attend dans la direction que je ne prends *pas* ? – et ainsi de suite, de sorte que, si tout ça n'avait pas été une préoccupation si constante qui m'accompagnait dans ma solitude dont je jouais de toutes les diverses manières possibles, je ne m'en soucierais pas maintenant, sauf que de voir toutes les horribles voies où conduit le simple fait de faire ces *suppositions* me donnait de ces *frayeurs*, si je n'étais pas si vachement *persévérante* – » et ça continuait au long du jour, une longue histoire déconcertante dont je ne me rappelle que des fragments et de façon imparfaite, rien que la masse de souffrance à la forme conjonctive –

Transez en de mornes après-midi dans la chambre de Julien, et Julien assis qui ne prenait pas garde à elle mais regardait fixement le vide gris, couleur de mite, ne bougeant que de temps à autre pour fermer la fenêtre ou croiser autrement les jambes, les yeux ronds fixes en une méditation si longue et si mystérieuse et,

comme je le dis, avec quelque chose qui faisait tant penser au Christ, vraiment si clairement comme un agneau, qu'il y avait de quoi rendre n'importe qui dingue, à mon avis, de vivre là, même un seul jour, avec Julien ou Wallenstein (même genre) ou Mike Murphy (même genre), Souterrains qui enduraient leurs sombres longues-pensées. – Et la fille résignée qui attendait dans un coin obscur, comme, je m'en souviens si bien, la fois que j'étais à Big Sur et que Victor est arrivé sur sa moto littéralement bricolée de la première à la dernière pièce avec la petite Dorie Kiehl, il y avait une soirée dans la villa de Patsy ; bière, éclairage aux bougies, radio, conversation, pourtant pendant la première heure les nouveaux arrivés vêtus de leurs drôles de vêtements loqueteux, lui avec cette barbe et elle avec ces yeux sombres et graves, étaient restés pratiquement cachés derrière les ombres projetées par les bougies de sorte que personne ne les voyait et, comme ils ne disaient absolument rien mais se bornaient (sinon à écouter) à méditer, à broyer du noir, à endurer, j'ai fini par oublier qu'ils étaient là – et plus tard cette nuit-là ils ont été dormir sous une tente miniature dans le pré, dans la rosée brumeuse de la Nuit Etoilée de la Côte Pacifique et avec le même humble silence n'ont rien mentionné au matin – Victor, si souvent présent à mon esprit, toujours l'exagérateur central des tendances de la génération Souterraine et affranchie au silence, au mystère bohème, aux drogues, à la barbe, à la semi-sainteté et, comme j'ai été amené à m'en apercevoir plus tard, à une malfaisance sans limites (comme George Sanders dans *La Lune et soixante-quinze centimes*³) – alors Mardou, une fille saine par nature et venant du grand air, prête à l'amour se cachait maintenant dans un coin sordide en attendant que Julien parle. – De temps à autre dans l'« inceste » général elle avait sournoisement et silencieusement, par quelque arrangement consenti ou secrète politique, été permutée, ou sans doute tout simplement « Dis, Ross, ramène donc Mardou ce soir, je voudrais faire l'amour avec Rita pour changer », – et, habitant pendant une semaine chez Ross, fumant la cendre volcanique, elle allait de transes en transes (en outre l'angoisse crispée des coucheries malséantes, les éjaculations

prématurées de ces maquereaux anémiques qui la laissaient en suspens tendue et étonnée). – « Je n'étais qu'une môme innocente quand je les ai rencontrés, indépendante et peut-être pas exactement heureuse ni rien, mais avec l'impression que j'avais quelque chose à faire, je voulais suivre des cours du soir, j'avais plusieurs cordes à mon arc, je faisais de la reliure chez Olstad et dans de petits ateliers du côté d'Harrison, le professeur d'art, la vieille bonne femme à l'école affirmait que j'étais capable de devenir une grande sculptrice et je vivais avec des compagnes de chambre variées et j'achetais des robes et je m'en sortais » – (en suçotant sa petite lèvre, et ce « cuk » fluide dans la gorge parce qu'elle retenait soudain son souffle par tristesse et comme si elle avait un rhume, comme dans la gorge de grands buveurs, mais ce n'était pas une buveuse mais une attristeuse d'elle-même) (ineffable, foncée) – (entortillant d'un bras tiède plus loin autour de moi) « et voilà qu'il est couché là en train de dire « qu'est-ce qu'il y a ? » et je n'arrive pas à comprendre –. » Elle ne peut plus comprendre ce qui s'est passé tout à coup car elle a perdu l'esprit, sa coutumière reconnaissance de soi, et elle perçoit le bourdonnement étrangement menaçant du mystère, elle ne sait véritablement pas qui elle est et où elle se trouve ni pourquoi ; elle regarde par la fenêtre et cette ville de San Francisco est la scène grande, désolée et nue de quelque énorme farce qu'on est en train de lui jouer – « Comme je lui tournais le dos, je ne savais pas ce que Ross pensait – ou même ce qu'il faisait. » – Elle était nue, elle s'était levée, était sortie des draps satisfaits de Ross pour rester là debout dans l'écume de la grise heure morose à se demander quoi faire, où aller. – Et plus elle restait là, un doigt dans la bouche, plus l'homme disait « Qu'est-ce qu'il y a pou-pée », (à la fin il a cessé de le lui demander et l'a laissée tranquille) plus elle sentait la pression venant du dedans près d'éclater et l'explosion approcher, finalement elle a fait un énorme pas en avant avec un hoquet de frayeur – tout était clair : du danger dans l'air – c'était écrit dans les ombres, dans la poussière triste derrière la table à dessiner, dans le coin, dans les sacs à ordures, le suppurement gris du jour suintant le long du mur et jusque dans la fenêtre –

dans les yeux creux des gens – elle s'est enfuie en courant. – « Qu'est-ce qu'il a dit ? »

« Rien – il n'a pas remué mais il venait juste de soulever la tête de son oreiller quand j'ai jeté un coup d'œil derrière moi en fermant la porte – j'étais sans vêtements dans l'impasse, ça ne me gênait pas, j'étais si absorbée par cette prise de conscience de tout que je savais que j'étais une enfant pleine d'innocence. » – « L'enfant nue, ouille. » – (Et en moi-même : « Nom de Dieu, cette fille, Adam a raison elle est siphonnée, si je faisais ça j'aurais une crise comme j'en ai eu une à la Benzédrine avec Honey en 1945 quand j'ai cru qu'elle voulait se servir de mon corps pour la bagnole du gang et le bousillage et les flammes, mais je n'aurais certainement pas foutu le camp nu dans les rues de San Francisco, quoique j'aurais été bien capable de le faire si j'avais eu vraiment le sentiment qu'il fallait faire quelque chose, ououh !) et je l'ai regardée en me demandant si elle, est-ce qu'elle disait la vérité. – Elle était dans l'impasse à se demander qui elle était, la nuit, une fine bruine de brume, le silence de San Francisco endormi, les bateaux de la B.O. dans la baie, le linceul de grands brouillards à gueule griffue sur la baie, l'auréole de drôle de lumière fantomatique que projetaient au centre les Arcades à Truands d'Alcatraz à Colonnade de Temple – son cœur qui battait dans le silence, la paix fraîche et sombre. – Perchée sur une barrière de bois, attendant – pour voir si une idée viendrait du dehors lui dire quoi faire ensuite et pleine de portée et de promesses car il fallait que ce soit bien et une fois seulement – « Un seul faux pas dans le mauvais sens... » le sens de son impulsion, devrait-elle sauter d'un côté ou de l'autre de la barrière ? L'espace sans fin s'étendait dans quatre sens, des hommes morne-chapeautés allaient à leur travail dans les rues luisantes sans se soucier de la jeune fille nue cachée dans la brume, ou, s'ils s'étaient approchés et l'avaient vue, ils auraient fait cercle autour d'elle sans la toucher en attendant simplement que vienne la flicaille pour l'emmener et de tous leurs yeux las, indifférents, éteints par la pâle honte détaillant chaque partie de son corps – l'enfant nue. – Plus elle reste perchée sur sa barrière, moins

elle aura le pouvoir à la fin de vraiment en descendre et de se décider, et en haut Ross Wallenstein ne bouge même pas de ce lit de camé, croyant qu'elle est tapie dans l'entrée, à moins qu'il se soit endormi n'importe comment enfermé en lui-même. – La nuit pluvieuse clapote sur tout, embrasse partout hommes, femmes et villes en un flot unique de poésie triste – avec des lignes suaves d'Ange haut rangés qui soufflent là-haut les chansons de Paradis finales, voilées comme l'Orient, immenses comme le Pacifique, un terme à la peur ici-bas. – Elle est juchée sur la barrière, la pluie fine pose des perles sur ses épaules brunes, des étoiles dans ses cheveux, ses yeux farouches indiens-à-présent regardent fixement le Noir avec un peu de brume qui se dégage de sa bouche brune, la détresse comme des cristaux de glace sur la couverture des poneys de ses ancêtres indiens, la bruine sur le village autrefois et la fumée-de-misère qui sortait en rampant de sous le sol et quand une mère mélancolique pilait des glands pour faire de la bouillie en des millénaires sans espoir – la chanson de la tribu chasseresse d'Asie retentissant le long de l'ultime chaîne Alaskienne de la terre et descendant jusqu'aux Désastres du Nouveau Monde (dans leurs yeux, et maintenant dans les yeux de Mardou, l'éventuel royaume d'Inca Maya et la vaste Aztéca brillant de serpents d'or et de temples aussi nobles que les Grecs, l'Egypte, les puissantes mâchoires longues et lisses et le nez épaté de Mongoliens de génie créant des arts dans des salles de temples et l'élan de leurs mâchoires pour parler, jusqu'à ce que les Espagnols de Cortés, les miséreux Hollandais las, vieux-monde, efféminés, pantalonnés de Pizarro soient venus en écrasant les roseaux dans les savanes découvrir les cités scintillantes des Yeux Indiens, hautes, perspectivées, boulevardées, ritualisées, blasonnées, pavoisées de ce même Soleil du Nouveau Monde auquel un cœur battant était présenté) – son cœur à elle battant dans la pluie de Frisco, sur la barrière, face aux faits décisifs, prête à aller courir le pays tout de suite et à retourner se recroqueviller là où elle était et où tout était – se consolant avec des visions de la vérité – descendant de la barrière, sur la pointe des pieds, faisant quelques pas, trouvant une entrée, frissonnant, se dissimulant –

« J'avais pris une décision, j'avais érigé une sorte de structure, c'était comme, mais je ne peux pas –. » Prendre un nouveau départ, partir de la nudité sous la pluie, « Pourquoi voudrait-on meurtrir mon petit cœur, mes pieds, mes petites mains, ma peau dans laquelle je suis enveloppée parce que Dieu veut que j'aie chaud et que je sois Dedans, mes orteils – pourquoi Dieu a-t-il fait tout ça si pourrissable et périssable et meurtrissable et veut-il que je me rende compte et que je hurle – pourquoi la terre sauvage et les corps dénudés et ce qui se casse – je tremblais quand le donneur crérait, quand mon père criait, ma mère rêvait – j'ai commencé petite et emmaillottée et maintenant je suis grande et redevenue une enfant nue mais seulement pour pleurer et avoir peur. – Ah – Protège-toi, ange du non-mal, toi qui n'as jamais et n'aurais jamais pu faire de mal et briser d'un autre innocent la coquille et la douleur à peine dissimulée – enveloppe-toi dans un manteau, doux agneau – protège-toi de la pluie et attends, que Papa remette ça, et que Maman te jette tiède dans sa vallée de la lune, tisse sur le métier du temps patient, sois heureuse au matin. » – Prendre un nouveau départ, frissonnante, sortir de la nuit de l'impasse intégralement nue et sur des pieds gourds, aller jusqu'à la porte peinte de quelque voisin – frapper – la femme qui vient à la porte en réponse au choc beurré des phalanges effrayées voit la brune jeune fille nue, effrayée – (« Voilà une femme, une âme dans ma pluie, elle me regarde, elle est effrayée. ») « Frapper à la porte de cette femme parfaitement inconnue, évidemment. » – « En pensant que j'irais simplement au bout de la rue chez Betty et retour, je lui ai promis avec la ferme *intention* de le faire de lui rapporter les vêtements et elle m'a laissé entrer et a pris une couverture dont elle m'a enveloppée, puis les vêtements, et heureusement elle était seule – une Italienne. – Et, dans l'impasse, je m'étais trouvée et j'avais trouvé. A présent il y avait d'abord la question des vêtements, ensuite j'irai chez Betty lui emprunter deux dollars – puis acheter cette broche que j'avais vue dans l'après-midi dans un endroit avec de vieilles souches marines dans la vitrine, au North Beach, du genre artisanat-ferronnerie d'art, un magasin de souvenirs, c'était le premier

symbole que j'allais m'offrir. » – « Oui, je vois. » Sortir de la pluie pour entrer dans un manteau, dans l'innocence s'en revêtant, puis la parure de Dieu et de la douceur religieuse. – « Quand je me suis battue à coups de poing avec Jack Steen, quoi, je l'avais fortement présente à l'esprit. » – « Battue à coups de poing avec Jack Steen ? » – « Ça, c'était plus tôt, tous les camés dans la chambre de Ross qui étaient en train de se piquer avec Pusher, tu connais Pusher, eh bien j'ai retiré mes vêtements là aussi – ça faisait partie... tout ça... de la même... virée... » – « Mais ces *vêtements*, cette histoire de *vêtements* ! » (à part moi). – « J'étais debout au milieu de la pièce en train de m'« enlever » et Pusher pinçait sa guitare, une corde seulement, et je me suis approchée de lui et je lui ai dit « Vieux, ne m'envoie pas tes sales notes à la *figure* », et il s'est levé sans un mot, quoi, et il est parti. » – Et Jack Steen a été furieux contre elle et s'est dit que, s'il lui tapait dessus et l'assommait à coups de poing, elle reviendrait peut-être à elle, alors il a cogné mais elle était aussi forte que lui (pâles, anémiques, ascétiques camés américains de 50 kilos), blam, ils se sont battus devant toute la bande de fatigués. – Elle s'était déjà mesurée poignet à poignet avec Jack, Julien, les avait pratiquement battus – « Julien avait fini par gagner au poignet, quoi, mais il a vraiment dû en mettre un coup et il m'a fait mal et il a été drôlement embêté » (joyeux petit gloussement à travers les petites dents en avant) – alors elle se battait donc avec Jack Steen et était vraiment presque en train de lui flanquer une pile mais il était furax et les locataires d'en dessous ont appelé les flics qui sont arrivés et il a fallu leur fournir des explications – « on dansait » – « Mais c'est ce jour-là que j'avais vu ce machin en métal, une petite broche, avec un merveilleux éclat sombre, qu'on pouvait porter en pendentif autour du cou, tu te rends compte comme ça ferait bien sur mon décolleté. » – « Entre tes seins bruns un or sombre ce serait merveilleux, ma poupée, continue ton étonnante histoire. » – « Alors il me fallait cette broche immédiatement malgré l'heure qu'il était, 4 heures du matin à présent, et je portais ce vieux manteau et les souliers et une vieille robe qu'elle m'avait donnés et je me sentais comme une clocharde,

mais il me semblait que personne ne le saurait – Je me suis précipitée chez Betty pour les deux dollars, l'ai réveillée –. » Elle avait exigé l'argent, elle émergeait de la mort et l'argent n'était que le moyen d'obtenir la broche brillante (le moyen bête inventé par les inventeurs du troc et du marchandage et de ces formules : qui possède qui, qui possède quoi –). Puis elle s'est mise à courir dans la rue avec ses 2 dollars, arrivant au magasin bien avant qu'il n'ouvre, entrant dans une cafétéria prendre un café, s'asseyant seule à la table, pigeant et appréciant enfin le monde, les mornes chapeaux, les trottoirs luisants, les pancartes des marchands de friture, les reflets de la pluie dans les vitres et dans les colonnes recouvertes de glaces, la beauté des comptoirs d'alimentation avec leurs étalages de plats froids et leurs montagnes de beignets et la vapeur de la machine à café – « Comme le monde est chaleureux, il suffit de se procurer quelques petites pièces de monnaie – elles vous donnent accès à toute la chaleur et la nourriture qu'on veut – on n'a pas besoin de se mettre à poil et de ronger son os dans des impasses – ces endroits sont faits pour abriter et réjouir des gens sans feu ni lieu venus en quête de réconfort. » – Elle est assise là à regarder fixement tout le monde, les habituels obsédés sexuels ont peur de répondre à son regard par des œillades parce que la vibration qui émane de ses yeux est sauvage, ils sentent palpiter un certain danger dans l'apocalypse de son cou rigide et avide et de ses mains nerveuses et tremblantes. – « C'est pas une femme, ça. » – « Cette cinglée d'Indienne elle tuera quelqu'un. » Le matin arrive, Mardou se hâte pleine d'allégresse et nageant dans son rêve, absorbée, d'aller au magasin acheter la broche – puis reste ensuite dans un drugstore debout devant le tourniquet des cartes postales pendant deux bonnes heures à examiner chaque carte et à les réexaminer minutieusement à maintes reprises parce qu'il ne lui restait plus que dix cents et qu'elle ne pouvait en acheter que deux et qu'il fallait que ces deux-là fussent de parfaits symboles personnels de l'importante nouvelle signification des choses, des signes prophétiques individuels – ses lèvres avides se détendent en voyant le sens occulte des ombres des trolleybus, de Chinatown, des éventaires

de fleurs, les employés s'étonnent « Ça fait deux heures qu'elle est là, elle est sans bas, elle a les genoux sales, c'est sans doute la femme de quelque marchand de vins de la Troisième Rue qui a fichu le camp, est venue au grand drugstore des hommes blancs, n'avait jamais vu avant des cartes postales glacées et brillantes –. » La nuit précédente ils l'auraient vue en haut de Market Street chez Foster avec sa dernière (encore) pièce de 10 cents et un verre de lait, pleurant dans son lait, avec des hommes toujours en train de la regarder, d'essayer de la lever mais ne faisant rien à présent parce qu'ils avaient peur, parce qu'elle était comme une enfant – et parce que : « Pourquoi est-ce que Julien ou Jack Steen ou Walt Fitzpatrick ne t'a pas donné un endroit où habiter et laissée tranquille dans ton coin, ou ne t'a pas prêté quelques dollars ? » – « Mais ils s'en fichaient, ils avaient peur de moi, ils ne tenaient *vraiment* pas à m'avoir dans les parages, ils avaient une sorte d'objectivité lointaine, m'observaient, me posaient des questions *déplaisantes* – une ou deux fois Julien m'a joué sa grande scène du tête-à-tête à cœur ouvert, tu sais bien « Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas, Mardou ? » et autre baratin du même genre et sympathie bidon, mais il était vraiment juste curieux de savoir pourquoi je m'envoyais en l'air, – aucun d'eux ne m'aurait jamais donné de l'argent, vieux. » – « Ces types se sont vraiment conduits avec toi comme des salauds, tu le sais hein ? » – « Oui mais ils ne se conduisent jamais avec personne – ils ne font jamais rien, quoi – toi tu t'occupes de toi, et moi je m'occupe de moi. » – « De l'existentialisme. » – « Mais de l'existentialisme américain pire et froid et de l'existentialisme de camés, vieux, j'ai continué à traîner avec eux, ça faisait près d'un an que ça durait et chaque fois qu'ils remettaient ça j'arrivais à une sorte de transe de contact » – Elle s'asseyait avec eux, ils se laissaient sombrer dans une espèce de léthargie, elle attendait dans un silence de mort, sentant les lentes vagues serpentines de vibrations s'infiltrer à travers la pièce, les paupières tombaient, les têtes s'affaissaient puis se relevaient tout à coup, quelqu'un marmottait quelque récrimination désagréable « Vi-i-eux, je suis empoisonné par cet enfant de putain de Mac Doud avec tout son baratin

qu'il n'a pas assez d'argent pour une capsule entière et est-ce qu'il pourrait en avoir une demie seulement ou n'en payer que la moitié – je n'ai jamais vu un minable pareil, non, une telle c-h-i-e-ri-e, il devrait bien foutre le camp et se *volatiliser*, um. » (Ce « um » de camé qui suit n'importe quelle déclaration à la noix et tout ce qu'on dit est à la noix, *um*, *be-um*, le sanglot enfantin d'apitoiement sur soi-même qu'on retient d'éclater en ce grand braillement écœurant à pleine gueule WAAA, qu'ils éprouvent à cause de la came qui ramène leurs organismes au berceau.) – Mardou était donc assise là, et finalement envoyée en l'air par le thé ou la benzed elle commençait à se sentir comme si on l'avait piquée, elle allait marcher dehors dans sa transe et sentait réellement un contact électrique avec d'autres êtres humains (dans sa sensibilité reprenant conscience d'une réalité) mais quelquefois elle se méfiait parce qu'il y avait quelqu'un qui la piquait en cachette et la suivait dans la rue et qui était vraiment responsable de la sensation électrique qui ne dépendait donc pas d'une loi naturelle de l'univers. – « Mais tu ne croyais pas vraiment ça – mais si, tu le croyais – quand je m'envoyais en l'air à la benzed en 1945 je croyais vraiment que la fille voulait se servir de mon corps pour le brûler et mettre les papiers de son copain dans ma poche pour que les flics le croient mort – Je le lui ai dit, par-dessus le marché. » – « Ah, et qu'est-ce qu'elle a fait ? » – « Elle a dit, « Ooh papa », et m'a serré dans ses bras et m'a soigné, c'était une sacrée pépée, cette Honey, elle me mettait du fond de teint sur mon pâle – j'avais perdu douze, huit, six kilos – mais qu'est-ce qui s'est passé ? » – « Je suis allée me balader avec ma broche. » – Elle était entrée dans une espèce de boutique à cadeaux et un homme dans un fauteuil roulant se trouvait là (elle avait franchi par hasard le seuil de la boutique avec des cages et des canaris verts derrière le verre, elle avait eu envie de toucher les perles, de regarder les poissons rouges, de caresser le gros vieux chat qui se chauffait par terre au soleil, de rester un peu dans la fraîche jungle verte à cacatoès de la boutique, enivrée par le vert surnaturel des yeux vifs et acérés des perroquets qui pivotaient des cous inintelligents pour picorer et se

blottir dans la plume folle, et de sentir cette communication précise de terreur oiselle qui émanait d'eux, les spasmes électriques de leur attention, squaak, laak, liik, et l'homme était extrêmement bizarre). – « Pourquoi ? » – « J'sais pas, il était simplement très bizarre, il voulait, il m'a parlé d'une façon très claire et insistante – en me regardant intensément dans les yeux et très longtemps, quoi, mais en souriant, des choses les plus simples et banales, mais nous savions tous les deux que nous voulions dire tout le reste de ce que nous disions – tu connais l'existence – en réalité il s'agissait de tunnels, le tunnel de Stockton Street et celui qu'on vient de construire à Broadway, c'est de celui-là qu'on a surtout parlé, mais pendant qu'on parlait un grand courant électrique de vraie compréhension passait entre nous et je sentais les autres niveaux, leur nombre infini et celui de chacune de ses intonations et des miennes et ce monde de significations dans chaque *mot* – je ne m'étais jamais rendu compte avant combien il se passe de choses tout le temps, et les gens le *savent* – ça se voit dans leurs yeux, ils se *refusent* à le laisser voir par tout autre – je suis restée très longtemps. » – « Il devait être aussi un peu détraqué. » – « Tu sais, un drôle de genre, un peu chauve, et d'un certain âge, avec cet air cou-coupé ou tête-flottant-dans-les-airs » (niais, maladif) « observant tout, je suppose que c'était sa mère la vieille dame au châle de cachemire – mais, mon Dieu, il me faudrait toute la journée. » – « Ouille ! » – « Dans la rue cette belle vieille dame à cheveux blancs était venue vers moi et m'avait vue, mais elle demandait son chemin, mais elle était bavarde –. » (Sur le trottoir ensoleillé et maintenant lyrique d'un dimanche matin après la pluie, Pâques à Frisco et tous les chapeaux violets dehors et les manteaux mauves paradant dans la brise fraîche et les fillettes si petites avec leurs souliers qui venaient d'être blanchis et leurs manteaux pleins d'espoir qui marchaient lentement dans les blanches rues en pente, églises à vieilles cloches affairées et, dans le bas de la ville près du Market où notre Jeanne d'Arc sainte et noire en haillons errait en hosannant dans sa peau et son cœur d'un brun emprunté-à-la-nuit, frémissements des feuilles de courses aux éventaires des

kiosques à journaux, voyeurs devant les magazines de nus, les fleurs au coin de la rue dans des paniers d'osier et le vieil Italien en tablier, avec les journaux, à genoux pour arroser, et le père Chinois dans un mirifique costume serré qui poussait le bébé dans une poussette en osier le long de la descente de Powell avec sa femme aux joues tachées de rose et aux yeux bruns coiffée de sa nouvelle toque qui ondule et va battre au soleil, c'est là que se tient Mardou souriant intensément et étrangement et la vieille dame excentrique pas plus consciente de sa Négritude que le gentil infirme du magasin en raison de son visage, à présent franc et ouvert, signe évident d'un esprit tourmenté, pur et innocent qui vient d'émerger d'un gouffre dans la terre grêlée de cicatrices et qui de ses propres mains brisées s'est hissé jusqu'au salut, les deux femmes, Mardou et la vieille dame, dans les invraisemblablement tristes rues du dimanche après l'agitation du samedi soir, le grand scintillement de haut en bas du Market comme un poudroisement d'or et le clignotement des néons des bars O'Farrell et Mason avec leurs pique-cerises pour cocktails clignant une invite aux cœurs avides du samedi et en réalité ne menant finalement qu'au vide cafardeux du dimanche matin, rien que le frémissement de quelques journaux dans le ruisseau et la longue perspective blanche du Sabbat d'Oakland hantée, immobile – les trottoirs de Frisco à Pâques tandis que des navires blancs tracent de nettes lignes bleues depuis Sasebo jusque sous la lancée de la Porte Dorée, le vent diaprant toutes les feuilles de Marin et faisant étinceler ici l'éclat lavé de la bonne ville blanche, dans les nuages de pureté-perdue haut au-dessus des routes de briques rouges et du quai Embarcadero, le spectre d'un soupçon brisé de la chanson des vieux Pomos, jadis seuls errants de ces onze dernières collines américaines aujourd'hui blanches-maisonnées, le visage même du père de Mardou à présent quand elle lève le sien pour prendre son souffle et parler dans les rues de la vie qui se matérialisent immenses au-dessus de l'Amérique, puis il s'efface –.) « Alors, quoi, je lui ai répondu mais j'ai aussi bavardé et quand elle est partie, elle m'a donné sa fleur et l'a épinglée sur moi et m'a appelée ma chérie. » – « Est-ce qu'elle était

blanche ? » – « Oui, elle était très affectueuse, quoi, très *ai-mable* elle avait l'air de m'aimer – de vouloir comme me sauver, me révéler à moi-même – j'ai pris une rue qui montait, en haut de California au-delà de Chinatown, quelque part je suis arrivée à une sorte de garage blanc avec un grand mur de garage et ce type dans un fauteuil tournant qui voulait savoir ce que je voulais, je comprends que tous mes actes ne constituaient qu'une suite d'obligations de communiquer avec quiconque se trouve, non par hasard mais par *arrangement*, devant moi, de communiquer et d'échanger cette nouvelle, la vibration et la nouvelle signification que je percevais, à propos de tout ce qui arrivait à tout le monde partout et qu'il ne fallait pas s'inquiéter, personne n'est aussi méchant qu'on ne le croit ou – un type de couleur, dans le fauteuil tournant, et nous avons eu une longue conversation confuse et, je m'en souviens, il rechignait à me regarder dans les yeux et à écouter vraiment ce que je disais. » – « Mais qu'est-ce que tu disais donc ? » – « Mais j'ai tout oublié maintenant – quelque chose d'aussi simple et d'inattendu que ces tunnels ou que la vieille dame et moi qui nous étions embrouillées à propos de rues et de chemins à prendre – mais le type voulait baiser, je l'ai vu ouvrir sa fermeture Eclair, mais tout à coup il a eu honte, j'étais tournée de l'autre côté et je le voyais dans la glace. » (Dans les surfaces blanches du matin au mur de garage, l'homme fantomatique et la jeune fille se détournant, courbée, regardant dans la vitre qui non seulement réfléchissait l'étrange homme Noir gêné qui l'observait en cachette mais le bureau tout entier, le fauteuil, le coffre-fort, les humides arrière-plans cimentés au fond du garage et les autos au sombre luisant, qui faisait ressortir aussi des particules de poussière non lavées par l'averse de la nuit précédente et, à travers le verre de l'autre côté de la rue, l'éternel balcon d'un immeuble en bois à fenêtres en avancées où soudain elle a vu trois enfants Noirs bizarrement habillés faire signe mais sans crier à un homme Noir quatre étages plus bas en salopette, et qui devait donc travailler le jour de Pâques, qui a répondu à leurs signes tout en marchant dans sa propre direction bizarre qui a soudain coupé la direction lente

que prenaient deux hommes, deux hommes quelconques en chapeaux et en pardessus, mais qui portaient l'un une bouteille, l'autre un petit garçon de trois ans, et s'arrêtaient de temps à autre pour lever la bouteille de Xérès Californien Quatre Etoiles et boire tandis que le vent du Soleil Toute la Matinée de Frisco agitait leurs tragiques pardessus sur les côtés, le gosse braillait, leurs ombres dans la rue étaient comme des ombres de mouettes de la couleur des cigares italiens roulés à la main sortis des profondes boutiques brunes de Columbus et Pacific, et maintenant le passage d'une Cadillac à queue de poisson montant en seconde vers des maisons en haut des collines à-vue-sur-la-baie et quelque visite parfumée de parents apportant les journaux humoristiques, des nouvelles de vieilles tantes, des bonbons à quelque malheureux petit garçon qui attendait que le dimanche finisse, que le soleil cesse de ruisseler à travers les persiennes et de pâlir les plantes en pot, mais plutôt la pluie et de nouveau le lundi et la joie de l'impasse à la barrière de bois où pas plus tard qu'hier soir seulement la pauvre Mardou avait failli se perdre.) – « Qu'est-ce que le type de couleur a fait ? » – « Il a remonté la fermeture Eclair, il ne voulait pas me regarder, il s'est détourné, c'était bizarre il a eu honte et s'est assis – ça m'a rappelé aussi quand j'étais petite fille dans l'Oakland et que cet homme nous envoyait au magasin et nous donnait des pièces de monnaie puis qu'il ouvrait sa robe de chambre et se montrait à nous. » – « Un Noir ? » – « Oui, dans mon quartier là où j'habitais – je me souviens, moi je n'y restais jamais mais ma copine si, et je crois qu'elle a même fait quelque chose avec lui une fois. » – « Qu'est-ce que tu as fait du type au fauteuil tournant ? » – « Eh bien, quoi, comme ça je suis partie me balader et il faisait un temps splendide, Pâques, vieux ! » – « Mince, Pâques, et moi où étais-je ? » – « Le doux soleil, les fleurs et me voilà en train de descendre la rue en me disant « Pourquoi me suis-je jamais laissée aller à m'ennuyer dans le passé ? » et pour compenser me suis-je envoyée en l'air ou soûlée ou fichue en rage ou tous les trucs qu'emploient les gens parce qu'ils veulent avoir n'importe quoi sauf la sereine compréhension simplement de ce qu'il y a, ce qui après tout est

tellement, et penser, quoi, aux injustices sociales, – aux injustices, quoi, – aux coups de pied – se disputer, quoi, au sujet de problèmes sociaux et de mon problème de race, cela avait si peu d'importance et je sentais que cette grande confiance et cet or du matin finiraient par m'échapper et qu'ils avaient déjà commencé – j'aurais pu faire que toute mon existence soit comme ce matin-là, rien que par la force de la compréhension pure et du désir de vivre et de continuer, Dieu tout ça c'était d'une certaine manière la plus belle chose qui me soit jamais arrivée – mais tout ça c'était sinistre. » – Cela a fini quand elle est arrivée chez sa sœur dans l'Oakland et ils étaient furieux contre elle en tout cas, mais elle les a envoyés au diable et a fait des choses étranges ; elle a remarqué par exemple le branchement de fils compliqué que sa sœur aînée avait effectué pour raccorder la T.V. et la radio à la prise de la cuisine en haut dans leur pavillon de bois délabré près de Seventh and Pile, son bois couvert de la suie du chemin de fer et ses vérandas à gargouilles comme des tisons dans le bidonville bidon, sa gare de triage un simple terrain vague avec des pierres brisées et du bois noirci indiquant l'endroit où des vagabonds avaient Tokayé la nuit dernière avant de s'en aller à travers le quai d'expédition des viandes jusqu'à la voie de la Grande Ligne qui allait à Tracy en passant par le vaste, impossible, interminable Brooklyn-Oakland plein de poteaux téléphoniques et de détritrus, et le Samedi soir les bouillonnants bars nègres pleins de putains et les Mexicains qui hurlaient Ya-Ya dans leurs propres cafés et l'auto des flics qui patrouillait dans les longues avenues tristes criblées de buveurs et d'éclats de bouteilles cassées (à présent, dans la maison de bois où elle a été élevée dans la peur, Mardou est accroupie contre un mur et regarde les fils électriques dans la semi-obscurité et elle s'entend parler et elle ne comprend pas pourquoi elle dit ça sauf qu'il faut que ce soit dit, que ça sorte, parce que ce jour-là plus tôt quand, à force de rôder, elle avait fini par arriver dans la bouillonnante Troisième Rue parmi les rangées de bouges à mauvais coups et les Indiens soûls et sanglants qui sortaient en titubant des ruelles et le cinéma à 10 cents avec trois grands films, et les jeunes enfants

d'hôtels louches qui couraient sur le trottoir et les boutiques de prêteurs sur gages et les juke-boxes cages-à-poules des Nègres et qu'elle s'était arrêtée dans un soleil ensommeillé écoutant soudain comme si c'était pour la première fois déferler du bop, l'intention des musiciens et des trompettes et des instruments s'était soudain transformée en une unité mystique s'exprimant en vagues et comme malfaisante, et encore de l'électricité, mais qui hurlait avec une vitalité tangible le *mot* direct à partir de la vibration, des échanges de déclarations, des niveaux de l'ondoyante insinuation, du sourire dans le son, la même insinuation vivante que dans la façon dont sa sœur avait arrangé ces fils tordus et entortillés et chargés d'intentions, d'aspect inoffensif mais en réalité, derrière le masque de la vie quotidienne, entièrement exprès, serpents d'électricité à gueule dégueulasse quasi ricanants disposés volontairement là, qu'elle avait vus toute la journée et entendus dans la musique et qu'elle voyait maintenant dans les fils), « Qu'est-ce que tu essaies donc de faire, de m'électrocuter ? » alors les sœurs ont vu qu'il y avait quelque chose qui allait vraiment mal, plus mal que la plus jeune des sœurs Fox qui était alcoolique et faisait le trottoir et se faisait régulièrement arrêter par la brigade des mœurs, d'un *mal* sans nom, horrible et criant, « Elle fume de la drogue, elle traîne avec tous ces types louches à barbe dans la ville. » – Elles alertèrent la police et Mardou fut conduite à l'hôpital prenant conscience à présent, « Dieu, j'ai vu combien c'était terrible ce qui m'arrivait et ce qui allait m'arriver et, vieux, je me suis tirée de là en vitesse, j'ai parlé d'une façon sensée à autant de gens que possible et j'ai tout fait comme il fallait, ils m'ont laissée partir au bout de 48 heures – les autres femmes étaient avec moi, on regardait par la fenêtre et ces choses qu'elles disaient, elle m'ont fait voir à quel point il était précieux de s'extirper de ces sacrés peignoirs et de *sortir* de là et sortir dans la rue, au soleil, on voyait les bateaux dehors et LIBRES, vieux, de rôder à leur gré, ce que ça peut être merveilleux et que nous ne l'apprécions jamais tout moroses au-dedans de nos soucis et de notre peau, comme des imbéciles vraiment, ou d'affreux enfants gâtés et aveugles qui boudent parce qu'on ne leur donne pas...

tous... les... bonbons qu'ils voudraient, alors j'ai parlé aux médecins et je le leur ai dit –. » « Et tu n'avais nulle part où aller, où étaient tes vêtements ? » – « Dispersés un peu partout – dans tout le quartier du Beach – il fallait que je fasse quelque chose – on m'a laissée m'installer ici, des amis à moi, pour l'été. Il faudra que je m'en aille en octobre. » – « Dans l'Allée ? » – « Oui. » – « Trésor, si toi et moi – est-ce que tu viendrais au Mexique avec moi ? » – « Oui. » – « Si je vais au Mexique ? c'est-à-dire, si je touche l'argent ? quoique j'aie déjà cent quatre-vingts dollars et qu'on pourrait vraiment partir demain et s'en sortir – comme des Indiens – je veux dire bon marché en vivant à la campagne ou dans les quartiers pauvres. » – « Oui – ce serait si agréable de partir tout de suite. » – « Mais on pourrait ou on devrait vraiment attendre que je touche – je dois toucher cinq cents dollars, tu comprends – et – » (et c'est alors que j'aurais dû l'emporter en hâte au cœur de ma propre vie) – elle disait « Je ne veux vraiment plus rien avoir à faire avec le Beach ou n'importe qui de cette bande, vieux, c'est pour ça – je crois que j'ai parlé ou accepté trop vite, tu n'as plus l'air si sûr maintenant » (en riant de me voir réfléchir). – « Mais je réfléchis seulement aux problèmes pratiques. » – « N'empêche que si j'avais dit « peut-être » je parie... Ooooh ça va », en m'embrassant – le jour gris, l'éclairage rouge, je n'avais jamais entendu une histoire pareille de quelqu'un de pareil sauf des grands hommes que j'avais connus dans mon adolescence, de grands personnages d'Amérique avec qui j'avais été copain, avec qui j'avais mené une vie d'aventure et été en taule et que j'avais connus en des aubes minables, les garçons « beat » au bord des trottoirs qui voyaient des symboles dans le ruisseau saturé, les Rimbauds et les Verlaines d'Amérique à Times Square, des gosses – aucune fille ne m'avait jamais ému par un récit de souffrance spirituelle, et si belle son âme se révélant radieuse comme un ange errant en enfer et l'enfer étant ces rues mêmes dans lesquelles j'avais erré en cherchant, en cherchant quelqu'un exactement comme elle et sans jamais imaginer les ténèbres et le mystère et l'éventualité de notre rencontre dans l'éternité, l'immensité de son visage maintenant comme la subite vaste tête de

Tigre sur une affiche à l'envers d'une palissade en de fumeux matins de samedis sans école dans le dépôt d'ordures, directe, superbe, démente dans la pluie... Nous nous sommes enlacés, nous nous sommes serrés – c'était comme de l'amour maintenant, j'étais stupéfait – nous l'avons fait dans la pièce de séjour, avec bonheur, dans des fauteuils, sur le lit, avons dormi enlacés, satisfaits – je lui en montrerai d'autres en matière d'érotisme –

Nous nous sommes réveillés tard, elle n'avait pas été chez son psychanalyste, elle avait « perdu » sa journée et quand Adam est rentré et nous a vus, encore dans le fauteuil, toujours en train de parler, avec du désordre partout dans la maison (tasses à café, miettes de gâteaux que j'avais achetés dans le tragique Broadway dans l'Italianité grise qui ressemblait tant à l'Indianité perdue de Mardou, tragique Frisco-d'Amérique aux clôtures grises, aux trottoirs sinistres, aux entrées de maisons humides, que, venant d'une petite ville et plus récemment de la Côte Ouest et ensoleillée de Floride, je trouvais si effrayante) « Mardou, tu as manqué ton rendez-vous chez le médecin. Vraiment Léo tu devrais avoir honte et te rendre compte que c'est un peu de ta faute, après tout – » « Tu veux dire que je la pousse à laisser tomber ce qu'elle devrait faire... c'est ce que j'ai toujours fait avec mes amies... oh, ça lui fera du bien de ne pas y aller » (ne sachant pas combien elle en avait besoin). – Adam presque en plaisantant mais aussi extrêmement sérieux « Mardou, il faut que tu lui écrives ou que tu lui téléphones – pourquoi ne l'appelles-tu pas tout de suite ? » – « C'est une femme, là-haut à City and County. » – « Eh bien, appelle-la tout de suite, voilà dix cents. » – « Mais je le ferai aussi bien demain, mais il est trop tard. » – « Comment sais-tu qu'il est trop tard – non vraiment, tu as vraiment fait une connerie aujourd'hui, et toi aussi Léo tu es salement fautif, bougre de salaud. » Et ensuite un dîner joyeux, deux filles venues du dehors (le gris dehors dingue) nous rejoindre, l'une d'elles fraîchement arrivée d'un voyage en auto à travers tout le pays depuis New York avec Buddy Pond, une pépée du genre Los Angeles d'avant-garde coiffée court qui a tout de suite foncé dans la cuisine

crasseuse et préparé pour tout le monde un délicieux dîner de soupe aux haricots noirs (entièrement extrait de boîtes de conserve) avec un peu de charcuterie, pendant que l'autre fille, celle d'Adam, déconnaît au téléphone et que Mardou et moi restions assis, contrits et sombres, dans la cuisine à boire de la bière éventée et à nous demander si Adam n'avait peut-être pas vraiment raison à propos de ce qu'on devrait faire, qu'on aurait dû se secouer, mais nos histoires racontées, notre amour se solidifiait, et quelque chose de triste était apparu dans nos yeux à tous deux – la soirée s'est poursuivie par le joyeux dîner, à cinq, la fille aux cheveux courts déclarant plus tard que j'étais si beau qu'elle ne pouvait pas me regarder (ce qui plus tard s'est révélé être une de ses formules de la Côte Est, à elle et à Buddy Pond), « beau », un mot si étonnant pour moi, incroyable, mais qui a dû impressionner Mardou, qui en tout cas pendant le dîner a été jalouse de l'intérêt que me témoignait la fille et l'a dit plus tard – ma situation si légère, sûre – et nous sommes tous partis faire un tour dans l'auto décapotable étrangère de la fille, – à travers les rues de Frisco à présent en train de se vider, pas grises mais ouvrant des rouges chauds et doux dans le ciel entre les maisons, Mardou et moi à demi allongés sur le siège arrière décapoté en train de les savourer, les tons délicats, en faisant des remarques, nous tenant les mains – eux devant comme de joyeux jeunes clans cosmopolites Parisiens roulant à travers la ville, la fille aux cheveux courts conduisant gravement, Adam indiquant la route – en route pour voir un type à Russian Hill qui faisait ses valises pour prendre le train de New York et un bateau pour la France, là quelques bières, des papotages, plus tard départ à pied en bande avec Billy Pound pour aller chez un écrivain ami d'Adam, Aylward Untel, célèbre pour ses dialogues de *Current Review*, propriétaire d'une magnifique bibliothèque, puis dans la rue d'à côté chez (comme je l'ai dit à Aylward) l'homme le plus spirituel d'Amérique, Charles Bernard, qui avait du gin, et une vieille tapette grisonnante, et d'autres, et diverses personnes du même genre. A la fin, tard dans la nuit, j'ai fait la première stupide faute de ma vie et de mes amours avec Mardou en refusant de rentrer

avec tous les autres à 3 heures du matin, en insistant, à l'invitation de Charlie néanmoins, pour rester jusqu'à l'aube à regarder ses photos pornographiques (homo mâle sexuelles) et écouter des disques de Marlène Dietrich avec Aylward – les autres s'en vont, Mardou fatiguée et ayant trop bu me regarde docilement sans protester et me voit comme je suis, un véritable ivrogne, qui reste toujours tard, picole à l'œil, gueulard, stupide – mais m'aimant vraiment à présent ne se plaint donc pas et sur ses petits pieds nus bruns sanglés me suit d'un pas ouaté dans la cuisine pendant que nous mélangeons les alcools et, même quand Bernard prétend qu'elle lui a dérobé une de ses photos pornographiques (elle est aux toilettes et il me dit confidentiellement « Mon cher, je l'ai vue la glisser dans sa poche, sa blouse, je veux dire sa poche de poitrine »), de sorte qu'en revenant des toilettes elle perçoit quelque chose de cette histoire, avec les tapettes qui l'entourent, l'étrange ivrogne avec qui elle se trouve, elle ne se plaint toujours pas – la première de tant d'indignités amoncelées sur elle, pas sur sa capacité de souffrance, mais gratuitement sur ses petites dignités féminines. – Ah je n'aurais pas dû faire ça, faire le con, la longue série de sorties et de beuveries et de rétamages et de fois où je l'ai laissée tomber, le coup final étant la fois où nous étions ensemble dans un taxi, et qu'elle insistait pour que je la ramène chez elle (pour dormir) et que j'aie seul voir Sam (dans un bar) mais j'ai sauté du taxi comme un fou (je n'ai jamais rien vu de si insensé) et me suis précipité dans un autre et ai filé en trombe, en la laissant seule dans la nuit – alors quand Yuri frappe à sa porte dans la nuit suivante et que je ne suis pas là, et qu'il est soûl et insiste, et qu'il lui saute dessus comme il l'a déjà fait, elle a cédé, elle a cédé – elle a capitulé – anticipant d'un saut sur mon récit, désignant tout de suite mon ennemi – cette douleur, pourquoi « le doux bélier de leur élan dans l'amour », qui ne me concerne vraiment ni dans le temps ni dans l'espace, serait-il comme un poignard dans ma gorge ?

En me réveillant, alors, de ma virée, dans l'appartement de l'Allée Divine, j'ai de nouveau le cauchemar de la bière (maintenant avec un peu de gin aussi) et

avec des remords et de nouveau presque, et cette fois sans raison, de la répulsion pour les petites bribes blanches cotonneuses de la bourre de l'oreiller dans ses cheveux noirs presque rêches, et ses joues gonflées et ses petites lèvres gonflées, la tristesse et l'humidité de l'Allée Divine, et une fois de plus « Il faut que je rentre chez moi tirer les choses au clair, les redresser » – comme si jamais j'étais droit avec elle, et non pas tortueux – jamais loin de mon chimérique cabinet de travail et du confort de chez moi, dans le gris inhospitalier de la cité du monde, dans un état de BIEN-ÊTRE –. « Mais pourquoi veux-tu toujours t'en aller si vite ? » – « Sans doute un sentiment de bien-être quand je suis chez moi, dont j'ai besoin, pour mon équilibre – quoi –. » – « Je sais chéri – mais moi je, tu me manques d'une certaine manière, je suis jalouse que tu aies une maison et une mère qui te repasse tes affaires et tout ça, et moi je n'ai pas – » – « Quand est-ce que je reviens ? Vendredi soir ? » – « Mais chéri c'est à toi – de dire quand. » – « Mais dis-moi ce que tu veux, toi. » – « Mais ce n'est pas moi qui suis censée le dire. » – « Mais qu'est-ce que tu veux dire censée ? » – « Eh bien, quoi, c'est ce qu'on dit – à propos – oh, j' sais pas » (en soupirant, se retournant dans le lit, roulant en boule son petit corps de raisin noir, alors je fais un pas, la retourne, m'effondre sur le lit, embrasse la ligne droite qui va de son sternum, d'un creux qu'il y a là, tout droit sans interruption jusqu'à son nombril où elle devient un trait infinitésimal et continue à descendre comme tracée à la règle et se prolonge tout aussi droit en dessous, et un homme a-t-il besoin de trouver le bien-être dans l'histoire et la pensée comme elle-même l'a dit quand il a ça, l'essence, mais silence). – Le poids de mon besoin de rentrer à la maison, mes craintes de névrosé, mes gueules de bois, mes terreurs – « Je n'aurais pas dû – nous n'aurions pas dû mettre les pieds chez Bernard hier au soir – du moins nous aurions dû rentrer à 3 heures avec les autres. » – « C'est bien ce que je disais, chéri – mais mon Dieu » (en riant avec un petit reniflement et en faisant une drôle de petite voix pâteuse) « tu ne fais jamais c'que j'te d'mande. » – « Allons, je te demande pardon – je t'aime – est-ce que tu m'aimes ? » – « Vieux », en riant, « qu'est-ce

que tu *veux dire* » – en me regardant avec méfiance – « Je veux dire est-ce que tu éprouves de l'affection pour moi ? » au moment même où elle met ses bras bruns autour de mon gros cou raidi – « Bien sûr, poussin. » – « Mais alors qu'est-ce que – ? » Je voudrais tout demander, ne puis pas, ne sais pas comment, quel est le mystère de ce que je voudrais de toi, qu'est-ce que l'homme ou la femme, l'amour, qu'est-ce que je veux dire par amour ou pourquoi est-ce que j'éprouve le besoin d'insister pour le savoir et pourquoi est-ce que je m'en vais et te laisse parce que dans ton pauvre misérable petit logement – « C'est l'endroit qui me déprime – Chez moi je m'assieds dans la cour sous les arbres, je donne à manger à mon chat. » – « Oh, vieux, je sais qu'on étouffe ici – veux-tu que j'ouvre les persiennes ? » – « Non, tout le monde va te voir – Je serai si content quand l'été sera passé – quand je toucherai le fric et qu'on ira à Mexico. » – « Eh bien, vieux, allons-y tout de suite comme tu l'as dit avec l'argent que tu as déjà, tu dis qu'on peut vraiment s'en sortir. » – « D'ac ! D'ac ! » l'idée prend de la force dans mon esprit pendant que j'avale quelques lampées de bière éventée et que j'envisage une case d'adobe dans les environs de Texcoco par exemple, à cinq dollars par mois, et nous allons au marché dans la rosée du petit matin, elle sur ses tendres pieds bruns dans des sandales me suivant à pas de velours comme une épouse, comme Ruth ; nous arrivons, achetons des oranges, faisons provision de pain, même de vin, du vin du pays, nous rentrons et faisons la cuisine proprement sur notre petit réchaud, buvons du café ensemble tranquillement en notant nos rêves, en les analysant, faisons l'amour sur notre petit lit. – A présent Mardou et moi sommes assis là le regard fixe, à discuter de tout ça, à rêver éveillés, belle chimère – « Eh bien, vieux », avec les petites dents qui rient en avant, « quand est-ce qu'on fait ça ? – comme si ce n'avait été qu'une petite fantaisie toute notre liaison avant, ces nuages indécis et ces projets – Dieu. » – « On devrait peut-être attendre que j'aie touché l'argent des droits – oui, vraiment ça vaudrait mieux parce que comme ça on pourra acheter une machine à écrire et un tourne-disques à trois vitesses et des disques de Gerry Mulligan et des robes pour toi et

tout ce dont on a besoin, dans l'état de choses actuel on ne peut rien faire. » – « Ouii – je ne sais pas » (réfléchissant) « Vieux, tu sais je ne suis pas très fana de cette combine de pauvreté frénétique » – (des déclarations aussi soudainement profondes et affranchies, ça me fout en colère et je rentre chez moi les ruminer pendant des jours). « Quand est-ce que tu vas revenir ? » – « Eh bien, mettons jeudi. » – « Mais si tu veux vraiment que ce soit vendredi – il ne faut pas que je t'empêche de travailler, chéri – peut-être est-ce que tu préférerais ne pas revenir pendant plus longtemps. » – « Après ce que tu – oh je t'aime – toi –. » Je me déshabille et je reste encore trois heures, et m'en vais avec des remords, parce que le bien-être, le sentiment de faire mon devoir a été sacrifié, mais sacrifié pourtant à un amour salubre, il y a quelque chose en moi de malade, d'égaré, des frayeurs – je me rends compte aussi que je n'ai pas donné un centime à Mardou, pas un morceau de pain littéralement, rien que des paroles, des gestes, des baisers, je m'en vais de chez elle et son allocation de chômage n'est pas arrivée et elle n'a rien à manger. « Qu'est-ce que tu vas manger ? » – « Oh il y a quelques conserves – ou je pourrais peut-être aller chez Adam – mais je ne veux pas y aller trop souvent – j'ai l'impression qu'il m'en veut maintenant, votre amitié appartient au passé, je suis devenue un obstacle dans cette espèce de chose qu'il y avait l'air d'y avoir entre vous –. » – « Mais non, pas du tout. » – « Mais ce n'est pas ça – je n'ai pas envie de sortir, je veux rester ici, ne voir personne. » – « Pas même moi ? » – « Pas même toi, quelquefois, mon Dieu, c'est ce que je pense. » – « Ah Mardou, je ne sais plus où j'en suis – je n'arrive pas à prendre une décision – on devrait faire quelque chose ensemble – je sais, je vais me faire engager aux chemins de fer et on vivra ensemble – » c'est la grande idée nouvelle.

(Et Charles Bernard, l'immensité de ce nom dans la cosmogonie de mon cerveau, un personnage du passé Proustien dans l'intrigue telle qu'elle m'était connue, dans son chapitre Frisco-seul, Charles Bernard qui avait été l'amant de Jane, Jane qui avait été tuée à coups de revolver par Frank, Jane avec qui j'avais vécu, la meilleure amie de Marie, les froides nuits pluvieuses d'hiver quand

Charles traversait le campus en faisant un mot d'esprit, les grandes épopées qui semblent presque ici fantomatiques et inintéressantes si tant est qu'elles soient croyables, mais la véritable place et la brûlante importance non seulement de Charles mais d'une bonne douzaine d'autres sur le tableau lumineux de mon esprit, alors Mardou vue dans cette lumière est un petit corps brun dans un lit aux draps gris dans les taudis de la Colline du Télégraphe, personnage immense dans l'histoire de la nuit, oui, mais un seulement parmi beaucoup d'autres, asexualité du TRAVAIL – et aussi joie soudaine et viscérale de la bière quand des visions de mots superbes en ordre rythmique tous dans un gigantesque livre d'archange traversent mon esprit en grondant, alors je m'étends dans le noir en voyant aussi, en entendant aussi, le jargon des mondes futurs – damajehe eleout ekeke dhdkdk dldoud, – d, ekeoeu, dhdhdkehgyt – mieux vaut pas un plus que lther sinon le macmurphy de ce djardin qu'étrangement il mdodudltk dip – baseeaatra – pauvres exemples à cause des exigences mécaniques de la dactylographie, du flot des sons ruisselants, mots, obscurité, qui mènent à l'avenir et témoignent de la folie, du vide, du tintement et du grondement de mon esprit qui béni ou non béni est là où les arbres chantent – dans un drôle de vent – bien-être croit qu'il va aller au paradis – un mot suffit au sage – « Intelligent devenu dingue » a écrit Allen Ginsberg.)

Raison pour laquelle je ne suis pas rentré chez moi à 3 heures du matin – et exemple.

1 Marijuana (*N. du Tr.*).

2 Marijuana (*N. du Tr.*).

3 De Somerset Maugham (*N. du Tr.*).

Au début j'ai été en proie à des doutes, parce qu'elle était Noire, parce qu'elle était souillon (remettant toujours tout à demain, la chambre sale, les draps pas lavés – qu'est-ce que ça peut bien vraiment me foutre les draps ?) – des doutes parce que je savais qu'elle avait été sérieusement aliénée et qu'elle pouvait parfaitement le redevenir et à cause d'une des premières choses que nous ayons faites, les premières nuits, elle allait aux toilettes, nue dans le vestibule abandonné mais, la porte de son logement faisant un grincement bizarre, il m'a semblé (j'étais enlevé au thé) que tout à coup quelqu'un était monté et était dans l'escalier (peut-être Gonzalez le Mexicain, une sorte de clochard ou de pique-assiette du genre pédé qui passait son temps à venir chez elle sous le prétexte d'une vieille amitié qu'elle avait eue pour un certain Tracy Pachucos, pour la taper de quelques petites pièces ou de deux cigarettes et toujours d'habitude quand elle était le plus fauchée, quelquefois allant même jusqu'à emporter des bouteilles consignées), j'ai cru que ça pourrait être lui ou l'un quelconque des Souterrains dans le vestibule, et j'ai demandé « Est-ce qu'il y a quelqu'un avec toi ? » et elle, nue, sans y prêter attention, et comme dans l'impasse, reste tranquillement là à dire « Non, vieux, il vaut mieux que tu reviennes demain, je suis occupée, je ne suis pas seule », ceci étant ma rêverie-au-thé tandis que j'étais couché là, parce qu'il y avait dans le grincement gémissant de la porte ce gémississement de voix, alors quand elle est revenue des toilettes, je le lui ai dit (en faisant le raisonnement de la sincérité en tout cas) (et en croyant que ça s'était vraiment passé, presque, et en la croyant encore vraiment aliénée, comme sur la barrière dans l'impasse) mais quand elle a entendu mon aveu elle m'a dit qu'elle avait failli tomber raide de nouveau et qu'elle a eu peur de moi et qu'elle a failli se lever et s'enfuir – pour des raisons de cet ordre, la folie, les chances répétées d'encore plus de folie, j'étais pris de « doutes », de mes doutes masculins et dissimulés à son sujet, alors je raisonnais ainsi : « A un moment donné je me taillerai tout simplement et je lèverai une autre fille, blanche, aux blanches

cuisse, etc., et ç'aura été une magnifique aventure et j'espère pourtant que je ne la ferai pas souffrir. » – Ah ! – doute parce qu'elle faisait la cuisine comme une souillon et ne lavait jamais la vaisselle tout de suite, ce qui au début m'a déplu, puis je me suis aperçu qu'elle ne faisait pas la cuisine vraiment comme une souillon et qu'elle lavait la vaisselle au bout d'un certain temps et qu'à l'âge de six ans (m'a-t-elle raconté plus tard) on l'obligeait à laver la vaisselle de la famille de son tyran d'oncle et en plus à aller tout le temps vider la poubelle dans l'impasse par la nuit noire tous les soirs à la même heure à laquelle elle était convaincue que le même fantôme l'attendait – doute, doute – que je n'ai plus à présent dans le luxe du temps-révolu. – Quel luxe c'est de savoir qu'à présent je la voudrais pour toujours contre ma poitrine, mon trésor, ma femme à moi que je défendrais contre tous les Yuris et autres avec mes poings ou n'importe quoi d'autre, son heure à *elle* a sonné de revendiquer son indépendance, en déclarant, hier seulement avant que je ne commence ce livre-de-larmes, « je veux être une même indépendante avec de l'argent et vadrouiller à ma guise. » – « Tu parles ! Et connaître et te faire baiser par tout le monde, vadrouilleuse », je réfléchis en vadrouillant en pensée depuis le moment où nous – J'attendais à l'arrêt de l'autobus dans le vent froid et il y avait là des tas d'hommes et au lieu d'attendre à côté de moi elle est partie vadrouiller vêtue d'un drôle de petit imperméable rouge et d'un pantalon noir et est allée dans l'entrée d'un magasin de chaussures (FAIS TOUJOURS CE QUE TU AS ENVIE DE FAIRE IL Y A RIEN QUE J'AIME MIEUX QU'UN TYPE QUI FAIT CE QU'IL A ENVIE DE FAIRE, disait toujours Leroy) alors je l'ai suivie à contrecœur en me disant, « C'est une sacrée vadrouilleuse, qu'elle aille se faire fiche, je me trouverai une autre même » (faiblissant à ce moment comme le lecteur le sentira au ton) mais il se révèle qu'elle savait que je n'avais sur moi qu'une chemise sans tricot de corps dessous et qu'il valait mieux que j'attende à l'abri du vent, me le disant plus tard, le fait de me rendre compte qu'elle ne parlait pas, nue, à quelqu'un dans le vestibule pas plus qu'elle ne vadrouillait en s'éloignant pour me conduire dans un endroit plus abrité pour attendre, que ce

n'était que des conneries, ne faisait toujours aucune impression sur mon impétueux impressionnable cerveau prêt-à-crée construire détruire et mourir – comme on le verra dans la grande construction de jalousie que, plus tard à partir d'un rêve et pour des raisons d'auto-lacération, j'ai recréé... Soutenez-moi, tous les amants qui me lisent qui ont subi les affres, soutenez-moi, hommes qui comprenez qu'une mer de ténèbres dans les yeux d'une femme à yeux sombres est la mer désolée elle-même, et demanderiez-vous à la mer de s'expliquer, ou à une femme pourquoi elle tient une rose dans ses doigts de rose ? non –

Des doutes, donc, en raison, eh bien, de ce que Mardou soit Noire, naturellement non seulement ma mère mais aussi ma sœur avec qui il faudra peut-être que j'habite un jour et son mari qui est du Sud et tous les intéressés, seraient drôlement mortifiés et ne voudraient rien avoir à faire avec nous – ça exclurait totalement la possibilité de vivre dans le Sud, quoi, dans ce domaine Faulknérien à colonnes, sous le clair de lune au bourbon du Vieux Grand-Père où je m'étais depuis si longtemps vu en imagination et m'y voilà avec le Docteur Whitley en train de tirer la tablette de mon bureau à cylindre et nous levons nos verres à de grands livres et dehors les toiles d'araignées sur les pins et de vieilles mules qui clopinent sur des chemins de terre, qu'est-ce qu'ils diraient si ma châtelaine d'épouse était une Cherokee noire, ça couperait ma vie en deux et tout ce lot d'horribles pensées américaines, comme qui dirait d'ambition blanche, ou ces rêveries de Blancs – Flopées de doutes aussi à propos de son corps même, encore, et tandis que d'une drôle de façon je me laissais vraiment aller maintenant à son amour, ce qui me surprenait tant que je n'arrivais pas à y croire, j'avais vu cela dans la lumière par une nuit folâtre alors je – en traversant le Fillmore elle avait exigé qu'on se fasse l'aveu de tout ce que nous nous étions caché durant cette première semaine de notre liaison, de manière à voir et à comprendre, et j'ai fait mon premier aveu, avec maintes hésitations, « j'ai cru voir une sorte de chose noire que je n'avais jamais vue avant, qui pendait, ça m'a flanqué la *frousse*, quoi » (en riant) – ça a dû lui percer le cœur à entendre, il m'a

semblé sentir une sorte de choc en elle qui marchait à mes côtés quand j'ai révélé cette pensée secrète – mais plus tard à la maison, avec la lumière allumée, nous avons tous les deux comme des enfants examiné le corps en question et regardé de près, et ce n'était rien de pernicious ni sucs vérolés mais juste bleu-noir comme chez beaucoup de femmes, et j'ai été vraiment et sincèrement rassuré d'avoir vraiment vu et procédé à l'examen avec elle – mais ceci est un doute qui, avoué, a réchauffé son cœur à mon égard et lui a fait voir que je ne dissimulerai jamais comme un serpent autre chose, pas le – mais inutile de se défendre, je ne peux absolument plus en aucune façon commencer à comprendre qui je suis ou ce que je suis, mon amour pour Mardou m'a complètement détaché de toutes mes fanstasmagories antérieures précieuses et autres – La chose donc qui a empêché ces explosions de doutes de dominer mon comportement avec elle était que je me rendais compte non seulement qu'elle était sensuelle et tendre et bonne pour moi et que je faisais en tout cas mon petit effet avec elle au Beach (et en un certain sens aussi je faisais bisquer les Souterrains qui devenaient peu à peu notablement plus froids dans leur façon de me regarder chez Dante et dans la rue, pour la bonne raison que je leur avais fauché leur jouet et une des vraiment brillantes, sinon la plus brillante des filles dans leur orbite) – Adam aussi disait, « Vous allez bien ensemble et ça te fait du bien », lui qui était à l'époque, et est toujours, mon manager artistique et paternel – il n'y avait pas que ça mais, difficile à avouer, pour montrer combien la vie est abstraite dans la ville de la Classe Parlante à laquelle nous appartenons tous, la Classe Parlante qui essaie de s'évader par le raisonnement d'un matérialisme sensuel vraiment bas et quasi libidineux – il y a eu la lecture, la soudaine illuminante heureuse merveilleuse découverte de Wilhelm Reich, son livre *La Fonction de l'orgasme*, clarté comme je n'en avais pas vu depuis longtemps, peut-être pas depuis la clarté de la souffrance personnelle moderne de Céline, ou, par exemple, la clarté de l'esprit de Carmody en 1945 quand pour la première fois je me suis assis à ses pieds, la clarté de la poésie de Wolfe (à 19 ans c'était de la clarté pour moi), la clarté ici toutefois était

scientifique, germanique, magnifique, véridique – quelque chose que j'avais toujours su et lié combien étroitement à ma soudaine conception de 1948 selon laquelle la seule chose qui importe vraiment est l'amour, les amoureux qui vont et viennent sous les ramures de la Forêt d'Arden du Monde, ici magnifiés et en même temps microcosmés et bandant et possédés : l'orgasme – les réflexes de l'orgasme – on ne peut pas être sain sans amour physique normal et sans orgasme – je n'exposerai pas la théorie de Reich puisqu'on la trouve dans son propre livre – mais en même temps Mardou répétait « Oh ne me bassine pas au lit avec ton Reich, je l'ai lu son foutu bouquin, je ne veux pas que nos relations soient toutes disséquées et salopées à cause de ce qu'Il a dit (et j'avais remarqué que tous les Souterrains et presque tous les intellectuels que j'ai connus ont vraiment et très bizarrement dénigré Reich sinon tout de suite du moins après un certain temps) – par surcroît Mardou n'atteignait pas l'orgasme par une copulation normale mais seulement après un certain temps grâce à un procédé d'excitation que j'employais (un vieux truc que j'avais appris d'une épouse frigide antérieure) ce n'était donc pas si formidable de ma part d'arriver à la faire jouir mais comme elle a fini par le dire, hier seulement, « Tu fais ça rien que pour me donner le plaisir de jouir, tu es si bon », ce qui était une déclaration soudain difficile à croire pour l'un et l'autre de nous et suivait immédiatement son « Je crois que nous devrions rompre, on ne fait jamais rien ensemble et je veux être indépendant – » et de là mes doutes au sujet de Mardou, devrais-je moi, le grand Finn Macpossipy, la prendre pour épouse fidèle et bien-aimée ici, là ou ailleurs, et malgré toutes les objections que ma famille, et en particulier malgré l'ascendant vraiment mais gentiment mais néanmoins vraiment tyrannique (à cause de l'idée subjective que j'avais d'elle et de son influence) de ma mère sur moi – ascendant ou quoi que ce soit. – « Léo, je ne trouve pas que ce soit bon pour toi de vivre avec ta mère toujours », a dit Mardou, déclaration qui, dans ma confiance du début, m'a seulement fait penser, « Eh bien, naturellement, elle est tout simplement jalouse, elle n'a pas de famille à elle et c'est une de ces filles

psychanalysées modernes qui détestent les mères en tout cas » – et dire à haute voix « Tu sais vraiment je l'aime vraiment et je t'aime aussi, et tu ne vois pas tout le mal que je me donne pour essayer de passer mon temps, de partager mon temps entre vous deux – là-bas il y a mon travail d'écrivain, mon bien-être, et quand elle revient du travail, le soir, fatiguée, du magasin, tu sais, ça me fait vraiment plaisir de lui faire à dîner, d'avoir le dîner et un Martini tout prêts quand elle arrive de sorte qu'à 8 heures la table soit déjà débarrassée tu comprends, et qu'elle ait plus de temps pour regarder sa télévision – que j'ai travaillé six mois aux chemins de fer pour lui acheter, tu comprends » – « Eh bien tu as fait beaucoup pour elle », et Adam Moorad (que ma mère considérait comme fou et corrompu) aussi avait déclaré une fois « Tu as fait beaucoup de choses pour elle, Léo, ne pense plus à elle pendant quelque temps, tu as ta propre vie à mener » ce qui est exactement ce que ma mère passait son temps à me dire dans l'obscurité de la nuit méridionale de San Francisco tandis que nous nous reposions en buvant des Tom Collins au clair de lune et que des voisins venaient nous rejoindre « Tu as ta propre vie à mener, je ne me mêlerai, Ti Léo, de rien de ce que tu peux vouloir faire, c'est à toi de décider, bien entendu je serai d'accord » moi assis là déprimé me rendant compte que c'est moi tout entier, un grand fantasme subjectif, que ma mère a vraiment besoin de moi et qu'elle mourrait si je n'étais pas là, et disposant néanmoins d'une tapée d'autres raisonnements qui me permettent de ficher le camp deux ou trois fois par an faire d'énormes voyages à Mexico, ou à New York ou au Canal de Panama en bateau – Un million de doutes en ce qui concerne Mardou, à présent dissipés, à présent (et même sans l'aide de Reich qui montre que la vie est simplement l'homme pénétrant la femme et le frottement des deux dans un doux – cette essence, cette carillonnante essence – quelque chose qui me rend maintenant presque assez fou pour crier, J'AI MA PROPRE PETITE ESSENCE CAUDALE ET CETTE ESSENCE EST LA RECONNAISSANCE SPIRITUELLE –) à présent plus de doutes. Pourtant mille fois, sans même m'en souvenir plus tard je lui ai demandé si elle

avait vraiment volé la photo pornographique chez Bernard et la dernière fois elle a fini par éclater « Mais je t'ai dit et redit, à peu près huit fois en tout, que je n'avais pas pris cette photo et je t'ai dit aussi mille fois que je n'ai même pas, que je n'avais même pas, la moindre poche dans le tailleur que je portais ce soir-là » – pas de poches du tout, ce qui pourtant n'arrivait jamais à faire entrer l'idée (dans le fiévreux cerveau fou que j'étais) que c'était Bernard maintenant qui était vraiment cinglé, Bernard avait vieilli et acquis un penchant malheureux, d'accuser les autres de vol, solennellement « Léo, tu ne comprends donc pas et tu ne cesses pas de me le demander » – ceci étant le dernier le plus profond et décisif des doutes qu'il me fallait au sujet de Mardou qu'elle était vraiment une voleuse d'une certaine manière et qu'elle tentait donc de voler mon cœur, mon cœur d'homme blanc, une Nègresse tapie dans le monde, qui se tapit afin de capturer les hommes blancs sacrés pour des sacrifices rituels ultérieurs où ils seront rôtis et roués (me rappelant la nouvelle de Tennessee Williams au sujet du garçon de bains du Hammam et de la petite tapette blanche) parce que, non seulement Ross Wallenstein m'avait traité ouvertement de tapette – « Vieux qu'est-ce que tu es donc sinon une tapette ? tu parles, tu es exactement comme une tapette », disant ça après que je lui eus dit sur un ton que j'espérais distingué « Tu carbures donc aux pilules dopantes ce soir ? tu devrais essayer d'en prendre trois de temps en temps, ça te mettrait vraiment K.O. et de boire aussi quelques bières, mais n'en prends pas quatre, trois seulement », ce qui devait le vexer jusqu'au trognon, lui qui est le doyen des affranchis du Beach et que quelqu'un, tout particulièrement un nouveau venu effronté, chope Mardou à sa bande et ait en même temps une gueule de clochard avec une réputation de grand écrivain, qu'il ne comprenait pas, grâce à la publication d'un seul livre – tout le gâchis de tout ça, Mardou devenant le grand fauteur de garçon de bains Noir du Hammam et moi la petite tapette qui est réduite en morceaux dans l'histoire d'amour et portée à la baie dans un sac de toile, pour y être distribuée, morceau par morceau et os brisé par os brisé, aux poissons s'il reste encore des poissons dans cette eau

triste – elle allait donc dérober mon âme et la dévorer – elle m'a donc dit mille fois « Je n'ai pas volé cette photo et je suis certaine qu'Aylward machin-chouette non plus et toi non plus, c'est tout simplement Bernard, ça doit être là une espèce de manie chez lui » – Mais ça ne m'est jamais entré dans la tête et c'est resté jusqu'à la fin, l'autre soir seulement, – ce doute, le plus profond à son sujet, qui venait aussi de la fois (dont elle m'avait parlé) où elle habitait la piaule de Jack Steen dans un absurde grenier de Commercial Street près du siège du syndicat des marins, dans la mornitude, et où elle était restée assise devant la valise de Jack pendant une heure à se demander si elle devrait regarder dedans voir ce qu'il y avait mis, puis il était rentré et y avait farfouillé et avait cru ou vu qu'il manquait quelque chose et dit, inquiet, sombre, « Est-ce que tu as fouillé dans ma valise ? » et elle avait failli bondir et crier OUI car c'était VRAI, – « Vieux c'était vrai, en Esprit, j'avais fouillé cette valise pendant toute la journée et soudain il me regardait, avec cet air – j'ai failli tomber raide » – cette histoire non plus ne s'est pas imprimée dans mon esprit durci, dominé par la paranoïa, alors pendant deux mois je me suis baladé en pensant qu'elle m'avait dit, « Oui, j'ai fouillé sa valise, mais bien entendu je n'y ai rien pris », mais alors je voyais qu'elle avait menti à Jack Steen en réalité, – mais en réalité, les faits, elle avait seulement pensé à le faire et ainsi de suite – mes doutes tous mes doutes hâtivement, habilement soutenus par une paranoïa contraignante, ce qui est ma vraie confession – ces doutes, à ce moment, tous dissipés.

Car maintenant j'ai besoin de Mardou – elle vient de me dire qu'il y a six mois une maladie s'est profondément enracinée dans son âme, et maintenant à jamais – est-ce que ça ne la rend pas plus belle encore ? – Mais j'ai besoin de Mardou – parce que je la vois debout dans son pantalon de velours, mains dans les poches, maigre, tête baissée, une sèche pendant à ses lèvres, la fumée montant en ondulant, ses petits cheveux noirs, courts sur la nuque, aplatis, fins et lisses, son rouge à lèvres, sa peau brun clair, ses yeux sombres, la façon dont les ombres jouent sur ses hautes pommettes, le nez, la petite forme douce qui va du menton

jusqu'au cou, la petite pomme d'Adam, si nouvelle vague, si décontractée, si belle, si moderne, si neuve, si inaccessible pour le pauvre moi en pantalon trop large dans ma cabane au milieu des bois – j'ai besoin d'elle à cause de la façon dont elle a imité Jack Steen cette fois dans la rue et qui m'avait tellement épaté mais Adam Moorad était grave en la regardant faire comme, peut-être, absorbé par la chose même, ou simplement sceptique, mais elle s'était détachée des deux hommes avec qui elle marchait et les avait devancés pour faire voir la démarche imitée (dans la foule) le balancement mou des bras, les longues enjambées souples, l'arrêt au coin pour traîner et doucement lever le visage vers les oiseaux avec, comme je le dis, un air de philosophe viennois dans – mais de la voir faire ça et au poil (comme en effet je l'avais vu marcher quand il traversait le parc) le fait de sa – je l'aime mais cette chanson est... brisée – mais en français maintenant... en français je peux chanter Mardou, indéfiniment...

Nos petites joies à la maison le soir, elle mange une orange, elle fait beaucoup de bruit en la suçant –

Quand je ris elle me regarde avec de petits yeux ronds et noirs qui se cachent dans ses paupières parce qu'elle rit fort (en tordant tout son visage, en montrant les petites dents, en faisant des lumières partout) (la première fois que je l'ai vue, chez Larry O'Hara, dans le coin, je m'en souviens, j'ai approché mon visage du sien pour parler de livres, elle avait tourné son visage vers moi, tout près, c'était un océan de choses fondues et noyées, j'aurais pu y nager, j'ai eu peur de toute cette richesse et j'ai détourné le regard –)

Avec son foulard rose dont elle entourait toujours ses cheveux pour les plaisirs du lit, comme une gitane, rose, et puis plus tard le violet, et les petits cheveux qui retombaient, noirs, de sous le violet phosphorescent sur son front brun comme du bois –

Ses petits yeux qui remuent comme des chats –

Nous jouons Gerry Mulligan fort quand il se laisse aller et phrase dans la nuit, elle écoute et se ronge les ongles, sa tête bouge lentement d'un côté à l'autre

comme une religieuse plongée dans la prière –

Quand elle fume elle élève la cigarette jusqu'à ses lèvres et plisse les yeux –

Elle lit jusqu'au gris de l'aube, la tête sur un bras, Don Quichotte, Proust, n'importe quoi –

Nous nous allongeons, nous nous regardons sérieusement sans rien dire, tête contre tête sur l'oreiller –

Quelquefois quand elle parle et que j'ai la tête plus bas que la sienne sur l'oreiller et que je vois sa mâchoire, la fossette, la femme dans son cou, je la vois profondément, somptueusement, le cou, le menton profond, je sais que c'est une des femmes les plus *femmes* que j'aie jamais vues, une brune de l'éternité incompréhensiblement belle et pour toujours triste, profonde calme –

Quand je l'attrape dans la maison, menue, que je la tiens serrée, elle pousse des cris, me chatouille furieusement, je ris, elle rit, ses yeux brillent, elle me frappe à coups de poing, elle voudrait me battre avec une baguette, elle dit que je lui plais –

Je me cache avec elle dans la maison secrète de la nuit –

L'aube nous trouve mystiques, cœur contre cœur – « Ma sœur ! » avais-je pensé soudain la première fois que je l'ai vue –

La lumière est éteinte.

Rêves éveillés d'elle et moi en train de faire des saluts dans de grands cocktails sympas, je ne sais comment, avec des Paris scintillants à l'horizon et au premier plan – elle avance sur les longues lattes de mon plancher avec un sourire.

Toujours appliqué à la mettre à l'épreuve, ce qui va avec les « doutes » – et quels doutes – et je voudrais m'accuser d'être un salaud – des épreuves de ce genre – brièvement je peux en citer deux, le soir où Arial Lavalina, le célèbre jeune écrivain, est soudain apparu au Masque et moi j'étais assis avec Carmody, lui aussi à présent un écrivain célèbre d'une certaine manière, qui venait d'arriver d'Afrique du Nord, Mardou dans la rue voisine chez Dante allait et venait selon notre habitude constante, de bar en bar, et quelquefois elle y filait seule pour

voir les Juliens et les autres – j'ai vu Lavalina et je l'ai appelé et il est venu nous rejoindre – quand Mardou est venue me chercher pour rentrer à la maison j'ai refusé de partir, je répétais que c'était un grand moment littéraire, la rencontre de ces deux types, (Carmody ayant combiné ça avec moi un an plus tôt dans le sombre Mexique où nous avons vécu pauvres et « beat », et lui est un camé, « Ecris à Ralph Lowry pour savoir comment je pourrais faire la connaissance d'Ariel Lavalina ce beau garçon-là, vieux, regarde cette photo au dos de « Reconnaissance de Rome », c'est du tonnerre, non ? » ma sympathie pour lui en l'occurrence étant d'ordre privé et de plus, comme Bernard, aussi, une tante, il était lié à la légende du grand esprit que je possédais qui découlait mon ŒUVRE, cette œuvre dévorante, aussi a-t-il écrit la lettre et tout) mais maintenant tout à coup (après bien entendu pas de réponse d'Ischia et des autres filières du même genre, ce qui valait certainement mieux pour moi) le voilà ici et je le reconnais du soir où je l'avais rencontré au ballet du Met, quand, à New York en smoking, j'étais sorti avec mon éditeur en smoking voir le brillant Tout-New York de nuit des lettres et de l'esprit, et Léon Danillian. Alors j'ai crié « Ariel Lavalina, venez ici ! » ce qu'il a fait. – Quand Mardou est arrivée j'ai dit en un chuchotement plein d'allégresse « C'est Ariel Lavalina, c'est chouette, non ? » – « Oui, vieux, mais je voudrais rentrer à la maison. » – Et à ce moment-là, son amour ne comptant pas plus pour moi que si j'avais eu un bon chien commode qui m'aurait suivi partout, (presque comme dans ma vraie vision secrète Mexicaine d'elle en train de me suivre le long de sombres rues d'adobe dans les quartiers miséreux de Mexico, ne marchant pas avec moi mais me suivant comme une Indienne) j'ai tout bonnement rigolé et dit « Mais attends, va à la maison et attends-moi, je veux discuter le coup avec Ariel, je rentrerai ensuite. » – « Mais, trésor, tu as dit ça l'autre soir et tu as eu deux heures de retard et tu ne sais pas quelle peine ça m'a fait de t'attendre » (La peine !) – « Je sais, mais écoute », et alors je l'ai emmenée faire le tour du pâté de maisons pour la convaincre, et soûl comme d'habitude à un certain moment pour démontrer

quelque chose j'ai fait l'arbre droit sur le trottoir de Montgomery Street ou de Clay Street et des voyous sont passés, ont vu ça et ont dit « Très bien ! » – finalement (elle riant) je l'ai fourrée dans un taxi, pour qu'elle rentre, m'attendre – retournant rejoindre Lavalina et Carmody avec allégresse et, maintenant seul revenant à ma vision nocturne adolescente et littéraire du grand monde, le nez pressé contre la vitre, « Regardez-moi ça, Carmody et Lavalina, le grand Arial Lavalina, bien que pas un grand grand écrivain comme moi néanmoins si célèbre et prestigieux etc., ensemble au Masque, et c'est moi qui ai organisé ça et tout colle ensemble, le mythe de la nuit pluvieuse, Maître Fou, Rue Crue en remontant jusqu'en 1949 et 1950 et tout est chouette, et terrible, le Masque des vieux déchets historiques » – (ceci étant le sentiment que j'éprouve, et j'entre) et je m'assieds avec eux et continue à boire – on va ensuite, tous les trois, au 13 Pater, une boîte de gouines en bas du Columbus, Carmody, enlevé, nous quitte pour aller en savourer l'agrément, et nous restons assis là, encore de la bière, l'horreur, l'innommable horreur de découvrir moi-même en moi une sorte d'humilité alcoolique, à la William Blake peut-être ou à la Jeanne la Folle ou vraiment à la Christopher Smart, en saisissant et en baisant la main d'Ariel et en m'écriant « Oh Arial très cher – vous allez être – vous êtes si célèbre – vous écriviez si bien – je me souviens de vous – ce que – », n'importe quoi et maintenant impossible de se le rappeler et l'ivresse, et lui qui est un homosexuel de la première eau bien connu et parfaitement manifeste, et mon cerveau qui bouillonne – nous allons dans son appartement à l'hôtel – je me réveille le matin sur le divan plein du premier abominable retour de mémoire : « Je ne suis pas rentré du tout chez Mardou », alors dans le taxi il me donne – je demande 50 cents mais il me donne un dollar en disant « Tu me dois un dollar » et je me précipite dehors et je marche vite dans la chaleur du soleil, le visage tout décomposé par la boisson et le chagrin, jusque chez elle Allée Divine arrivant juste au moment où elle s'habille pour aller chez son médecin. – Ah triste Mardou aux petits yeux sombres pleins de peine, elle avait attendu toute la nuit

dans un lit sombre et voilà l'homme ivre qui entre en titubant et j'ai filé en bas tout de suite à vrai dire pour acheter deux boîtes de bière pour me clarifier les idées (« Pour mater les chiens terribles du mal aux cheveux » dirait le vieux Bull Balloon) alors pendant qu'elle faisait ses ablutions pour sortir, j'ai poussé des hurlements et fait le fou – me suis endormi, en attendant son retour, à la fin de l'après-midi, m'éveillant pour entendre les cris de purs enfants dans les cours en bas – l'horreur, l'horreur et la résolution : « Je vais écrire tout de suite à Lavalina », en joignant un dollar à la lettre et en m'excusant d'avoir été si ivre et d'avoir agi d'une manière susceptible de l'induire en erreur – Mardou revient, pas de plaintes, seulement quelques-unes ultérieurement, et les jours qui tournent et passent et elle continue à me pardonner assez ou est assez humble dans le sillage de mon étoile, qui à vrai dire s'effondre, pour m'écrire, quelques nuits plus tard, cette lettre :

MON TRÉSOR CHÉRI,

Comme il est bon de savoir que l'hiver approche –

car nous nous étions beaucoup plaints de la chaleur et maintenant elle était passée, une fraîcheur entrait dans l'air, on la sentait dans le puits d'aération grisâtre de l'Allée Divine et dans l'aspect du ciel et, dans les nuits, au scintillement plus vif des réverbères –

– et que l'existence va être un peu plus tranquille – et que tu vas être à la maison à écrire et à bien manger et que nous passerons des nuits agréables, enveloppés l'un dans l'autre – et tu es chez toi en ce moment, reposé et mangeant bien, parce qu'il ne faut pas que tu deviennes trop triste –

écrite après qu'un soir, au Masque, avec elle et le nouvel arrivé et futur ennemi Yuri, antérieurement proche petit frère, j'ai dit soudain « Je me sens invraisemblablement triste et comme si j'allais mourir, qu'est-ce qu'on pourrait faire ? » et Yuri a suggéré « Appelle donc Sam », ce que j'ai fait dans ma tristesse, et avec beaucoup d'insistance, car sans ça il n'en aurait pas tenu compte, étant journaliste et jeune père et n'ayant pas le temps de faire le con, mais avec tant d'insistance qu'il a accepté que nous, tous les trois, venions tout de suite du Masque chez lui à Russian Hill, où nous sommes allés, moi me rétamant plus que jamais, Sam comme toujours me bourrant de coups de poing et disant « Ce qui ne tourne pas rond chez toi, Percepied », et, « Tu as des sacoches pourries au fond de ta boutique », et, « Vous les Canucks, vous êtes vraiment tous pareils et je crois que vous ne le reconnaîtrez jamais, même à l'article de la mort » – Mardou regardait amusée, en buvant un peu, Sam finissait comme toujours par s'effondrer ivre, mais pas vraiment, ivre-d'envie-de-l'être, sur une petite table basse couverte sur trente centimètres de hauteur de cendriers en piles de dix centimètres et de verres et de babioles, patatras, et sa femme avec un bébé retiré à l'instant de son berceau, regardait en soupirant – Yuri, qui ne buvait pas mais se bornait à observer les yeux ronds, après m'avoir dit le jour de son arrivée, « Tu sais Percepied, tu m'es vraiment sympa maintenant, j'ai vraiment envie de communiquer avec toi maintenant », ce que j'aurais dû trouver suspect, chez lui, comme constituant une nouvelle sorte d'intérêt maléfaisant pour l'innocence de mes activités, celle-ci étant dénommée Mardou –

parce qu'il ne faut pas que tu deviennes trop triste

c'était l'unique et gentil commentaire qu'ait fait Mardou au cœur fragile à propos de cette désastreuse, horrible nuit – semblable à l'exemple 2, celle suivant celle avec Lavalina, la nuit du beau jeune faune qui avait couché avec Micky deux ans auparavant dans une chouette partouze dépravée que j'avais moi-même

organisée au temps où je vivais avec Micky la chouette pépée des tonitruantes nuits légendaires, je le vois au Masque, et bien qu'étant avec Frank Carmody et tout le monde, je le tire par sa chemise et insiste pour qu'il vienne avec nous dans d'autres bars, qu'il vienne avec nous partout, finalement Mardou dans le vague et le grondement de la nuit me crie « C'est lui ou moi, nom de Dieu », parce que c'est une Souterraine, sauf dans sa liaison avec Percepied mais pas vraiment sérieusement (elle qui n'était généralement pas buveuse devenue très buveuse maintenant) – elle est partie, je l'ai entendue dire « C'est fini, lui et moi » mais je ne l'ai pas crue un seul instant et ce n'était pas fini, elle est revenue un peu plus tard, je l'ai revue, nous avons oscillé ensemble, une fois de plus j'avais été un vilain garçon et encore ridiculement semblable à une tante, ce qui me tourmentait encore au réveil dans la grise Allée Divine, en un matin grondant de bière. – Ceci est la confession d'un homme qui ne tient pas le coup quand il boit. – Et alors sa lettre qui disait :

parce qu'il ne faut pas que tu deviennes trop triste – et je me sens mieux quand tu te sens bien –

pardonnant, oubliant toute cette triste folie, alors que tout ce qu'elle voudrait faire : « Je n'ai pas envie de sortir boire et me soûler avec tous tes amis et d'aller tout le temps au Dante et de voir encore tous ces Juliens et tout le monde, je voudrais qu'on reste tranquillement à la maison, à écouter la radio ou à lire ou quelque chose, ou qu'on aille voir un film, trésor, j'aime les films, les cinémas de Market Street, c'est vrai que j'aime ça » – « Mais je déteste le cinéma, la vie est plus intéressante ! » (encore un manque d'égards) – sa tendre lettre continuant :

Je suis pleine de sentiments étranges, en train de revivre et de remodeler beaucoup de vieilles choses –

– quand elle avait environ 13 ou 14 ans, elle faisait l'école buissonnière et prenait le ferry pour aller à Market Street et passait toute la journée dans un cinéma, vadrouillant aux alentours en proie à des visions hallucinées, regardant tous les yeux, petite fille Noire errant dans le fouillis grouillant de la rue avec ses bistrots, ses clochards, ses mauvais garçons, ses flics, ses crieurs de journaux, cet affolant mélimélo, la foule partout, observant regardant la foule des détraqués sexuels et tout ça dans la pluie grise des jours d'école buissonnière, – pauvre Mardou – « Je faisais des rêveries sexuelles d'un genre extrêmement bizarre, pas avec des actes sexuels avec des gens, quoi, mais des situations bizarres que je passais toute la journée à élaborer en marchant, et mes orgasmes, les rares que j'avais, survenaient seulement, car je ne me masturbais jamais et n'aurais même pas su comment faire, si je rêvais que mon père ou quelqu'un me fuyait, m'abandonnait, je me réveillais avec un drôle de spasme et une moiteur en moi, dans mes cuisses, et dans Market Street c'était pareil mais différent, et des rêves d'angoisses tissés à partir des films que je voyais. » – Moi en train de penser *O cocktail de gangsters du gris écran, immortalité de jour de pluie grondante, revolvérisée, spectrale, de films de série B, vieux pneus en pile, Sauvage-Amérique à nuits de brume, mais le monde est dingue !* – « Trésor (à haute voix), j'aurais aimé te voir vadrouiller dans le Market comme ça – je parie que je t'ai vue – je le parie – tu avais 13 ans et moi 22 – 1944, oui, je parie que je t'ai vue, j'étais marin, j'étais toujours par là, je connaissais les bandes dans les bars – » Alors, dans sa lettre, disant :

en train de revivre et de remodeler beaucoup de vieilles choses

probablement de revivre ces jours et ces rêveries, et des horreurs antérieures et plus grossières de sa maison d'Oakland, où sa tante la battait frénétiquement ou essayait frénétiquement de la battre et ses sœurs (malgré d'occasionnelles

tendresses de petites sœurs comme de l'embrasser consciencieusement avant de se coucher ou d'écrire sur le dos les unes des autres) lui menaient la vie dure et elle qui rôdait dans les rues tard, enfoncée dans de mélancoliques méditations et les hommes qui essayaient de se la taper, les hommes sombres des sombres portes cochères des quartiers noirs – continuant ainsi :

*et de sentir le froid et la quiétude même au milieu de mes pressentiments
et de mes craintes – que les nuits claires apaisent et rendent plus aigus et
vrais – tangibles et plus faciles à affronter*

– exprimé réellement avec un bon rythme, par surcroît, de sorte que je me souviens d'avoir admiré son intelligence même alors – mais en même temps m'assombrissant, là, chez moi à mon bureau de bien-être, et pensant, « Mais affronter, ce vieil affrontement psychanalytique, elle parle comme eux tous, l'intellectuel décadent des villes pris dans l'impasse de l'analyse des causes et des effets et de la résolution de soi-disant problèmes, au lieu de la grande JOIE d'être et de vouloir et de ne rien craindre – la rupture les ravit, c'est ça son mal, elle est tout à fait comme Adam, comme Julien, tout le lot, elle a peur de la folie, la peur de la folie la hante – pas Moi, Pas Moi, Nom de Dieu » –

*Mais pourquoi est-ce que je t'écris ces choses. Mais tous les sentiments sont
vrais et tu discernes probablement, ou tu ressens aussi, ce que je suis en
train de dire et pourquoi j'ai besoin de l'écrire –*

– un sentiment de mystère et de charme – mais comme je le lui ai souvent dit, pas assez de détails ; le détail est la vie de la chose, je le répète, dis tout ce que tu penses, ne retiens rien, n'analyse pas, ni rien en chemin, dis ouvertement ce que

tu as à dire, « Ça, (dis-je maintenant en lisant la lettre) c'est un exemple caractéristique – mais pas de cervelle, ce n'est qu'une fille – hum » –

L'image que je me fais de toi maintenant est étrange

– Je vois le rameau de cette déclaration, il se balance sur l'arbre –

*Je sens une distance qui me sépare de toi que tu pourrais sentir également
qui me donne de toi une image chaude et amicale*

puis elle insère, en plus petites lettres

(et aimante)

pour éviter que je sois déprimé sans doute de ne voir dans une lettre de ma maîtresse que le mot « amical » – mais toute cette phrase compliquée, encore compliquée par le fait qu'elle se présente dans sa forme primitive, enfouie sous les ratures et les additions d'une correction, qui pour moi est bien entendu moins intéressante – la correction étant :

*Je sens une distance qui me sépare de toi que tu pourrais sentir également
avec des images de toi qui sont chaudes et amicales (et aimantes)
– et à cause des angoisses que nous éprouvons mais dont nous ne parlons
jamais vraiment, et sont semblables aussi –*

communication qui m'amenait soudain, par une certaine grandeur de sa plume, à m'apitoyer sur moi-même, à me voir comme elle, perdu dans la souffrante, ignorante mer de la vie humaine, me sentant loin d'elle qui aurait dû être si proche et ne sachant pas (pas le moins du monde) pourquoi c'est la distance qui est devenue mon sentiment, nous deux enlacés et perdus dedans, comme sous la mer –

Je vais dormir pour rêver, m'éveiller

– allusion à notre procédé de noter nos rêves ou de les raconter en nous réveillant, tous les rêves étranges en effet et (la suite le montrera) le surcroît de communication spirituelle que nous réalisons, en télépathisant des images ensemble les yeux fermés, là où il apparaîtra que toutes les pensées se rencontrent dans le lustre de cristal de l'éternité – Jim – pourtant j'aime aussi le rythme de « pour rêver, m'éveiller », et je me flatte d'avoir eu en tout cas une petite amie rythmique, chez moi à mon bureau métaphysique –

Tu as un très beau visage et j'aime à le voir comme je le vois maintenant –

échos de la déclaration de cette fille new-yorkaise et à présent, venant de l'humble docile Mardou, pas tellement incroyable, et je me mets véritablement à me pavaner et à le croire (Oh humble papier des lettres, Oh la fois où je me suis assis sur une bûche près de l'aéroport d'Idlewild à New York et ai regardé l'hélicoptère qui arrivait avec le courrier et, tandis que je regardais, j'ai vu le sourire de tous les anges de la terre qui avaient écrit les lettres entassées dans sa soute, leurs sourires, plus précisément celui de ma mère penchée sur un papier et une plume de tendresse pour communiquer par courrier avec sa fille, le sourire

angélique comme les sourires d'ouvrières dans des usines, la félicité grande comme le monde qui en émanait et son courage et sa beauté, ce que je ne mériterais même pas de reconnaître, étant donné la façon dont j'ai traité Mardou) (Oh pardonnez-moi, anges du ciel et de la terre – même Ross Wallenstein ira au ciel) –

Pardonne les conjonctions et les fautes de style et ce qui n'est pas dit

– de nouveau je suis impressionné et je pense qu'elle a aussi, là, pour la première fois, conscience d'écrire à un écrivain –

Je ne sais pas vraiment ce que je voulais dire mais je voulais que tu aies quelques mots de moi ce mercredi matin

et le courrier ne me les a apportés que bien plus tard, après que je l'ai eu vue, la lettre perdant ainsi sa force de choc pleine d'espoir

Nous sommes comme deux bêtes qui s'enfuient dans des trous sombres et tièdes et vivons seuls nos souffrances

– à ce moment ma vision muette de nous deux (après que tous les ivrognes m'eurent donné le dégoût de l'ivresse, le dégoût de la ville) était une cabane au milieu des bois du Mississippi, Mardou avec moi, merde pour les lyncheurs, les pas contents, alors j'ai répondu en lui écrivant : « J'espère que tu voulais dire par cette phrase (*bêtes dans des trous sombres et tièdes*) que tu te révéleras être la femme vraiment capable de vivre avec moi dans la profonde solitude des bois finalement et de réussir en même temps dans le scintillant Paris (le voilà) et de

vieillir avec moi dans ma chaumière de paix » (me voyant soudain en William Blake avec sa docile épouse au milieu d'un petit matin londonien couvert de rosée, Crabbe Robinson va arriver avec de nouveaux travaux de gravure mais Blake est perdu dans une vision de l'Agneau à la table des restes du petit déjeuner). – Ah regrettable Mardou, et jamais une pensée pour cette chose ne bat dans ton front, que je devrais baiser, la douleur de ta propre fierté, assez de généralités romanesques du XIX^e siècle – les détails sont la vie de la chose – (un homme peut se conduire d'une façon stupide et crâneuse et jouer au despote dominateur du XIX^e siècle avec une femme mais ça ne l'avancera à rien quand les choses vont mal – la donzelle défaite prendra sa revanche, elle est cachée dans ses yeux, son futur triomphe et sa force – sur ses lèvres à lui on n'entend rien d'autre que, « bien sûr l'amour »). – Ses derniers mots un magnifique pastichepastis, ou salmigondis, de –

Ecris-moi n'importe quoi. S'il te Plaît Porte-Toi Bien. Ton Ammie [avec faute d'orthographe] *Et je t'aime. Et Oh* [par-dessus des sortes de ratures à jamais cachées] [et beaucoup de croix en guise, évidemment, de baisers] *Et Tendrement à Toi MARDOU* [souligné]

et le plus singulier, le plus étrange, au centre de tout – tout seul entouré d'un cercle, le mot, S'IL TE PLAÎT – sa dernière prière, ni l'un ni l'autre de nous ne le sachant – Répondu à cette lettre par une sombre connerie de baratin produit de ma colère à propos de l'incident de la charrette.

(Et ce soir cette lettre est mon dernier espoir.)

L'incident de la charrette a débuté, encore comme d'habitude, au Masque et chez Dante, en buvant, j'y étais entré voir Mardou après avoir travaillé, nous étions d'humeur à boire, soudain pour une raison quelconque j'ai eu envie de boire du bourgogne rouge que j'avais goûté avec Frank et Adam et Yuri le dimanche précédent – un autre et premier incident qui mérite d'être mentionné

étant – mais ça c'est le nœud et le comble de toute l'histoire – LE RÊVE. Oh le foutu rêve ! Dans lequel il y avait une charrette, et tout le reste présagé. Ça aussi après une nuit à picoler ferme, la nuit du jeune faune à la chemise rouge – après laquelle tout le monde a évidemment dit « Tu as fait le couillon, Léo, tu es en train de te créer au Beach la réputation d'un sale lèche-cul qui s'accroche aux basques des pédés bien connus » – « Mais je voulais seulement qu'il vienne pour que vous puissiez l'observer et l'étudier » – « Tout de même » (Adam) « *vraiment* ». – Et Frank : « Tu es vraiment en train de te créer une réputation abominable » – Moi « Je m'en fous, tu te souviens en 1948 quand Sylvester Strauss, ce compositeur à la noix, a été furieux contre moi parce que je ne voulais pas coucher avec lui parce qu'il avait lu mon roman et l'avait proposé à un éditeur, m'a hurlé « Je te connais toi et ta sale réputation. » – « Quoi ? » – « Toi et ce Sam Vedder, vous allez traîner au Beach pour lever des marins et vous leur donnez de la came et il ne les lève que pour pouvoir mordre, je sais ce qu'on dit de vous. » – « Où as-tu entendu ce conte à dormir debout ? – tu connais cette histoire, Frank ? » – « Tu parles ! » (Frank en riant) « avec tout ce que tu peux faire là au Masque, soûl, devant tout le monde, si je ne te connaissais pas je mettrais ma main au feu que tu es le plus dingue des salauds que la terre ait portés » (une déclaration virulente caractéristique de Carmody) et Adam « Vraiment, c'est juste » – Après la nuit du garçon à la chemise rouge, soûl, j'avais dormi avec Mardou et eu le pire cauchemar de tous qui était qu'il y avait tout le monde, la terre entière, autour de notre lit, nous y étions couchés et tout était en train de se passer. Jeanne la morte était là, elle avait une grande bouteille de vin de Tokay cachée dans le buffet de Mardou à mon intention et elle la sortait et m'en servait une grande rasade dont elle renversait une grande partie sur le lit (symbole de nouvelles beuveries, d'encore plus de vin, à venir) – et Frank était avec elle – et Adam qui partait pour la sombre et tragique rue italienne à charrettes de Telegraph Hill, descendant l'escalier de bois branlant à la Chatov où les Souterrains étaient en train « d'étudier un vieux patriarche juif

qui venait d'arriver de Russie » qui célébrait je ne sais quel rite près des barriques des chats à têtes de poissons (les têtes de poissons, en plein milieu des journées de chaleur Mardou avec une tête de poisson pour le petit chat un peu fou qui nous rendait visite et qui était presque humain dans son désir d'être aimé, sa façon de tordre le cou et de ronronner pour se frotter contre nous, elle avait pour lui une tête de poisson qui sentait si mauvais dans la nuit étouffante que j'en ai jeté une partie dans la barrique en bas, dehors, après y avoir jeté pour commencer un bout de boyau gluant, insoupçonné, sur lequel j'avais posé la main dans le réfrigérateur sombre où il y avait un petit morceau de glace que je voulais prendre pour rafraîchir mon sauternes, pile sur une grande masse molle, les boyaux ou la bouche d'un poisson, ceci ayant été laissé dans le réfrigérateur après qu'on avait liquidé le poisson, je l'ai flanqué dehors, ça s'est accroché sur l'échelle de secours et y est resté pendant toute la chaude nuit de sorte que le matin quand je me suis réveillé de gigantesques grosses mouches bleues attirées par le poisson étaient en train de me piquer, j'étais nu et elles piquaient horriblement fort, ce qui m'a énervé, comme les bouts d'oreiller m'avaient énervé et, d'une façon ou d'une autre, j'ai associé ça au sang indien de Mardou, les têtes de poissons, cette façon horriblement négligente de garder le poisson, elle était sensible à mon énervement mais riait, ah oiseau) – cette ruelle, là dehors, dans le rêve, Adam, et dans la maison, la vraie chambre et notre lit à Mardou et à moi et le monde entier qui grondait autour de nous, à plat sur le dos – Yuri est là aussi, et quand je tourne la tête (après des événements sans nom des nuages de mites par millions) soudain il tient Mardou allongée sur le lit et se tortillant et il la pelote furieusement – au début je ne dis rien – quand je regarde de nouveau, ils sont en train de remettre ça, et je pique une colère – je commence à me réveiller, juste à ce moment je flanque à Mardou derrière la tête le coup du lapin, ce qui fait que Yuri tend la main pour m'attraper – je me réveille je tiens Yuri par les talons et je le balance contre le mur de la cheminée. – En me réveillant de ce rêve j'ai tout raconté à Mardou sauf la partie où je l'ai

frappée elle ou Yuri – et elle aussi (grâce à l'association de nos télépathies déjà effectuée en cette triste saison d'été, maintenant alanguie jusqu'à la mort par l'automne, nous nous étions communiqué bien des sentiments par sympathie et j'avais couru la voir les nuits où elle l'avait ressentie) avait rêvé comme moi du monde entier entourant notre lit, de Frank, d'Adam, d'autres, son rêve à récidue de son père fuyant précipitamment, dans un train, le spasme presque un orgasme. – « Ah, chéri, je veux cesser de boire comme ça, ces cauchemars me tueront – tu ne sais pas comme j'étais jalouse dans ce rêve » (un sentiment que je n'avais pas encore éprouvé au sujet de Mardou) – la force à l'arrière-plan de ce rêve angoissé lui était venue de sa réaction à ma sottise à l'égard du garçon à la chemise rouge (« Un type absolument imbuvable en tout cas », avait observé Carmody, « bien que manifestement beau gosse, vraiment Léo tu étais marrant » et Mardou : « Il se conduit comme un gosse mais ça me plaît. ») – Sa réaction avait bien entendu été violente, en arrivant à la maison, après qu'elle m'eut accroché au Masque devant tout le monde y compris ses amies de l'Université de Berkeley qui l'ont vue faire et ont probablement entendu son « C'est moi ou lui ! » et la folie, l'ironie, la futilité de tout ça – en arrivant Allée Divine elle avait trouvé un ballon dans le vestibule, le gentil jeune écrivain John Golz qui habitait en bas avait joué avec des ballons avec les gosses de l'Allée pendant toute la journée et il y en avait plusieurs dans le vestibule, prenant le ballon Mardou avait (ivre) dansé dans toute la pièce en le gonflant, le tapotant, le lançant en l'air avec des mouvements de danse expressive et avait dit quelque chose qui, non seulement m'avait fait craindre qu'elle soit folle, d'une aliénation à la faire interner, mais m'avait blessé le cœur profondément et si profondément qu'elle ne pouvait donc pas être aliénée, pour communiquer quelque chose si exactement avec une précise – je ne sais quoi – « Tu peux t'en aller maintenant que j'ai ce ballon. » – « Qu'est-ce que tu veux dire ? » (Moi, ivre par terre, larmoyant) – « J'ai ce ballon maintenant – je n'ai plus besoin de toi – au revoir – va-t'en – laisse-moi tranquille » – déclaration qui, même dans mon ivresse, m'a

rendu lourd comme du plomb et je suis resté allongé là, par terre, où j'ai dormi une heure pendant qu'elle jouait avec le ballon et allait finalement se coucher, venant me réveiller à l'aube pour que je me déshabille et me mette au lit – rêvant tous les deux le cauchemar du monde autour de notre lit – et cette CULPABILITE-Jalousie qui m'est entrée dans l'esprit pour la première fois – le nœud de toute cette histoire étant : J'ai besoin de Mardou parce qu'elle a commencé à me repousser – PARCE QUE – « Mais, chéri, ce rêve était fou. » – « J'étais si jaloux – j'en étais malade. » – Soudain maintenant j'ai prêté l'oreille à ce qu'avait dit Mardou la première semaine de notre liaison, alors que, croyais-je secrètement, j'avais fait passer son importance dans mon esprit après l'importance de mon travail d'écrivain, car, dans toutes les histoires d'amour, la première semaine est si intense qu'on est prêt à répudier tous les mondes antérieurs, mais quand l'énergie (de mystère, orgueil) commence à faiblir, des mondes plus anciens de raison, de bien-être, de bon sens etc., reparaissent, alors je m'étais secrètement dit : « Mon travail est plus important que Mardou », Pourtant elle l'avait senti, cette première semaine, et maintenant elle a dit « Léo, il y a quelque chose de changé maintenant – en toi – je le sens en moi – je ne sais pas ce que c'est. » Moi je savais très bien ce que c'était et j'ai fait semblant de ne pas pouvoir me l'exprimer à moi-même et encore moins à elle en tout cas – je me souvenais maintenant, au réveil du cauchemar de jalousie, quand elle et Yuri se pelotaient, que quelque chose avait changé, je le sentais, il y avait quelque chose de fêlé en moi, il y avait une nouvelle perte, une nouvelle Mardou même – et, de nouveau, la différence n'était pas confinée en moi qui avais rêvé le rêve de cocu, mais en elle, le sujet, qui ne l'avait pas rêvé, mais participait d'une certaine façon au rêve général, mélancolique, embrouillé de toute cette vie avec moi – alors il me semblait qu'elle pourrait maintenant, ce matin, me regarder et me dire que quelque chose était mort – pas à cause du ballon et du « Tu peux t'en aller maintenant » – mais du rêve – et alors ce rêve, ce rêve, je le rabâchais sans arrêt, je continuais désespérément à le remâcher et à le raconter, en buvant du café, à

Mardou, et finalement quand Carmody et Adam et Yuri sont venus (souffrant de solitude au fond d'eux-mêmes et espérant capter du jus de ce grand courant qui passait entre Mardou et moi, un courant sur lequel tout le monde, je m'en suis aperçu plus tard, voulait se brancher, l'acte) je me suis mis à leur raconter le rêve à eux en insistant, insistant, insistant sur le rôle de Yuri, dans lequel Yuri « chaque fois que j'ai le dos tourné » l'embrasse – bien entendu les autres ont voulu connaître leurs rôles, que j'ai décrits avec moins de vigueur – triste dimanche après-midi, Yuri sort chercher de la bière, du pâté, du pain – on mange un peu – et on fait quelques passes de lutte qui me brisent le cœur. Car quand j'ai vu Mardou s'amuser à lutter avec Adam (qui n'était pas le traître du rêve, bien que maintenant je me disais que j'avais dû intervertir les personnages) j'ai été percé par cette douleur qui maintenant m'enveloppe tout entier, cette première-douleur. Comme elle était chouette dans ses blue-jeans en train de lutter et de se débattre (j'avais dit « Elle est forte comme un Turc, vous n'avez jamais entendu parler de sa bagarre avec Jack Steen ? Essaie voir, Adam ») – Adam, lancé par une discussion à propos de diverses prises, ayant déjà commencé à lutter avec Frank, maintenant Adam la maintenait par terre dans la position du coït (ce qui en soi ne m'affectait pas) – c'était sa beauté, sa façon gonflée de lutter, je me sentais fier, je voulais savoir ce que Carmody pensait MAINTENANT (en pensant qu'à l'origine il avait dû la considérer avec malveillance parce que c'était une Noire, lui étant Texan et du type gentleman texan par surcroît) en la voyant être si merveilleuse, bon copain, quoi, bonne joueuse, humble et docile aussi et une vraie femme. Même d'une certaine manière la présence de Yuri dont la personnalité était énergifiée déjà dans mon esprit par l'énergie du rêve a accru mon amour pour Mardou – je l'ai soudain aimée. – Ils voulaient que j'aille avec eux m'asseoir dans le parc – comme convenu en de solennelles et sobres assises, Mardou a déclaré « Mais moi je vais rester ici à lire et faire des choses, Léo, toi, va avec eux comme nous l'avons dit » – pendant qu'ils s'en allaient et descendaient l'escalier ensemble je suis resté derrière pour lui dire

que je l'aimais maintenant – elle n'a pas été aussi surprise ni contente que je l'aurais souhaité – elle avait regardé Yuri déjà d'un œil qui avait non seulement le point de vue de mon rêve mais qui l'avait vu dans une nouvelle lumière comme mon éventuel successeur à cause de ma trahison perpétuelle et de mon ivrognerie.

Yuri Gligoric, jeune poète, 22 ans, venait d'arriver de la cueillette des pommes en Oregon, avant ça serveur dans le grand restaurant d'un ranch-bidon – un grand, mince et blond Yougoslave beau, très crâneur et surtout cherchant à nous snober Adam et moi et Carmody, conscient tout le temps que nous étions une vieille triade vénérée, voulant naturellement, en tant que jeune inconnu impublié mais très poète de génie, détruire les grands dieux en place et s'élever – désirant par conséquent leurs femmes aussi, étant incomplexé, ou inattristé, jusqu'à présent, du moins. – Je le trouvais sympathique, le considérant comme encore un nouveau « jeune frère » (comme Leroy et Adam auparavant à qui j'avais « montré » des trucs d'écriture) et maintenant j'allais en montrer à Yuri et il allait être copain avec moi et se balader avec moi et Mardou – sa propre maîtresse, June, l'avait quitté, il s'était mal conduit avec elle, elle était à Compton avec une autre vie, j'ai compati à ses malheurs et me suis enquis de ce que donnaient ses lettres et ses coups de téléphone à Compton, et l'important, comme je le dis, est qu'il s'était mis soudain maintenant pour la première fois à me regarder et à dire « Percepied j'ai envie de te parler – soudain j'ai envie de vraiment te connaître » – En plaisantant au vin du dimanche chez Dante, j'avais dit « Frank en mouille pour Adam, Adam en mouille pour Yuri » et Yuri avait lancé « Et moi j'en mouille pour toi. »

C'était vrai, sans aucun doute. En ce mélancolique dimanche de mon premier amour blessé pour Mardou, après avoir été m'asseoir dans le parc avec les copains comme convenu, je me suis traîné de nouveau jusque chez moi, pour travailler, pour le déjeuner dominical, avec remords, arrivant en retard, trouvant ma mère morose et seule-tout-le-week-end dans un fauteuil avec son châte... et

mes pensées riches de Mardou maintenant – n'attachant pas la moindre importance à ce que j'avais dit au jeune Yuri, pas seulement « J'ai rêvé que vous étiez en train de vous peloter, toi et Mardou » mais aussi, à une buvette sur le chemin du parc quand Adam a voulu appeler Sam au téléphone et que nous avons tous attendu au comptoir, avec des limonades, « Depuis la dernière fois que je t'ai vu je suis tombé amoureux de cette fille » information qu'il a accueillie sans commentaires et dont j'espère qu'il se souvient encore, et bien entendu qu'il s'en souvient.

Et alors, maintenant, en songeant tristement à elle, en soupesant les précieux bons moments que nous avons eus, auxquels j'avais évité de penser antérieurement, un fait s'est imposé, se gonflant d'importance, le fait stupéfiant que c'est la seule fille que j'aie jamais connue capable de comprendre vraiment le bop et de le chanter, elle avait dit en ce premier jour caresseur de la lampe rouge chez Adam « Pendant que je m'enlevais, j'entendais du bop, sortant de juke-boxes ou au Tambour Rouge ou n'importe où il m'arrivait d'en entendre, avec un sentiment entièrement neuf et différent, que pourtant je ne peux pas vraiment décrire » – « Mais quel genre de sentiment ? » – « Mais je ne peux pas le décrire, non seulement il émettait des vagues – qui me traversaient – je ne peux pas, quoi, y *arriver*, en le racontant avec des mots, tu sais ? OOO, duh buh duh duh » en chantant quelques notes, d'une façon si chouette. – Le soir où nous avons descendu d'un pas rapide le Larkin jusqu'au-delà du Faucon Noir, à vrai dire avec Adam mais qui suivait et écoutait, serrés tête contre tête, en chantant des chorus déchaînés de jazz et de bop, par moments je phrasais et elle faisait de splendides accords, réellement intéressants modernes et d'avant-garde (comme je n'en avais jamais entendu nulle part et qui évoquaient les accords modernes de Bartok mais drôlement calés en bop) et à d'autres moments elle ne faisait que ses accords pendant que, moi, je faisais la basse, dans la grande vieille épopée, jadis, j'avais en compagnie d'Ossip Popper chanté du bop, fait des disques, en tenant toujours la partie de la contrebasse poum poum pour accompagner son phrasé

(très voisin, je le vois maintenant, du phrasé bop de Billy Ekstine) – tous les deux bras dessus bras dessous descendant à grands pas le Market, la vieille chouette perle de la Perle de la Californie en chantant du bop, et drôlement bien avec ça – l'allégresse que ça donnait, surtout après une partie dégueulasse chez Roger Walker où (sur l'initiative d'Adam et avec mon assentiment) au lieu d'une partie ordinaire il n'y avait que des garçons et tous des tapettes y compris un jeune maquereau mexicain, et Mardou loin d'être déconcertée s'était amusée et avait bavardé – nonobstant tout ça se précipitant pour rentrer par l'autobus de la Troisième Rue en chantant allégrement. –

La fois où nous avons lu Faulkner ensemble, je lui ai lu « Les chevaux tachetés » à haute voix – quand Mike Murphy est arrivé elle lui a dit de s'asseoir et d'écouter car j'allais continuer, mais à ce moment je n'ai plus été le même et je ne pouvais plus lire de la même façon et j'ai cessé – mais le lendemain dans sa morne solitude Mardou s'est installée dans un fauteuil et a lu d'un bout à l'autre le Faulkner portatif.

La fois où nous sommes allés au cinéma français du Larkin, le Vogue, avons vu *Les Bas-Fonds*, nous sommes tenu les mains, avons fumé, nous sommes sentis proches – bien que dehors, dans Market Street, elle n'ait pas voulu que je lui tiennne le bras de peur que les gens dans la rue la prennent pour une racoleuse, ce dont elle aurait eu l'air, mais j'étais furieux, mais j'ai lâché son bras et nous avons continué à marcher, je voulais entrer dans un bar boire un verre de vin, et elle a eu peur de tous les hommes chapeautés, alignés au comptoir, maintenant je voyais sa peur de Noire de la société américaine dont elle parlait tout le temps, mais de façon tangible dans les rues, qui ne m'avait jamais affecté – j'ai tenté de la consoler, de lui faire voir qu'elle pouvait faire n'importe quoi avec moi « Tu sais, trésor, je deviendrai un homme célèbre et tu seras l'épouse respectable d'un homme célèbre, alors ne t'en fais pas » mais elle a dit « Tu ne comprends pas », mais sa crainte de petite fille si chouette, si appétissante, j'ai laissé tomber, nous

sommes retournés à la maison, à de tendres scènes d'amour ensemble dans nos propres et secrètes ténèbres –

A vrai dire, la fois, une de ces premières fois où nous, c'est-à-dire moi, n'avons pas bu et nous avons passé la nuit entière couchés ensemble à nous raconter des histoires de fantômes, les histoires de Poe dont je me souvenais, puis nous en avons inventé et nous avons fini par nous faire l'un à l'autre des yeux d'asile de fous et par essayer de nous faire peur avec des regards fixes et ronds, elle m'a montré comment une de ses rêveries de Market Street avait été d'être catatonique (« Pourtant à ce moment je ne savais pas ce que signifiait ce mot, mais quoi, je marchais avec raideur, bras pendant pend brassant, et, vieux, pas une âme n'osait me parler et il y en avait qui avaient peur de me regarder, et je marchais là comme un Zombie à 13 ans) (Oh allègre renifli-renifla flottant entre ses petites lèvres, je vois les dents qui avancent, je dis sévèrement « Mardou, il faut que tu te fasses nettoyer les dents sans attendre, dans cet hôpital là-bas, celui de ton médecin, vois aussi le dentiste – tout ça c'est gratuit, alors fais-le » – parce que j'aperçois le début d'une sérieuse congestion à la base de ses petites quenottes qui finirait par provoquer des caries) – et elle me fait sa figure de démente, face figée, yeux qui brillent, brillent, brillent comme les étoiles au ciel et, loin d'être effrayé, je suis absolument stupéfié par sa beauté et je dis « Et moi aussi je vois la terre dans tes yeux, voilà ce que je pense de toi, tu as une certaine sorte de beauté, non que je sois fana de la terre et des Indiens et que je veuille m'étendre tout le temps sur toi et sur nous, mais je vois dans tes yeux un si chaud – mais, quand tu joues à la démente, je ne vois pas de démence mais une allégresse, une allégresse – c'est comme la poussière et les chiffons dans le coin du petit enfant et il dort dans son berceau maintenant et je t'aime – et nous ne sommes éclairés que par une bougie, alors les mimiques démentes sont encore plus drôles et les histoires de fantômes plus terrifiantes – celle du – mais hélas, c'est une farce, je me farcis les bonnes choses et n'oublie pas et oublie ma douleur –

En extrapolant le truc des yeux, la fois où nous avons fermé les yeux (sans boire, de nouveau, parce que fauchés, la pauvreté aurait sauvé notre amour) et où je lui ai envoyé des messages « Est-ce que tu es prête ? » et je vois la première chose dans mon noir monde oculaire et lui demande de la décrire, c'est stupéfiant la façon dont nous arrivions à la même chose, c'était une chouette liaison, je voyais des lustres de cristal et elle voyait des pétales blancs dans un borborygme noir tout de suite après une fusion d'images aussi stupéfiantes que les images exactes que j'échangeais avec Carmody au Mexique – Mardou et moi voyant tous les deux la même chose, une certaine silhouette de folie, une certaine fontaine, maintenant oubliées de moi et pas vraiment importantes encore, réunies dans les descriptions mutuelles que nous en faisons et la joie et l'allégresse de ce triomphe télépathique qui était nôtre, aboutissant, là où nos pensées se rencontrent, au blanc du cristal et des pétales, au mystère – je vois l'appétit plein d'allégresse de son visage dévorant la vue du mien, je pourrais mourir, ne me brise pas le cœur, radio, avec de la belle musique, Oh monde – la lueur de la bougie encore, qui vacille, j'avais acheté une flopée de bougies dans une boutique, les coins de notre chambre dans l'obscurité, l'ombre de Mardou nue brune se hâtant vers l'évier – ma crainte de lui communiquer des images BLANCHES dans nos télépathies, de peur qu'elles lui rappellent (dans ses ébats) notre différence de race, qui à ce moment-là me donnait un sentiment de culpabilité, maintenant je me rends compte que c'était un égard d'amoureux, le seul peut-être, de ma part – Seigneur.

Les bonnes choses – monter jusqu'en haut de Nob Hill le soir avec un quart de bouteille de Tokay Calice Royal sucré, capiteux, puissant, les lumières de la ville et de la baie au-dessous de nous, le triste mystère – s'asseoir là sur un banc, des amoureux, des esseulés passent, nous passons la bouteille, nous causons – elle raconte toute sa vie de petite fille à Oakland. – C'est comme Paris – c'est doux, la brise souffle, la ville peut suffoquer mais les collinards volent – et de l'autre côté de la baie il y a Oakland (oh moi, Hart Crane, Melville et vous tous, divers

frères poètes de la nuit américaine dont j'ai cru jadis qu'elle serait mon autel sacrificiel et maintenant elle l'est, mais qui s'en soucie, le sait, et j'ai perdu mon amour à cause d'elle – pochard, connard, poète) – retour en passant par Van Ness jusqu'à la plage d'Aquatic Park, on s'assied dans le sable, en croisant des Mexicains je me sens gonflé à bloc comme je l'ai été tout l'été dans les rues avec Mardou, le vieux rêve que j'ai d'être dynamique, vivant comme un Noir ou un Indien ou un Japonais de Denver ou un Portoricain de New York se réalise, avec elle à côté de moi si jeune, sensuelle, svelte, surprenante, au poil, moi en blue-jeans et décontracté et tous les deux comme si nous étions jeunes (je dis comme si, rapport à mes 31 ans) – les flics nous disent de partir de la plage, un Noir tout seul nous croise deux fois et nous observe – nous marchons le long du brise-lames, elle rit en voyant les contours absurdes du reflet lumineux de la lune qui danse si pareil à un insecte dans l'ondulante, fraîche et calme eau de la nuit – nous humons des ports, nous dansons –

La fois où je l'ai accompagnée par un ample, doux et sec matin du genre plateau mexicain ou Arizona à son rendez-vous avec son psychiatre à l'hôpital, le long d'Embarcadero, dédaignant l'autobus, la main dans la main – moi fier, pensant « Au Mexique elle sera exactement comme ça et personne ne saura que je ne suis pas Indien, Nom de Dieu, et nous nous en sortirons – et je lui fais remarquer la pureté et la clarté des nuages « Exactement comme au Mexique, trésor, oh tu adoreras ça » et nous montons la rue affairée jusqu'au grand hôpital en austères briques et de là je suis censé rentrer, mais elle s'attarde, sourire triste, sourire d'amour, quand je cède et que je conviens d'attendre les vingt minutes que doit durer son entretien jusqu'à ce qu'elle ressorte, elle éclate radieusement de joie et se précipite vers la porte que nous avons déjà dépassée dans sa louvoyante flânerie-avec-moi de presque-renoncement-à-son-traitement, des hommes, – l'amour – pas à vendre – ma récompense – possession – personne ne réussit à l'obtenir mais obtient une estafilade sicilienne au milieu du corps – une botte allemande dans la gueule, une hache canuck – j'épinglerai ces frétillements

poètes à quelque mur londonien ici même. – Et en attendant qu'elle revienne, je m'assieds au bord de l'eau au milieu de gravier comme au Mexique, et d'herbe et de blocs de ciment et je sors mes carnets de croquis et dessine de grands tableaux en paroles de la ligne des toits et de la baie, en y introduisant une petite allusion au grand fait de l'immense monde-total avec ses niveaux infinis depuis le sommet de la Standard Oil jusqu'au clapotis de l'eau sur les barques où rêvent de vieux marins, la différence entre les préoccupations des dirigeants dans les gratte-ciel et des vieux loups de mer sur le port et des psychanalystes dans des cabinets mal aérés dans des grands bâtiments austères pleins de cadavres dans la morgue en bas et de femmes démentes aux fenêtres, en espérant, de la sorte, insinuer dans l'esprit de Mardou la reconnaissance du fait que le monde est vaste et la psychanalyse un petit moyen pour l'expliquer puisqu'elle ne fait qu'égratigner la surface, c'est-à-dire, l'analyse, la cause et l'effet, pourquoi au lieu de quoi – quand elle sort je le lui lis, sans faire grande impression sur elle, mais elle m'aime, elle me tient la main pendant que nous descendons le long d'Embarcadero vers chez elle et quand je la laisse au train de Third and Townsend par une chaude et claire après-midi, elle dit « Oh je déteste te voir partir, tu me manques vraiment maintenant » – « Mais il faut que je rentre à temps pour préparer le dîner – et écrire – alors, trésor, je reviendrai demain, n'oublie pas, à dix heures précises. » – Et le lendemain j'arrive, au lieu de ça, à minuit.

La fois où nous avons fait l'amour en frémissant et elle a dit « J'étais perdue tout à coup » et elle était perdue avec moi bien que ne jouissant pas elle-même, mais frénétique dans ma frénésie (l'obscurcissement des sens selon Reich) et comme elle aimait ça – toutes nos leçons au lit, je m'explique à elle, elle s'explique à moi, nous travaillons, nous chantons, nous bopons – nous jetons nos vêtements par terre et nous nous jetons l'un sur l'autre (toujours après sa petite excursion à l'évier au diaphragme et il faut que j'attende en donnant un peu de mou et en faisant des remarques idiotes et elle rit et fait couler un filet

d'eau) puis la voilà qui arrive en traversant à petits pas de velours le Jardin d'Eden, et je me soulève et l'aide à s'allonger à côté de moi sur le lit moelleux, j'attire son corps fluide contre moi et il est tiède, son point tiède est chaud, j'embrasse ses seins bruns, tous les deux, j'embrasse ses épaules d'amour – elle ne cesse pas avec ses lèvres de faire « ps ps ps », des petits bruits de baisers, même sans qu'il y ait en fait aucun contact avec mon visage sauf occasionnellement quand, en faisant autre chose, je l'approche d'elle et que ses petits baisers ps ps atteignent leur but et sont aussi tristes et doux que lorsqu'ils ne l'atteignent pas – c'est sa petite litanie de nuit – et quand elle est malade et que nous sommes soucieux, alors elle me prend sur elle, sur son bras, sur le mien – elle sert la folle insouciant bête – je passe de longues nuits et de longues heures à lui faire l'amour et finalement ça y est, je vais la faire jouir, je fais des vœux pour que ça marche, je l'entends respirer plus fort, j'espère envers et contre tout qu'il est temps, un bruit dans l'entrée (ou un hoquet d'ivrogne dans l'appartement voisin) la distrait et elle n'y arrive pas et rit – mais quand elle y arrive je l'entends crier, gémir, le frémissant et électrique orgasme féminin lui donne la voix d'une petite fille qui pleure, se plaint dans la nuit, il dure vingt bonnes secondes et quand c'est fini elle se plaint « Oh pourquoi est-ce que ça ne peut pas durer plus longtemps » ou « Quand est-ce que ça m'arrivera en même temps qu'à toi ? » – « Bientôt, tu verras » dis-je, « tu t'en approches de plus en plus » en transpirant contre elle dans le tiède, triste Frisco avec ses sacrés vieux ferry-boats qui meuglent avec la marée là-bas voum, vououm, et les étoiles qui scintillent sur l'eau, même là où elle clapote au-dessous du bout de la jetée où on s'attend à des gangsters en train de jeter des cadavres encimentés ou à des rats ou à L'Ombre – ma petite Madou que j'aime, qui n'avait jamais lu mes œuvres inédites mais seulement mon premier roman, qui est gonflé mais dont le style est plat, tout compte fait, et alors maintenant en l'enlaçant, épuisé par l'amour, je rêve du jour où elle lira de grandes œuvres de moi et m'admira, en me souvenant de la fois où Adam avait dit tout à coup étrangement dans sa cuisine « Mardou qu'est-ce

que tu penses vraiment de Léo et moi comme écrivains, notre place dans le monde, l'épreuve du temps ? » lui demandant ça, en sachant que sa façon de penser est accordée d'une certaine manière plus ou moins avec celle des Souterrains qu'il admire et redoute, dont les opinions l'impressionnent et le fascinent – Mardou ne répond pas vraiment mais élude la difficulté, mais moi, vieux routier, je mijote de grands livres pour l'épater – toutes ces bonnes choses, ces bons moments que nous avons eus, d'autres que maintenant dans ma fièvre j'oublie, mais il faut que je raconte tout, mais les anges savent tout et l'inscrivent dans des livres –

Mais il y a tous les mauvais moments – j'ai une liste de mauvais moments pour rendre les bons moments, les fois où je me suis bien conduit avec elle et comme j'aurais dû le faire, pour rendre tout ça pourri, – quand, dans les commencements de notre amour, j'ai été en retard de trois heures, ce qui est beaucoup d'heures de retard pour de jeunes amoureux, et alors elle a cané, a eu la frousse, a fait le tour de l'église les mains dans les poches avec le cafard en me cherchant dans la brume de l'aube et j'ai couru dehors (en voyant son mot disant « je suis sortie à ta recherche ») (dans tout Frisco par surcroît ! cet est et ouest et nord et sud de désolation sans âme ni amour qu'elle avait vu de la barrière, tous les innombrables hommes chapeautés prenant des autobus et ne se souciant pas de la fille nue sur la barrière, pourquoi) – quand je l'ai vue, moi qui courais à sa recherche, j'ai ouvert les bras à un demi-kilomètre de distance –

Le pire, presque le pire de tous, quand une flamme rouge m'a traversé le cerveau, j'étais avec elle et Larry O'Hara dans la piaule de Larry, nous avions bu du bordeaux français et gueulions à qui mieux mieux, il y avait un sujet en discussion, j'avais posé la main sur le genou de Larry et je criais « Mais écoute-moi donc, écoute-moi », je tenais tant à marquer un point dans la controverse qu'il y avait dans ma voix une grande et folle adjuration et Larry, profondément absorbé par ce que dit Mardou en même temps, entretient le dialogue avec elle par quelques mots. Dans le vide après la flamme rouge, je saute tout à coup sur

mes pieds, me précipite sur la porte et tire dessus, ouh, bouclée, la chaînette mise à l'intérieur, je la fais glisser, ouvre et avec un autre cri me précipite dans le vestibule et dégringole l'escalier aussi vite que mes rapides souliers de voleur à semelles de crêpe me le permettent, pam pat à pam, les étages l'un après l'autre se déroulent autour de moi tandis que je tourne dans la cage de l'escalier, en les laissant là-haut la bouche ouverte – rappelant une demi-heure plus tard, la retrouvant dans la rue trois immeubles plus loin – il n'y a pas d'espoir –

La fois même où nous avons convenu qu'il lui fallait de l'argent pour acheter de quoi manger, que j'irai chez moi en chercher et le rapporterai tout de suite et resterai un peu de temps, mais à ce moment je suis loin d'être amoureux, mais enquiné non seulement par ses pitoyables exigences financières mais par ce doute, ce vieux doute-de-Mardou, et alors j'arrive chez elle comme un bolide, Alice son amie est là, je prends ça comme prétexte (parce qu'Alice est comme un mur de prison, silencieuse, désagréable et bizarre et n'aime personne) pour poser les deux billets sur la vaisselle à côté de l'évier, lui bécoter rapidement le creux de l'oreille, dire « Je reviendrai demain », et filer en vitesse sans même lui demander son avis – comme si la putain m'avait fait une passe de deux dollars et que j'en étais mécontent –

Comme la conscience qu'on devient fou est claire – l'esprit possède un silence, rien ne se passe dans le physique, l'urine s'accumule dans vos reins, vos côtes se contractent.

Mauvais moment quand elle m'a demandé « Qu'est-ce qu'Adam pense vraiment de moi, tu ne me l'as jamais dit, je sais que ça ne lui plaît pas qu'on soit ensemble, mais – » et je lui ai dit en gros ce qu'Adam m'avait dit, ce dont je n'aurais jamais rien dû lui révéler pour préserver sa tranquillité d'esprit, « Il a dit que ce n'était que pour des raisons mondaines qu'il ne voulait pas s'embringer avec toi sentimentalement, parce que tu es Noire » – en sentant de nouveau son petit choc télépathique m'atteindre à travers la pièce, il s'est enfoncé profondément, je me demande ce qui a bien pu me pousser à lui dire ça –

La fois où son aimable petit voisin, le jeune écrivain John Golz, est monté (consciencieusement, huit heures par jour, il tape à la machine, travaille à des nouvelles pour des magazines, admire Hemingway, invite souvent Mardou à manger et est un gentil garçon de l'Indiana sans l'ombre de méchanceté et n'est certainement pas un Souterrain intéressant vipérin et cauteleux mais un type franc et jovial, il joue dans la cour avec les enfants par amour de Dieu) – est monté voir Mardou, j'étais là seul (pour une raison quelconque Mardou étant dans un bar selon notre accord, le soir où elle était sortie avec un jeune Noir qui ne lui plaisait qu'à moitié, mais simplement pour s'amuser, et avait dit à Adam qu'elle le faisait parce qu'elle avait envie de s'envoyer en l'air de nouveau avec un Noir, ce qui m'a rendu jaloux mais Adam m'a dit « Si j'apprenais, si elle apprenait que tu es sorti avec une fille blanche pour voir si tu pouvais encore te la taper elle serait drôlement flattée, Léo ») – ce soir-là j'étais chez elle à l'attendre, en lisant, le jeune John Golz est entré pour emprunter des cigarettes et, en voyant que j'étais seul, il a voulu parler littérature – « Eh bien je pense que ce qu'il y a de plus important c'est de savoir choisir », et j'ai explosé et dit « Ah j'en ai marre de tout ce baratin pour classes secondaires, je l'ai entendu ressasser depuis avant votre naissance presque, nom de Dieu, et vraiment maintenant, tachez de dire quelque chose d'intéressant et de neuf sur la littérature » – pour le mortifier, avec mauvaise humeur, surtout par irritation et parce qu'il avait l'air inoffensif et qu'il semblait donc ne pas y avoir de risques à l'engueuler, ce qui était exact, – le mortifier comme ça, l'ami de Mardou, manquait d'élégance – non le monde n'est pas fait pour ce genre de manifestation et qu'est-ce que nous allons faire, et où ? quand ? ouin ouin ouin, le bébé braille dans le tohu-bohu de minuit.

Ce n'était pas non plus charmant de ma part ni bon pour ses craintes et ses angoisses de commencer, au début de nos amours, à « l'embrasser tout du long entre les tiges » – de commencer puis de m'arrêter subitement, de sorte que plus tard elle m'a dit à un moment où on buvait et où elle ne se surveillait pas « Tu

t'es arrêté subitement comme si j'étais – » et la raison pour laquelle je m'étais arrêté était, en elle-même, moins significative que la raison pour laquelle j'avais commencé, pour m'assurer de sa part un intérêt sexuel plus vif, dont, une fois qu'il serait bien ancré, je pourrais m'évader en me jouant – la chaude bouche d'amour de la femme, la matrice, étant l'endroit pour les hommes qui aiment, pas... ce blanc-bec d'ivrogne et d'égoцентристе... ce... sachant comme je le sais, par expérience antérieure et par sentiment intime, qu'il faut tomber à genoux et demander à la femme la permission, lui demander pardon pour tous vos péchés, la protéger, l'entretenir, faire tout pour elle, mourir pour elle mais, pour l'amour de Dieu, l'aimer et l'aimer à fond et de toutes les manières possibles – oui psychanalyse, j'entends (craignant secrètement les quelques fois où j'avais été en contact avec le toucher rêche et piquant du pubis qui était négroïde et donc un peu plus rugueux, bien que pas assez pour que ça fasse quelque chose, et l'intérieur même ce qu'il peut y avoir de mieux, dirais-je, de plus riche, de plus fécond, moite, tiède et plein de douces et glissantes montagnes, en outre la traction et la force des muscles si puissantes que, sans le savoir, souvent elle se referme comme un étau et forme barrage et fait mal, bien que ceci je m'en sois seulement aperçu l'autre nuit, trop tard –). Et ainsi le dernier doute physiologique qui me reste concerne cette contraction et cette grande force vaginale, expliquant, je crois maintenant si je fais un retour en arrière, la fois où Adam à sa première rencontre avec elle a ressenti une soudaine perçante insupportable douleur-à-crier, de sorte qu'il a dû aller chez le médecin se faire panser et tout (et même plus tard, quand Carmody est arrivé et a fabriqué un accumulateur organique local avec un vieux grand arrosoir et de la toile et des produits végétaux, il a placé le bout de lui-même dans le bout de l'arrosoir pour qu'il cicatrise), je me demande maintenant, et c'est ce que je soupçonne, si notre petite mère n'avait pas en réalité l'intention de nous bousiller en deux, si Adam ne croit pas que c'est de sa propre faute et ne le sait pas, mais elle s'est puissamment contractée là (la lesbienne !) (l'ai toujours su) et l'a bousillé et

liquidé, et elle n'a pas pu me faire le même coup mais elle a bien essayé jusqu'à ce qu'elle me rejette, coque morte que je suis maintenant – psychanalyste je parle sérieusement !

C'en est trop. A partir, comme je le déclare, de l'incident de la charrette – le soir où nous avons bu du vin rouge chez Dante et nous étions alors d'humeur à boire tous les deux, si dégoûtés, – Yuri est venu avec nous, Ross Wallenstein était déjà là, et, peut-être pour épater Mardou, Yuri s'est conduit comme un gosse toute la soirée et a passé son temps à taper Wallenstein derrière le crâne à petits coups du bout des doigts comme on chahute dans un bar, mais Wallenstein (qui se fait toujours tabasser par des voyous à cause de ça) a dirigé vers lui un regard froid de tête de mort avec de grands yeux furieux derrière ses lunettes, ses joues de Christ pas rasées et bleues, le fixant sans ciller comme si son regard seul allait l'envoyer au tapis, sans rien dire pendant longtemps, puis il a déclaré « Vieux, ne m'emmerde pas » et a repris sa conversation avec les autres, et Yuri remet ça et Ross recourt encore à la même implacable, horrible, souterraine espèce de défense non violente, indienne, Mahatma Gandhi (que j'avais subodorée dès la première fois qu'il m'avait adressé la parole en me disant « Est-ce que tu es pédé, tu parles comme une tapette », observation qui de sa part était si absurde parce que tellement incendiaire et moi, avec mes 75 kilos opposés à ses 60 ou 55, merde alors, ai-je pensé secrètement, « Non, tu ne peux pas te bagarrer avec ce type, il va crier et brailler et appeler les flics et te laisser continuer à le frapper et hanter tous tes rêves, il n'y a pas moyen d'envoyer un Souterrain au tapis, ni d'ailleurs de leur rabattre le caquet d'aucune manière, ils ont le caquet le moins rabattable de toute la terre et de la nouvelle culture) – finalement Wallenstein s'en va au fond pour pisser et Yuri me dit, Mardou étant partie au bar y chercher encore trois verres de vin, « Viens, allons aux cabinets lui casser la figure », et je me lève pour l'accompagner mais pas pour casser la figure à Ross, plutôt pour empêcher ce qui pourrait se passer – Yuri ayant été d'une manière, à vrai dire, plus authentique que la mienne presque un truand, mis en taule à Soledad pour

s'être défendu dans une bagarre sauvage dans une maison de redressement – Mardou nous arrête tous les deux alors que nous fonçons vers le fond en disant « Nom de Dieu, si je ne vous avais pas arrêtés » (riant et timide petit sourire de Mardou et reniflement) « vous y seriez vraiment allés » – un des précédents amours de Ross et à présent la position au fond d'un insondable cul-de-basse-fosse qu'occupe Ross dans son affection, égale maintenant, je le suppose, à la mienne, Oh que le Diable emporte les lambeaux épineux de la page du temps –

On va de là au Masque comme d'habitude, encore de la bière, on devient encore plus ivres, puis départ pour rentrer à pied à la maison, Yuri qui vient d'arriver de l'Oregon et n'a pas d'endroit où coucher demande s'il peut dormir chez nous, je laisse à Mardou le soin de répondre puisque c'est son appartement à elle, mais je dis pourtant faiblement « O.K. » au milieu du brouhaha, et Yuri prend avec nous le chemin de la maison – en route trouve une charrette, dit « Grimpez dedans, je vais faire le taxi et vous pousser tous les deux jusque chez vous en haut de la colline. » – D'ac, nous grimpons et nous nous couchons sur le dos, ivres comme on ne peut l'être qu'au vin rouge, et il nous pousse, en partant du Beach près de ce parc fatal (où nous nous étions assis en ce premier triste dimanche après-midi de mon rêve et de mes pressentiments) et nous roulons dans la charrette de l'éternité, poussée par l'Ange Yuri, je ne vois que les étoiles et, de temps à autre, des sommets d'immeubles – pas une seule pensée dans aucun cerveau (sauf brièvement dans le mien, peut-être dans d'autres) pour le péché, la perte infligée au pauvre misérable Italien qui a perdu sa charrette – continuons le long de Broadway tout droit jusque chez Mardou, dans la charrette, à un moment donné c'est moi qui pousse et eux qui sont dedans, Mardou et moi chantant du bop et même du bop sur l'air de « *Les étoiles brillent-elles ce soir* » et tout simplement soûls – nous la garons stupidement devant chez Adam et montons en courant, bruyamment. – Le lendemain, après avoir dormi par terre pendant que Yuri ronfle sur le divan, nous attendons Adam comme s'il allait être enchanté d'entendre raconter notre exploit, Adam rentre de son travail

le visage sombre, furieux et dit « Vraiment, vous ne vous rendez pas compte du tourment que vous infligez à un malheureux vieux colporteur arménien, vous ne pensez jamais que – mais signaler ma piaule à l'attention en mettant ce machin devant la porte, et si les flics le trouvent ! Qu'est-ce qui vous prend ? » Et Carmody qui me dit « Léo, ça doit être toi l'auteur de ce chef-d'œuvre » ou « C'est toi l'esprit supérieur qui a manigancé ce brillant exploit » ou quelque chose de ce genre ce qui n'était vraiment pas le cas – et toute la journée nous montons et descendons l'escalier pour regarder la charrette qui, loin d'être découverte par les flics, reste toujours là, mais avec le propriétaire d'Adam qui va et vient devant, attendant de voir qui va la revendiquer, subodorant quelque chose de louche, et pour comble le sac de la pauvre Mardou est toujours dedans là où, ivres, nous l'avons laissé et le propriétaire finit par LE confisquer pour voir ce qui va se passer (elle a perdu quelques dollars et son unique sac). – « La seule chose qui puisse arriver, Adam, c'est que les flics trouvent la charrette, il se peut qu'ils voient le sac, l'adresse, et qu'ils l'apportent à Mardou, mais il suffit qu'elle s'écrie « Oh j'ai retrouvé mon sac », et voilà tout, et il ne se passera rien. » Mais Adam réplique « Oh, vous, même s'il n'arrive rien, vous avez bousillé la sécurité de ma piaule, vous rentrez en faisant du boucan, vous laissez un véhicule immatriculé devant chez moi, et vous me déclarez qu'il ne va rien se passer. » – Et j'avais prévu qu'il serait furieux et je suis paré et je dis « Fous-moi la paix avec ça, tu peux engueuler les autres, mais moi je ne me laisserai pas faire – ce n'était qu'une blague de gens qui ont trop bu », ai-je ajouté et Adam répond « C'est chez moi ici et j'ai le droit de me mettre en colère quand – » alors je me lève et je lui flanque ses clés (les clés qu'il avait fait faire pour que je puisse entrer et sortir à n'importe quelle heure) à la figure, mais elles se sont emberlificotées dans la chaîne des clés de ma mère et pendant un certain temps nous essayons maladroitement de séparer les clés embrouillées par terre et il prend les siennes et je dis « Non, ça c'est à moi, là » et il les fourre dans sa poche, et voilà ! – J'ai envie de bondir et de ficher le camp comme chez Larry. – Mardou est là et me

voit recommencer à piquer une crise – loin de l'aider, elle, à se préserver des siennes (une fois, elle m'avait demandé « Si jamais je tombe en transe, qu'est-ce que tu feras, est-ce que tu m'aideras ? – Supposons que je croie que tu essayes de me faire du mal ? » – « Trésor, ai-je dit, j'essaierai, vraiment, je t'assurerai de nouveau que je ne te veux pas de mal et tu retrouveras tes esprits, je te protégerai », la confiance du vieil homme, – mais en réalité il a lui-même les crises les plus fréquentes.) – Je sens de grandes vagues de sombre hostilité, je veux dire de haine, de malveillance, d'envie destructrice émaner d'Adam dans son fauteuil du coin, je peux à peine rester assis sous ce souffle télépathique dévastateur et il y a tout ce « yage » de Carmody partout dans la pièce, dans des valises, c'est trop – (c'est de la comédie pourtant, nous convenons que plus tard ce sera de la comédie) – nous parlons d'autre chose – Adam soudain me relance la clé, elle atterrit sur mes genoux et au lieu de la balancer entre mes doigts (comme si j'étais en train de réfléchir, comme un rusé Canuck en train de peser des avantages éventuels) je saute sur mes pieds comme un gamin et fourre la clé dans ma poche avec un petit gloussement, pour rasséréner Adam, et aussi pour impressionner Mardou par mon « équité » – mais elle ne s'en est même pas aperçue, elle regardait autre chose – alors maintenant que la paix est rétablie, je dis « Et en tout cas c'était la faute de Yuri, ce n'était pas du tout comme le dit Frank mon inapte esprit supérieur » – (cette charrette, cette obscurité, la même que lorsque Adam dans le rêve prophétique a descendu l'escalier de bois pour voir le « Patriarche russe », il y avait là des charrettes) – Alors, dans la lettre que j'écris à Mardou en réponse à sa merveille que j'ai paraphrasée, je fais des déclarations stupides, coléreuses, mais « qui se prétendent être équitables », être « calmes, profondes, poétiques », comme « Oui, je me suis mis en colère et j'ai jeté ses clés à la tête d'Adam, parce que « l'amitié, l'admiration, la poésie dorment dans « le respectueux mystère », et le monde invisible est trop plein de beautés pour qu'on puisse le traîner devant le tribunal des réalités sociales » ou autre baratin du même genre qu'elle a dû effleurer d'un œil – la lettre qui était

censée rivaliser de chaleur avec la sienne, son chef-d'œuvre caresses-en-octobre, commençait par le vain aveu, si tant est que c'en ait été un, « La dernière fois que j'ai écrit une lettre d'amour, ça s'est révélé être du bidon » (faisant allusion à une semi-aventure plus tôt dans l'année avec Arlène Wohlstetter) « et je suis content que tu sois sincère » ou « que tu aies des yeux sincères » déclarait la phrase suivante – la lettre, destinée à arriver le samedi matin pour lui faire sentir ma chaude présence pendant que j'étais parti accompagner ma laborieuse et méritante mère à son spectacle bisemestriel et faire ses courses dans Market Street (la vieille travailleuse Canuck complètement ignorante de l'agencement compliqué des rues de San Francisco), mais arrivant bien plus tard et lue alors que j'étais rentré, et sans intérêt – ceci n'est pas une critique littéraire, mais quelque chose qui a dû faire de la peine à Mardou, le manque de réciprocité et ma stupidité dans ma querelle avec Adam – « Vieux, tu n'avais pas le droit de l'engueuler, vraiment c'est sa piaule, son droit » – mais ma lettre est une grande défense de ce « droit d'engueuler Adam » et pas du tout une réponse à ses billets doux –

L'incident de la charrette, en lui-même sans importance, mais ce que j'ai vu, ce que mon œil vif et mon avide paranoïa ont dévoré – un geste de Mardou qui m'a mis la mort dans l'âme bien que j'aie douté avoir bien vu, ou interprété de travers, comme il m'arrive souvent – Nous étions rentrés, étions montés en courant et avions sauté sur le grand lit à deux places en réveillant Adam et en criant et en chahutant et il y avait Carmody aussi assis au bord du lit comme pour dire « Allons, les enfants, allons », tout bonnement une bande de soûlauds imbibés – à un certain moment, au cours des allées et venues d'une chambre à l'autre, Mardou et Yuri se sont trouvés sur le divan ensemble, où je crois que nous nous étions tous les trois laissés tomber – mais je suis allé dans la chambre à coucher pour autre chose, en parlant, à mon retour j'ai vu Yuri qui savait que j'arrivais se laisser tomber du divan par terre et, pendant qu'il faisait ça, Mardou (qui ne savait probablement pas que j'arrivais) a tendu une main vers lui comme

pour dire « OH TOI QUEL FRIPON » presque comme si, avant de rouler en bas du divan, il l'avait pelotée ou fait quelque facétie – J'ai vu pour la première fois leur juvénile façon de s'amuser à laquelle, avec mon genre sourcil-froncé et écrivain-qui-se-prend-au sérieux, j'étais resté étranger et mon côté vieille barbe à propos duquel je me répétais tout le temps « Tu es vieux, espèce de vieux couillon, tu as bien de la veine d'avoir une aussi jeune et gentille petite amie », (tout en préméditant néanmoins, comme je le faisais depuis environ trois semaines maintenant, de me débarrasser d'elle, sans que cela lui fasse de peine, même si possible « sans qu'elle s'en rende compte » de façon à retourner à un mode de vie plus confortable, comme par exemple de rester à la maison toute la semaine pour écrire et travailler aux trois romans pour gagner beaucoup d'argent et de ne venir en ville que pour m'amuser, et si je n'y vois pas Mardou, eh bien n'importe quelle môme fera l'affaire, c'était ma pensée de trois semaines, la véritable force derrière, ou celle de surface derrière la création de la Fantasmagorie Jalouse dans le rêve de Grise Culpabilité du Monde Autour de Notre Lit) – maintenant je voyais Mardou pousser Yuri avec un OH TOI et j'ai frémi en pensant que quelque chose était peut-être en train de se passer derrière mon dos – j'ai été alerté aussi par la rapidité et l'instantanéité avec lesquelles Yuri m'a entendu venir et a roulé du divan comme s'il était coupable, comme après quelque lutinage ou pelotage ou attouchement interdit de Mardou qui a déterminé celle-ci à lui faire une moue de ses luisantes petites lèvres lascives et à le repousser, comme des gosses. –

Mardou était tout à fait comme une gosse, je m'en souviens, le premier soir où je l'ai rencontrée quand Julien, en train de se rouler des pipes de thé par terre, avec elle derrière lui, accroupie, je leur avais expliqué pourquoi cette semaine-là j'avais totalement cessé de boire (vrai à l'époque et dû à des événements sur le bateau à New York qui m'avaient fichu la frousse, m'étant dit « Si tu continues à boire comme ça, tu vas en crever, tu n'es même plus fichu de tenir le plus simple des emplois » et alors retournant à Frisco et cessant de boire et tout le monde s'écriant « Oh comme tu as bonne mine »), je le leur ai raconté le premier soir

presque tête contre tête avec Mardou et Julien, eux si juvéniles avec leur POURQUOI naïf quand je leur ai dit que je ne buvais plus, si juvéniles dans leur façon d'écouter mon explication de la première boîte de bière qui conduit à la seconde, les soudaines pétarades intestinales et les éblouissements, la troisième boîte, la quatrième, « Et ensuite je me mets à boire pendant des jours entiers et, vieux, je suis foutu, quoi, je crois bien que je suis alcoolique » et eux comme des gosses et très autre-génération ne faisant pas de commentaires mais impressionnés, curieux – dans le même accord avec le jeune Yuri ici (du même âge qu'elle) en le repoussant, Oh Toi, ce à quoi dans mon ivresse je n'ai guère attaché d'importance, et nous avons dormi, Mardou et moi par terre, Yuri sur le divan (si gosse, libre, drôle de sa part, tout ça) – cette première révélation de la reconnaissance des mystères du rêve de culpabilité jalouse qui a conduit, du moment de la charrette jusqu'au soir où nous avons été chez Bromberg, le pire de tous.

Ça a commencé comme d'habitude au Masque.

Des nuits qui commencent comme ça brillent clairement d'espoir. Si on allait voir les copains, les téléphones sonnent, des gens vont et viennent, manteaux, chapeaux, affirmations, nouvelles optimistes, distractions citadines, tournée de bière, autre tournée de bière, la conversation devient plus admirable, plus animée, enflammée, encore une tournée, il va être minuit. Plus tard, les visages heureux et enflammés sont devenus hagards et bientôt il y a le copain qui tangué, dah dou oubab bab boum, ivre chahut enfumé de nuits blanches qui amène finalement le patron du bar, comme un augure dans Eliot, ON FERME, C'EST L'HEURE – et ainsi, plus ou moins, on arrive au Masque où entre un jeune type du nom de Harold Sand, dont Mardou a fait connaissance par hasard il y a un an, un jeune romancier qui ressemble à Leslie Howard dont un manuscrit vient d'être accepté et qui a acquis ainsi à mes yeux un étrange attrait que j'ai envie de dévorer – suis intéressé par lui pour les mêmes raisons que par Lavalina, avidité littéraire, envie – comme d'habitude faisant donc moins attention à

Mardou (à notre table) que Yuri dont la constante présence avec nous n'éveillait pas mes soupçons, dont les plaintes « Je n'ai pas d'endroit où loger – est-ce que tu te rends compte Percepied de ce que c'est que de ne même pas avoir un endroit où écrire ? Je n'ai pas de petites amies, rien, Carmody et Moorad ne veulent plus me laisser habiter là-haut, c'est un couple de vieilles filles » ne s'enfoncent pas dans mon esprit, et déjà la seule remarque que j'aie faite à Mardou à son sujet avait été, après son départ, « Il est tout à fait comme ce couillon de Mexicain qui vient ici et te fauche tes dernières cigarettes » et nous rions tous les deux parce que chaque fois qu'elle est le plus à sec, pan, quelqu'un qui a besoin d'être dépanné surgit – pas que je pense le moins du monde que Yuri soit un tapeur (de ce point de vue j'y vais sur la pointe des pieds en ce qui le concerne, pour des raisons manifestes) – (Yuri et moi, nous avons eu une longue conversation cette semaine-là dans un bar, en buvant du porto, il affirmait que tout était de la poésie, moi j'essayais de faire la vieille distinction habituelle entre les vers et la prose, lui disait « Ecoute, Percepied, est-ce que tu crois à la liberté ? – eh bien dis ce que tu voudras, c'est de la poésie, tout ça c'est de la poésie, la belle prose c'est de la poésie, les beaux vers c'est de la poésie. » – « Oui » disais-je, « mais les vers c'est des vers et la prose de la prose. » – « Non, non » hurlait-il « tout ça c'est de la poésie. » « D'accord », disais-je, « je crois que tu crois à la liberté et peut-être que tu as raison, prends encore un verre. » Et il m'a lu son « meilleur vers » qui avait quelque chose à voir avec « rarement nocturne » dont j'ai dit que ça ressemblait à de la poésie de petite revue et que ce n'était pas ce qu'il avait fait de meilleur – car j'avais déjà vu de la bien meilleure poésie de lui à propos de sa rude enfance, à propos de chats, de mères dans des ruisseaux, de Jésus marchant dans la poubelle, apparaissant incarné en illuminant les cheminées de taudis ou, c'est-à-dire, en traversant la lumière à grands pas – en résumé quelque chose qu'il savait faire et faisait bien – « Non, rarement nocturne c'est pas ton genre » mais il affirmait que c'était magnifique, « Je dirais plutôt que ce serait magnifique si tu l'avais écrit tout à coup sans y penser ! » –

« Mais c'est ce que j'ai fait – ça m'est sorti tout droit de la tête et je l'ai jeté sur le papier, on dirait que ça a été médité mais ce n'est pas vrai, c'est venu comme ça, bing, juste comme tu le dis, de la vision spontanée ! » – Ce dont je doute maintenant, bien que le fait qu'il m'ait dit que ça lui était venu spontanément m'ait inspiré soudain plus de respect pour « rarement nocturne », quelque mensonge dissimulé derrière notre vin hurle dans un bistrot du Kearney) Yuri qui draguait avec Mardou et moi tous les soirs presque – comme une ombre – et connaissait déjà Sand lui aussi, alors lui, Sand, qui entrait au Masque, un rougissant jeune écrivain à succès mais avec l'air « ironique » et avec un grand ticket de parking qui sortait du revers de sa veste, a été happé avidement par nous trois, pressé de s'asseoir à notre table – poussé à parler. – Du Masque, départ de la bande pour le Pater 13 dans la rue d'à côté, et en route (ce qui évoque maintenant plus fortement, et à présent avec un arrière-plan douloureux, la nuit de la charrette et le OH TOI de Mardou) Yuri et Mardou se mettent à galoper, à se pousser, à se bousculer et à se bagarrer sur le trottoir et finalement elle ramasse une grande boîte vide en carton et la lui lance dessus et il la lui relance, ils sont de nouveau comme des gosses – je continue à marcher devant, en conversation sérieuse avec Sand bien que – lui aussi a une touche pour Mardou – je ne sais pas pourquoi je n'arrive pas (du moins n'ai pas essayé) à lui faire comprendre qu'elle est mon amour et que j'aimerais mieux qu'il n'ait pas une touche pour elle d'une façon si manifeste, tout comme Jimmy Lowell, un marin noir qui avait soudain téléphoné au milieu d'une des parties d'Adam et était venu, avec un camarade de bord scandinave, et qui, regardant Mardou et moi, perplexe, m'avait demandé « Est-ce que tu te la farcis ? » et je réponds oui et le soir, après la séance au Tambour Rouge où Art Blakey chialait comme une baleine et Thelonius Monk en sueur entraînait toute la génération d'avant-garde avec ses accords du coude en jetant à l'orchestre des regards forcenés pour le chauffer, *le moine et le saint du bop*, répétais-je sans cesse à Yuri, l'onctueux astucieux crâneur de Jimmy Lowell se penche vers moi et dit « Je voudrais bien

me farcir ta môme » (comme, autrefois, Leroy et moi, on faisait tout le temps des échanges, ça ne me choque pas) « est-ce que ça te va que je le lui demande ? » et moi je dis « C'est pas ce genre de fille, je suis certain qu'elle est pour un seul à la fois, si tu le lui demandes, c'est ce qu'elle te dira, vieux ! » (à ce moment n'éprouvant encore ni douleur ni jalousie, ceci, incidemment, le soir qui précédait le Rêve de Jalousie) – n'arrivant pas à faire comprendre à Lowell que j'avais besoin d'elle – besoin qu'elle reste – qu'elle soit, bégaiement bégaiement, à moi – n'arrivant pas à dire ouvertement « Ecoute c'est de ma petite amie qu'il s'agit, si tu veux essayer de te la taper, tu auras affaire à moi, mets-toi ça dans la tête, mon joli. » – Comme ça avec un couillon de baiseur, autrement avec le grave et courtois Sand, un jeune type très intéressant, par exemple, « Sand, Mardou est mon amie et je préférerais. etc. » – mais il a une touche pour elle et c'est pour ça qu'il reste avec nous et vient au Pater 13 dans la rue d'à côté, mais c'est Yuri qui se met à se bagarrer et à faire le fou avec elle dans la rue – alors quand nous quittons le Pater 13 plus tard (un bar de gouines qui est maintenant minable et sans intérêt où l'année dernière il y avait des anges en chemises rouges qui sortaient tout droit de Genet et de Djuna Barnes) je monte devant dans la vieille bagnole de Sand, il va au moins nous reconduire à la maison, je m'assieds à côté de lui, au milieu, pour pouvoir mieux lui parler et de nouveau dans mon ivresse, fuyant la féminité de Mardou, lui laissant de la place près de moi du côté de la vitre – au lieu de quoi, à peine a-t-elle posé le cul près de moi qu'elle enjambe le dossier et plonge sur le siège arrière avec Yuri qui y est installé tout seul, pour se remettre à bagarrer et à faire la folle avec lui et maintenant avec tant d'intensité que je n'ose pas me retourner et voir de mes propres yeux ce qui se passe et comment le rêve (le rêve que j'ai annoncé à tout le monde et dont j'ai fait toute une histoire et que j'ai raconté à Yuri) est en train de se réaliser.

Nous nous arrêtons devant la porte de Mardou dans l'Allée Divine et ivrement maintenant elle dit (Sand et moi ayant décidé, ivrement, de filer en voiture à Los Altos et de faire une descente chez ce vieux Austin Bromberg et de

faire encore une grande virée) « Si vous allez chez Bromberg à Los Altos, allez-y tous les deux ; Yuri et moi, on reste ici » – mon cœur s'est alourdi – il s'est tant alourdi que je me suis réjoui de l'entendre pour la première fois et j'ai été récompensé et béni par la confirmation qu'il m'a donnée.

Et je me suis dit « Eh bien, mon garçon, voilà l'occasion de te débarrasser d'elle » (ce que je méditais depuis trois semaines maintenant) mais dans mes propres oreilles ça sonnait horriblement faux, je n'y croyais pas, n'y croyais plus, ni en moi-même.

Mais sur le trottoir en entrant Yuri tout rouge me prend le bras pendant que, devant nous, Mardou et Sand montent l'escalier à la tête de poisson « Ecoute, Léo, je ne veux pas du tout me taper Mardou, c'est elle qui m'asticote, je veux que tu saches que je ne veux pas me la taper, ce que je voudrais seulement, si tu vas là-bas, c'est de pouvoir dormir dans ton lit parce que j'ai un rendez-vous demain. » – Mais maintenant moi-même ça ne me dit plus rien de rester Allée Divine pour la nuit parce que Yuri y sera, d'ailleurs il est déjà sur le lit, tacitement pour ainsi dire, et il faudrait lui dire « Ote-toi de ce lit pour qu'on puisse se mettre dedans, prends ce fauteuil inconfortable pour la nuit » – Alors ça, plus que n'importe quoi d'autre, (dans ma fatigue et dans ma sagesse et ma patience croissantes) me fait convenir avec Sand (à qui ça ne dit rien non plus) d'aller jusqu'à Los Altos réveiller le bon vieux Bromberg et je me tourne vers Mardou avec des yeux qui disent ou insinuent « Tu peux rester avec Yuri, pouffiasse » mais elle a déjà sorti son petit panier de voyage ou son sac de week-end et est en train de mettre dedans mes brosses à dents et à cheveux et ses affaires et son idée c'est que nous partons tous les trois dans la voiture – ce que nous faisons en laissant Yuri dans le lit – En route, près de Bayshore dans la grande nuit à réverbères de l'autoroute qui maintenant n'est plus pour moi que désolation et la perspective du « week-end » chez Bromberg abomination de honte, je ne peux plus tenir et je regarde Mardou dès que Sand descend pour acheter des hamburgers dans un snack « Tu t'es ruée sur le siège arrière avec

Yuri, pourquoi as-tu fait ça ? et pourquoi as-tu dit que tu voulais rester avec lui ? » – « C'était bête de ma part, j'étais simplement grise, mon chéri. » Mais je n'ai sombrement plus envie maintenant de la croire – l'art est court, la vie est longue – maintenant monte en moi, en plein épanouissement de dragon, le monstre de la jalousie aussi vert que dans n'importe quel cliché de dessin animé, « Toi et Yuri, vous avez joué ensemble tout le temps, c'est exactement comme le rêve que je t'ai raconté, c'est ça qui est horrible – Oh je ne croirai jamais plus à des rêves qui se réalisent. » – « Mais, chéri, ce n'est pas ça du tout. » – Mais je ne la crois pas – je vois en la regardant qu'elle a une touche pour l'adolescent – on ne feinte pas un vieux routier comme moi qui, à l'âge de seize ans, avant même que la sève de son cœur n'ait été essuyée par le Grand Essuyeur Mondial Impérial avec du Linge-de-Tristesse, est tombé amoureux d'une impossible coquette et tricheuse, ici je me vante – je suis si malheureux que je ne peux plus le supporter, me recroqueville sur le siège arrière, seul – on repart et Sand qui s'attendait à un week-end joyeux et animé se trouve maintenant avec un couple de lugubres tourments d'amour, entend, à vrai dire, le bout de phrase « Mais je ne voulais pas que tu croies ça, chéri » qui se rapporte si manifestement dans son esprit à l'incident de Yuri – se trouve avec une paire de raseurs et il faut qu'il conduise tout le chemin jusqu'à Los Altos, alors, avec l'acharnement même qui lui a fait écrire le demi-million de mots de son roman, il en met un coup et lance l'auto à travers la nuit de la Péninsule jusqu'à ce que l'aube se lève.

On arrive à la maison de Bromberg à Los Altos dans la grise aurore, on se gare, on sonne à la porte, tous les trois mal à l'aise, moi le plus mal à l'aise des trois – et Bromberg descend, tout de suite, avec de grands rugissements d'approbation et s'écrie « Léo, je ne savais pas que vous vous connaissiez » (parlant de Sand que Bromberg admirait beaucoup) et nous entrons boire du rhum et du café dans la célèbre et folle cuisine Bromberg. – On peut dire de Bromberg que c'est le type le plus stupéfiant du monde avec ses courts cheveux foncés et bouclés comme Roxanne, cette fille au poil, qui font des petits

serpents-jarretières sur son front et ses grands yeux vraiment angéliques qui brillent, qui roulent, un grand bébé bafouilleur, un grand génie de la conversation, qui a vraiment fait de la recherche et des essais et possède (et est célèbre pour ça) la plus grande bibliothèque particulière du monde, ici même dans cette maison, bibliothèque due à son érudition et, ceci n'est pas une critique, à ses gros revenus – la maison héritée de son père – c'était aussi le soudain nouveau meilleur ami de Carmody et sur le point d'aller au Pérou avec lui, ils allaient aller chiader les jeunes Indiens et en parler et discuter d'art et voir des littérateurs et des choses de cet ordre, toutes choses qui avaient tant tinté aux oreilles de Mardou, (des choses bizarres, cultivées) au cours de sa liaison avec moi, que maintenant elle en avait marre du parler cultivé et des théories fantaisistes, des raffinements d'expressions pédants, en quoi le grand Bromberg roulant des yeux d'extase, quasi en transes, était quasiment le passé-maître « Oh, mon cher c'est une chose tellement charmante et à mon avis beaucoup BEAUCOUP meilleure que la traduction de Gascoyne et pourtant j'aurais tendance à croire – » et Sand qui l'imitait à s'y méprendre, par suite de quelque grande rencontre récente et admiration mutuelle – alors tous les deux là dans l'aube grise qui m'avait paru jadis riche en aventures de Frisco, la Grande-Rome métropolitaine, parlaient de choses littéraires musicales et artistiques, la cuisine en pagaille, Bromberg se précipitant en haut (en pyjama) pour chercher des éditions françaises de Genet de 8 centimètres d'épaisseur ou de vieilles éditions de Chaucer ou n'importe ce à quoi Sand et lui en étaient arrivés, Mardou aux cils noirs toujours en train de penser à Yuri (ce que je me dis en mon for intérieur) assise au coin de la table de cuisine avec son café au rhum qui refroidissait – Oh moi sur un tabouret, blessé, brisé, meurtri, sur le point de l'être encore plus, buvant tasse sur tasse et me regonflant à coups de la bonne forte décoction – les oiseaux finissent par se mettre à chanter vers huit heures et la grande voix de Bromberg, une des plus puissantes qu'on puisse entendre, fait répercuter les murs de la cuisine d'énormes frémissements sonores graves et

extatiques – il met en marche le phono, une maison luxueuse bien meublée et parfaitement équipée avec des vins français, des réfrigérateurs, des appareils à trois vitesses avec haut-parleurs, une cave etc. – J'ai envie de regarder Mardou, je ne sais pas avec quelle expression – en fait j'ai peur de regarder et de ne trouver là que ses yeux suppliants qui disent « Ne t'en fais pas, chéri, je te l'ai dit, je t'ai avoué que j'avais été bête, je regrette, regrette, regrette – » cet air de « je regrette » étant ce qui me fait le plus mal, tandis que je glisse un œil de côté pour le voir...

Ça va mal quand les pinsons eux-mêmes sont moroses, ce que je mentionne à Bromberg, et il me demande « Qu'est-ce que tu as ce matin Léo ? » (en me regardant à la dérobée sous ses sourcils pour mieux me voir et me faire rire). – « Rien, Austin, simplement que ce matin quand je regarde par la fenêtre les oiseaux sont moroses. » – (Et plus tôt quand Mardou était montée aux toilettes j'avais bien mentionné, ivrogne barbu, émacié, stupide, à ces messieurs érudits quelque chose à propos d'« inconstance » qui avait dû les étonner pourtant – Oh inconstance !

Alors ils essayent, malgré tout, de prendre les choses du bon côté en dépit de la mélancolie tangible que je traîne partout tout en écoutant des enregistrements d'opéras de Verdi et de Puccini en haut dans la grande bibliothèque (quatre murs couverts du parquet au plafond de trucs du genre de *L'Explication de l'Apocalypse* en trois volumes, les œuvres complètes et les poèmes de Chris Smart, les machins et choses complets, la défense d'un tel dédiée obscurément à vous-savez-qui en 1839, en 1638 –). Je saute sur l'occasion pour dire « Je vais aller dormir », il est maintenant onze heures et j'ai le droit d'être fatigué, j'étais assis par terre et Mardou avec une majesté de rombière a été tout le temps dans le fauteuil dans le coin de la bibliothèque (où, une fois, j'avais vu s'asseoir le célèbre Nick Spain quand Bromberg en un temps plus heureux, plus tôt dans l'année, nous avait fait entendre l'enregistrement original du *Libertin*¹) paraissant, elle-même, si tragique, éperdue – si blessée par ma blessure – par mes regrets alimentés par ses regrets – les sentant, je crois – qu'à un moment dans une

poussée de pardon, de besoin, je cours m'asseoir à ses pieds et appuie ma tête contre son genou devant les autres qui maintenant ne s'en soucient plus, c'est-à-dire que Sand se fiche de ce genre de choses, profondément absorbé à présent par la musique, les livres, la conversation brillante (d'une qualité qui ne peut être dépassée nulle part au monde, soit dit en passant, et ceci aussi, bien qu'avec lassitude à présent, traverse mon esprit avide d'épopée et je vois le dessin de toute ma vie, toutes mes relations, amours, tracas, voyages s'élever à nouveau en une grande masse symphonique, mais je commence maintenant à ne plus m'en soucier autant à cause de ces 47 kilos de bonne femme, et marron par-dessus le marché, dont les petits ongles de pieds, rouges dans des sandales à lanières, me contractent la gorge) – « Oh, Léo chéri, ce que tu as l'air de t'emmerder. » – « Non, pas de m'emmerder, comment est-ce que je pourrais m'emmerder ici ? » – Je voudrais avoir un moyen de faire savoir par sympathie à Bromberg : « Chaque fois que je viens ici j'ai quelque chose qui ne va pas, on dirait une remarque désobligeante concernant ta maison et ton accueil mais ce n'est pas ça du tout, tu ne comprends donc pas que ce matin j'ai le cœur brisé et que dehors il fait morose » (et comment lui expliquer que la dernière fois que j'étais chez lui, aussi sans y avoir été invité, mais y faisant irruption dans l'aube grise avec Charley Krasner, et les copains étaient là, et Mary, et les autres sont venus, gin et Schweppes, j'ai été si saoul, déchaîné, perdu, que cette fois-là aussi j'ai broyé du noir et qu'à vrai dire je me suis endormi par terre au milieu de la pièce devant tout le monde en plein jour – et pour des raisons tellement éloignées de celles d'aujourd'hui, bien que paraissant être néanmoins désobligeantes quant aux qualités du week-end chez Bromberg) – « Non, Austin, je suis tout simplement mal fichu – ». Pas de doute non plus que Sand avait dû l'affranchir à voix basse, quelque part, de ce qui se passait entre les amoureux, Mardou aussi restant muette – une des plus étranges invitées qui ait jamais échoué chez Bromberg, pauvre Négresse Souterraine et « beat » sans rien sur le dos qui vaille plus de deux sous (j'y veillais généreusement) et pourtant avec un si étrange visage,

solennelle, sérieuse, comme un ange probablement, drôle, solennel et importun dans la maison, – se sentant, ainsi qu'elle me l'a dit plus tard, vraiment importune à cause des circonstances. – Alors je me tire, de toute la bande, de la vie, de tout ça, et vais dormir dans la chambre à coucher (où Charlie et moi la fois précédente avions dansé le mambo à poil avec Mary) et je sombre, épuisé, dans de nouveaux cauchemars me réveillant environ trois heures plus tard, par une après-midi pure, claire, saine, heureuse à vous briser le cœur, les oiseaux chantant toujours, des enfants chantant à présent, comme si j'étais une araignée se réveillant dans une poubelle et que le monde ne fût pas pour moi mais pour d'autres créatures plus aériennes et plus fidèles et également moins sujettes aux flétrissures de l'inconstance aussi –

Pendant mon sommeil, eux trois montent dans l'auto de Sam et (correctement) partent à la plage, trente kilomètres, les garçons courent à l'eau, nagent, Mardou drague sur les grèves de l'éternité en enfonçant ses orteils et ses pieds que j'aime dans le sable pâle sur les petits coquillages et les anémones de mer et les miséreuses algues sèches depuis longtemps rejetées par les flots, et le vent rejette en arrière ses cheveux courts, comme si l'Eternité avait rencontré l'Allée Divine (comme j'y pensais dans mon lit) (la voyant aussi draguer boudeuse, sans savoir quoi faire, abandonnée par Léo le Douloureux et vraiment seule et incapable de bavarder de n'importe quel Jean-Jacques ou Paul de l'art avec Bromberg et Sand, que faire ?) – Alors quand ils reviennent et elle s'approche du lit (après la folle et préliminaire ruée de Bromberg en haut de l'escalier et son irruption brutale dans la chambre et son « *Réveille-toi* Léo, tu ne vas pas dormir toute la journée, nous revenons de la plage, vraiment, ce n'est pas de jeu ! ») – « Léo », dit Mardou, « je n'ai pas voulu dormir avec toi parce que je ne voulais pas me réveiller dans le lit de Bromberg à sept heures du soir, je ne serais pas arrivée à me dépêtrer de tout ça, c'est trop compliqué, je ne peux pas – » faisant allusion à son traitement (qu'elle avait cessé de suivre par pure paralysie due à moi et à ma bande et à mes cuites), à son inaptitude, le grand poids

désormais-écrasant et la peur de la folie croissant dans cette vie désordonnée et dans sa liaison mal aimée avec moi, à se réveiller horrifiée d'un lendemain d'ivresse dans le lit d'un inconnu (un inconnu aimable mais pas entièrement de-tout-cœur-accueillant), avec le pauvre et incapable Léo. – Je l'ai subitement regardée, écoutant moins ces pauvres vraies prières que cherchant dans ses yeux cette lumière qui avait brillé sur Yuri et ce n'était pas de sa faute si elle pouvait briller tout le temps sur le monde entier, ma lumière oh amour –

« Est-ce que tu parles sincèrement ? » – (« Mon Dieu tu me fais peur », me dit-elle plus tard, « tu me fais croire soudain que j'ai été deux personnes et que je t'ai trompé d'une certaine façon, avec une certaine personne, et cette autre personne – ça m'a vraiment fait peur – ») mais tandis que je pose cette question « Est-ce que tu parles sincèrement ? » la douleur que j'éprouve est si forte, elle vient de s'élever toute fraîche de ce rêve grondant et désordonné (« Dieu a tendance à faire que nos existences soient moins cruelles que nos rêves » est une citation que j'ai lue l'autre jour Dieu sait où) – éprouvant tout cela et prêtant l'oreille à d'autres réveils horrifiés de lendemains de cuites chez Bromberg et à tous les réveils à gueule de bois de mon existence, me disant à présent « Mon garçon, c'est vraiment le commencement de la fin, tu ne peux plus continuer beaucoup plus longtemps, encore combien d'imprécision ta chair positive pourra-t-elle encore supporter et combien de temps restera-t-elle positive si ta psyché continue à la tabasser – mon garçon, tu vas mourir, quand les oiseaux deviennent moroses – voilà le signe – » Mais, dans ma pensée, encore plus de grondements que ça, des visions de mon œuvre abandonnée, de mon bien-être (encore ce vieux soi-disant bien-être) en miettes, mon cerveau à présent atteint de façon définitive – des idées d'aller travailler aux chemins de fer – Oh Dieu, tout le tremblement et l'illusion stupide et tout le galimatias et la démence que nous érigeons à la place du seul-amour, dans notre tristesse – mais à présent avec Mardou penchée sur moi, lasse, solennelle, sombre, capable, tout en jouant avec les petites laidures pas rasées de mon menton, de plonger le regard à travers ma

chair et jusque dans mon horreur et capable de sentir chaque vibration de douleur et de futilité que je pouvais émettre, comme, également, ainsi qu'en témoigne le fait qu'elle ait reconnu le « Est-ce que tu parles sincèrement ? » comme un appel venant du fin fond d'un puits profond – « Poussin, rentrons à la maison. »

« Il va falloir attendre que Bromberg s'en aille, prendre le train avec lui – je suppose –. » Alors je me lève et vais dans la salle de bains (où j'étais allé plus tôt pendant qu'ils étaient à la plage et avais érotico-fantasmagoré en souvenir de la fois, pendant un autre week-end chez Bromberg, encore plus déchaîné et plus reculé avec la pauvre Annie avec des bigoudis dans les cheveux et pas de maquillage sur la figure et Leroy, le pauvre Leroy, dans l'autre pièce qui se demande ce que sa femme est en train de faire là-dedans, et Leroy plus tard qui prend sa voiture et s'en va désespéré dans la nuit en se rendant compte que nous faisons bien quelque chose dans la salle de bains et, ainsi, en me souvenant moi-même de la souffrance que j'avais infligée à Leroy ce matin-là tout simplement pour rassasier un peu ce ver et ce serpent nommés sexe) – je vais dans la salle de bains me rafraîchir un peu et je descends en m'efforçant d'être joyeux.

Tout de même je n'arrive pas à regarder Mardou droit dans les yeux – dans mon cœur, « Oh pourquoi as-tu fait ça ? » percevant, dans mon désespoir, l'augure de ce qui va arriver.

Comme si ça ne suffisait pas, c'était le jour même du soir de la grande partie chez Jones, ce qui a été le soir où j'ai sauté du taxi de Mardou et l'ai abandonnée aux chiens de la guerre – la guerre que l'homme Yuri fait à l'homme Léo. – Pour commencer Bromberg donne des coups de téléphone et rassemble des cadeaux d'anniversaire et se prépare à prendre le bus pour attraper ce vieux 151 de 4 h 37 pour aller en ville, Sand nous conduit (triste bande en vérité) jusqu'à l'arrêt du bus où nous avalons un verre en vitesse dans un bar de l'autre côté de la rue, pendant que Mardou qui à présent a honte, non seulement d'elle mais aussi de moi, reste sur le siège arrière de l'auto (bien qu'épuisée) mais

en plein jour, pour essayer de faire un petit somme – essayant en réalité de découvrir un moyen de sortir du piège dont, moi seul, je pourrais l'aider à sortir s'il m'en est donné encore une occasion – au bar, entre parenthèses, je suis stupéfait d'entendre Bromberg continuer à faire de grands commentaires tonitruants et bafouillants sur l'art et la littérature et même, à vrai dire, par des anecdotes sacrément bizarres tandis que des fermiers maussades s'empiffrent au comptoir, Bromberg n'a même pas conscience de l'effet fantastique qu'il produit sur le commun – et Sand s'amuse, lui-même d'ailleurs également étrange – mais détails mineurs. – Je sors dire à Mardou que nous avons décidé de prendre un autre train, plus tard, pour pouvoir retourner à la maison chercher un paquet oublié, ce qui est pour elle encore du tournage en rond de futilité, elle accueille cette nouvelle avec des lèvres graves – ah mon amour, et ma bien-aimée perdue (mot démodé) – si alors j'avais su ce que je sais maintenant, au lieu de retourner au bar, pour de nouvelles conversations, et de la regarder avec des yeux fâchés, etc., et de la laisser, allongée là, dans la morne mer du temps sans compagnie et sans consolation et sans pardon pour le péché de la mer du temps, je serais entré m'asseoir avec elle, aurais pris sa main, lui aurais promis ma vie et ma protection – « Parce que je t'aime et qu'il n'y a pas de raison – » mais, alors, loin d'avoir complètement réussi à prendre conscience de cet amour j'étais encore occupé à croire que j'étais en passe de m'extraire de mes doutes à son sujet – mais le train est arrivé, finalement, le 153 de 5 h 31 après tous nos retards, nous l'avons pris jusqu'en ville – traversant le Sud de San Francisco et passant devant chez moi, face à face sur les banquettes, longeant les grands chantiers de Bayshore et moi allégrement (essayant d'être plein d'allégresse) je désigne du doigt un wagon de marchandises sur sa lancée qui tamponne un butoir et on voit frémir la ferraille au loin, zou – mais la plus grande partie du temps je reste assis mornement sous le regard fixe de l'un et de l'autre et je dis finalement « J'ai vraiment l'impression que j'ai le nez qui bourgeonne – » n'importe ce qui me passe par la tête pour alléger le poids de ce qui me donne en réalité envie de

pleurer – mais au fond tous les trois vraiment tristes, nous roulons ensemble dans un train vers la gaieté, l'horreur, l'éventuelle bombe H.

– Fait finalement mes adieux à Austin à un croisement grouillant de Market où Mardou et moi allons errer parmi de vastes foules maussades en masse confuse, comme si nous étions soudain perdus dans la manifestation physique même de l'état mental dans lequel nous nous trouvions tous les deux depuis maintenant deux mois, sans même nous tenir la main mais moi lui frayant le chemin anxieusement à travers la foule (pour vite en sortir, je détestais ça) mais en réalité parce que j'étais trop « fâché » pour lui tenir la main et me souvenant (maintenant avec une douleur accrue) de son insistance coutumière pour que je ne lui tienne pas la main dans la rue sans quoi on la prendrait pour une racoleuse – aboutissant enfin, en une lumineuse triste après-midi perdue, à Price Street (Oh fatidique Price Street) qui descend vers l'Allée Divine, au milieu des enfants, des jolies jeunes pépées mexicaines dont chacune me faisait penser en moi-même de façon méprisante « Ah, elles sont presque toutes mieux que Mardou, il me suffirait d'en lever une... mais Oh, mais Oh » – ni l'un ni l'autre de nous ne disant grand-chose, et un tel chagrin dans ses yeux où, à l'origine, j'avais vu cette chaleur indienne qui m'avait poussé originellement à lui dire par une heureuse nuit à la lueur des bougies « Chérie, ce que je vois dans tes yeux est une vie entière d'affection non seulement de la part d'Indienne qui est en toi mais parce que, par le fait que tu as du sang noir, tu es d'une certaine manière la première, la femme par essence et donc la plus, la plus originellement, la plus pleinement affectueuse et maternelle » – c'est là qu'à présent est aussi le chagrin, avec en même temps la perte de quelque additif Américain et humeur – « L'Eden est en Afrique », avais-je ajouté une fois – mais maintenant dans ma haine blessée je me détourne et donc, en descendant Price Street avec elle, chaque fois que je vois une fille Mexicaine ou Noire je me dis « des racoleuses », elles sont toutes pareilles, toujours en train d'essayer de vous rouler, de vous

voler – revenant sur toutes mes relations avec elles dans le passé – Mardou sensible à ces vagues d'hostilité qui émanent de moi et muette.

Et qui y a-t-il dans notre lit, Allée Divine, sinon Yuri – d'humeur joyeuse « Hé, j'ai travaillé toute la journée, alors j'étais fatigué et j'ai dû revenir prendre encore du repos. » – Je décide de tout lui dire, tente de former les mots dans ma bouche, Yuri voit mes yeux, sent la tension, Mardou sent la tension, un coup à la porte annonce John Golz (toujours sentimentalement attiré par Mardou, mais d'une manière plus naïve) il sent la tension « Je suis venu emprunter un livre » – une expression sévère sur le visage et se souvenant de la façon dont je l'ai rabroué au sujet de la sélectivité – de sorte qu'il s'en va immédiatement, avec le livre, et Yuri en se levant du lit (pendant que Mardou se cache derrière un paravent pour retirer sa robe habillée et mettre des blue-jeans d'intérieur) – « Léo passe-moi mon pantalon » – « Lève-toi et prends-le toi-même, il ne peut pas te voir – » drôle de remarque et je me sens drôle intellectuellement et je regarde Mardou qui est muette et renfermée sur elle-même.

Dès qu'elle s'en va dans la salle de bains, je dis à Yuri « Je suis extrêmement jaloux, à cause de toi et de Mardou hier soir sur le siège arrière, vieux, je ne blague pas, vraiment jaloux » – « Ce n'est pas ma faute, c'est elle qui a commencé. » – « Ecoute, tu es tellement – ne te laisse pas faire, quoi, va-t'en – tu es tellement Don Juan que tu les tombes toutes » – je dis ça au moment précis où Mardou revient, elle lève subitement les yeux n'ayant pas entendu mes paroles mais les voyant dans l'air et Yuri tout de suite saisit la porte encore ouverte et dit « Eh bien en tout cas je vais chez Adam, on s'y verra tout à l'heure. »

« Qu'est-ce que tu as dit à Yuri ? » – je le lui dis mot pour mot – « Nom de Dieu la tension dans cette pièce était intolérable » – (avec gêne j'analyse le fait qu'au lieu d'être sévère et du genre Moïse dans ma jalousie et ma situation, j'ai au contraire bavardé nerveusement en « poète » avec Yuri, comme toujours, en lui transmettant par mes paroles la tension mais non la fermeté de mes

sentiments – gêné j'analyse ma gêne – je me sens triste et je m'ennuie d'une certaine façon de ce vieux Carmody –

« Poussin je vais aller – tu crois qu'il y a des poulets au Columbus ? – j'en ai vu – et tu le feras cuire n'est-ce pas, et on fera un bon petit dîner de poulet. » – « Et », me dis-je en moi-même, « à quoi bon faire un agréable petit dîner conjugal avec du poulet, quand tu aimes tant Yuri qu'il est obligé de s'en aller dès que tu arrives, à cause de la pression de ma jalousie et de l'éventualité qu'un rêve a prédite en ce qui te concerne ? » – « Je voudrais » (à haute voix) « voir Carmody, je me sens triste – reste là, fais cuire le poulet, mange – seule – je reviendrai plus tard te chercher. » – « Mais c'est toujours comme ça que ça commence, nous sortons toujours, nous ne restons jamais seuls. » – « Je sais, mais ce soir je suis triste et il faut que je voie Carmody, j'ai une raison, ne me la demande pas, j'ai une immense et triste envie et raison tout simplement de – après tout j'ai fait son portrait l'autre jour » (j'avais dessiné mes premiers croquis au crayon de formes humaines allongées et ils avaient été accueillis avec stupéfaction par Carmody et Adam et j'étais donc fier) « et après, tout en faisant ces gros plans de Frank l'autre jour, j'ai vu une si grande tristesse dans les rides sous ses yeux que je sais qu'il » – en moi-même : je sais qu'il comprendra combien je suis triste en ce moment, je sais qu'il a souffert de cette même façon dans quatre continents). – Méditative, Mardou ne sait pas quel parti prendre mais tout à coup je lui raconte ma brève conversation avec Yuri, la partie que j'avais oubliée dans mon premier récit (et ici aussi) « Il m'a dit : Léo je n'ai pas envie de me taper ton amie Mardou, après tout elle ne me dit rien. » – « Ah, alors je ne lui dis rien ! Eh bien, mince alors, en voilà une chose à dire ! » (les mêmes dents d'allégresse transformées en seuils où s'engouffrent des vents de colère, et ses yeux étincellent) et j'entends cette intonation de droguée dans ses « en » sur lesquels elle traîne comme beaucoup de drogués que je connais, pour je ne sais quelle lourde et somnolente raison intérieure, ce qu'en Mardou j'avais attribué à son étonnant modernisme acquis (comme je le lui ai demandé une

fois) « D'où ? où as-tu appris tout ce que tu sais et cette façon étonnante que tu as de parler ? » mais maintenant d'entendre ce curieux « en » me met simplement en rogne, étant donné qu'il tombe dans une déclaration transparente au sujet de Yuri qui montre qu'elle n'est pas réellement opposée à le revoir dans une soirée ou ailleurs « s'il a l'intention de déclarer comme ça que je ne lui dis rien », elle ne le lui enverra pas dire. – « Ah, dis-je, maintenant tu *tiens* à venir à la soirée d'Adam parce que tu pourras y prendre ta revanche sur Yuri et l'engueuler – tu es si transparente. »

« Seigneur », pendant que nous passons devant les bancs du parc de l'église, le triste parc de tout l'été, « maintenant tu m'injures, transparente ! »

« Eh bien, c'est bien ça, tu crois que je n'y vois que du feu. Pour commencer tu ne voulais absolument pas aller chez Adam et maintenant que tu apprends – eh bien merde, si ce n'est pas transparent je me demande ce que *ça* peut bien être. » – « M'injurier comme ça, Seigneur » (en reniflant pour rire) et tous deux nous nous mettons réellement à sourire nerveusement et comme s'il ne s'était rien passé du tout et, à vrai dire, comme des gens heureux et sans soucis qu'on voit au cinéma dans les « actualités » en train de marcher dans la rue, de faire leurs courses ou n'importe quoi et nous sommes dans le même pluvieux mystère des actualités, tristes mais intérieurement (comme doivent l'être par conséquent les poupées-starlettes de l'écran) le grand tumultueux tourbillon turbulent de l'écran allitératif comme un marteau martelant cerveau sac à squelette sexe, sacrebleu je regrette d'être jamais sorti du sein de ma mère...

Pour couronner le tout comme si ça ne suffisait pas, le monde entier s'entrouvre quand Adam ouvre la porte en s'inclinant solennellement mais avec une lueur et un secret dans l'œil et un certain air peu accueillant qui me met en boule – « Qu'est-ce qu'il y a ? » Puis je perçois qu'il y a là d'autres gens que Frank et Adam et Yuri. – « Nous avons des visites. » – « Oh », dis-je, « des hôtes distingués ? » – « Je crois que oui. » – « Qui ? » – « Mac Jones et Phyllis. » – « Quoi ? » (le grand moment est venu où je vais me trouver face à face, ou m'en

aller, avec mon super ennemi littéraire, Balliol Mac Jones, avec qui j'étais antérieurement si intime que nous nous renversions réciproquement de la bière sur les genoux dans l'enthousiasme de discussions penchées en avant, nous avions tant parlé et littérisé et échangé et emprunté et lu de livres que le pauvre innocent était réellement tombé sous une certaine influence de ma part, c'est-à-dire, dans le sens seulement, qu'il avait appris le parler et le style, surtout l'histoire de la génération d'avant-garde ou Beat ou de la génération Souterraine et je lui avais dit « Mac, écris donc un grand livre sur tout ce qui s'est passé quand Leroy est venu à New York en 1949 et ne passe rien sous silence et vas-y à pleins tubes, va ! » ce qu'il a fait, et je l'ai lu, d'un œil critique, Adam et moi allant chez lui et faisant tous les deux la critique du manuscrit, mais, quand on l'a publié, on lui a donné une avance de 20000 dollars, somme sans précédent, et nous tous, les types du genre Beat qui traînons au Beach et dans Market Street et à Times Square quand nous sommes à New York, bien qu'Adam et moi ayons solennellement reconnu, textuellement « Jones n'est pas des nôtres – mais d'un autre monde – le monde des crétins des quartiers du centre et du commerce » (une formule Adamienne). Et alors, son grand succès survenant au moment où j'étais le plus pauvre et le plus dédaigné par les éditeurs et, pis encore, enchaîné par des habitudes de paranoïaque à la drogue, j'ai été exaspéré mais sans devenir réellement fou furieux, mais je suis resté déprimé par tout ça, changeant d'avis après quelques coups de faux locaux du père Temps et diverses mésaventures et voyages, lui écrivant des lettres d'excuses que je déchirais sur des bateaux, lui aussi en écrivant pendant ce temps, et Adam, agissant un an plus tard comme une espèce de saint et médiateur, a signalé de bonnes dispositions de part et d'autre aux deux intéressés – le grand moment où j'allais devoir me trouver face à face avec le vieux Mac et lui serrer la main et lui dire qu'on n'en parlait plus, renoncer à toute rancune – ce qui impressionne si peu Mardou, qui est si indépendante et inaccessible de cette façon nouvelle et bouleversante. Quoi qu'il en soit, Mac Jones était là, immédiatement j'ai dit très fort « Bien, magnifique, je

voulais tant le voir », et je me suis précipité dans le living-room et, par-dessus la tête de quelqu'un qui se levait, (c'était Yuri) j'ai serré énergiquement la main de Balliol, suis resté un moment assis à ruminer, n'ai même pas remarqué comment la pauvre Mardou avait réussi à se caser (ici comme chez Bromberg, comme partout, pauvre ange sombre) – finissant par aller dans la chambre à coucher ne pouvant pas supporter la conversation mondaine qui faisait gargouiller non seulement Yuri mais Jones (et aussi Phyllis sa bonne femme qui me regardait fixement pour voir si ça continuait à gazer), j'ai filé dans la chambre à coucher et me suis allongé dans le noir et, à la première occasion, ai essayé de décider Mardou à s'allonger avec moi mais elle a dit « Léo je n'ai pas envie de me coucher ici dans le noir. » – Yuri est entré alors, en train de nouer une des cravates d'Adam, et il a dit « Je sors pour aller lever une fille », et à voix basse nous faisons plus ou moins l'amour loin d'eux dans le living-room – tout est pardonné. – Mais je sens que Jones, parce qu'il ne bouge pas de son canapé, n'a pas envie de me parler et souhaite sans doute secrètement que je m'en aille. Quand Mardou en rôdant revient à mon lit de honte et de chagrin et de cachette, je lui dis « De quoi parlez-vous là-dedans, de bop ? Ne lui parle pas de musique à *lui* » (qu'il se débrouille pour découvrir les choses tout seul, me dis-je, mesquin) – C'est *moi* le compositeur de bop ! – Mais comme on me charge de descendre chercher de la bière, quand je reviens les bras chargés ils sont tous dans la cuisine, Mac au premier plan souriant et disant « Léo, fais-moi voir ces dessins qu'ils m'ont dit que tu as faits, je voudrais les regarder ! » – Alors nous redevenons amis, en nous penchant sur les dessins, et Yuri se croit obligé de montrer aussi les siens (il dessine) et Mardou est dans l'autre pièce de nouveau oubliée – mais c'est un moment historique et pendant que nous examinons également avec Carmody les tableaux désolés d'Amérique du Sud que Carmody a faits de villages de jungle haut perchés et de villes des Andes où on voit passer les nuages, je remarque les élégants et coûteux vêtements de Mac et son bracelet-montre, je me sens fier de lui et à présent il a une seyante petite moustache qui

lui donne de la maturité – ce que j'annonce à tout le monde – la bière à présent nous réchauffe tous et sa femme Phyllis commence alors à préparer le dîner et la cordialité coule à pleins bords –

Dans le salon à la lumière rouge, d'ailleurs, je vois Jones seul avec Mardou qui la questionne comme s'il l'interviewait, je vois qu'il sourit et qu'il est en train de se dire « Ce vieux Percepied s'est encore dégoté une môme de première » et moi intérieurement je soupire, « Ouais, pour combien de temps ? » – et il écoute Mardou qui impressionnée, prévenue, comprenant tout, fait des déclarations solennelles au sujet du bop, du genre « Je n'aime pas le bop, c'est vrai, pour moi c'est comme la came. Il y a trop de camés qui jouent du bop et j'entends la came dedans » – « Eh bien », Mac en train d'ajuster ses lunettes, « c'est intéressant ça » – Et je m'approche et je dis « Mais on n'aime jamais ce dont on vient » (en regardant Mardou) – Qu'est-ce que tu veux dire ? » – « Tu es l'enfant de Bop », ou les enfants du bop, une déclaration de ce genre, sur laquelle Mac et moi tombons d'accord – de sorte que plus tard quand nous tous, la bande au grand complet, partons vers de nouvelles réjouissances nocturnes, et que Mardou qui porte la longue veste de velours noir d'Adam (longue pour elle) et aussi une longue écharpe insensée, et a l'air d'un jeune gars, ou fille, de la résistance polonaise dans les égouts de la ville et attirante et au poil, et dans la rue court d'un groupe à celui dans lequel je me trouve, et que j'étends le bras quand elle arrive à ma hauteur (je porte le feutre de Carmody tout droit sur ma tête comme un affranchi, pour plaisanter, et toujours ma chemise rouge, à présent défunte à force de week-ends) et soulève sa minceur de terre et la serre contre moi et continue à marcher en la portant, j'entends le « Gi » et le « vas-y » appréciatifs de Mac rire dans le fond et je pense avec fierté « Il voit maintenant que j'ai une vraie pépée du tonnerre – que je ne suis pas mort mais que je continue à me défendre – le vieux continuel Percepied – que je ne vieillis pas, suis toujours dans le vent, toujours avec les jeunes, les nouvelles générations. – » Un groupe drôlement bariolé en tout cas qui descend la rue avec Adam Moorad vêtu d'un

smoking parfaitement protocolaire emprunté la veille à Sam pour pouvoir aller à je ne sais quelle « première » avec des billets gratuits de son bureau – qui va en bande chez Dante et au Masque – le Masque, toujours ce pauv'vieux masque – Dante où dans la montée et le grondement de l'agitation mondaine et bavarde j'ai, bien des fois, levé les yeux pour croiser le regard avec Mardou et jouer des yeux avec elle, mais elle paraissait réticente, lointaine, plongée dans ses pensées – ne plus avoir d'affection pour moi – en avoir marre de toutes nos conversations, et avec Bromberg de nouveau qui venait de revenir et encore de grandes palabres et cet enthousiasme particulier aux bandes et virulent qu'on est censé éprouver quand, comme Mardou, on est avec une des étoiles de la bande ou même, je veux dire, simplement un élément de cette constellation. Ce que ça a dû être rasant, répugnant pour elle de devoir admirer tout ce que nous disions, d'être épatée par la dernière repartie du seul et unique, la plus récente manifestation du même vieux et fastidieux mystère de la personnalité chez le grand Kaja – elle avait bien l'air dégoûté, et regardait dans le vide.

Alors plus tard quand dans mon ivresse je suis arrivé à attirer Paddy Cordovan à notre table et qu'il nous a tous invités chez lui pour continuer à boire (le mondain Paddy Cordovan, généralement inaccessible à cause de sa bonne femme qui voulait toujours rentrer seule avec lui, Paddy Cordovan dont Buddy Pond avait dit « Il est trop beau, je ne peux pas le regarder », un grand cow-boy du Montana, blond sombre à la forte mâchoire, lent de gestes, lent de paroles, lent à se lier) Mardou n'a pas été impressionnée car elle avait envie de s'en aller loin de Paddy et en tout cas de tous les autres Souterrains de chez Dante, que je venais d'agacer à nouveau en criant encore à Julien « Viens donc ici, nous allons tous à la partie de Paddy et Julien va venir » ce sur quoi Julien s'est levé immédiatement et a été en hâte rejoindre Ross Wallenstein et les autres dans leur coin, en se disant « Nom de Dieu, cet horrible Percepied qui gueule et essaie encore de m'entraîner dans ses endroits idiots, si seulement quelqu'un voulait bien le traiter comme il le mérite. » Et Mardou n'a pas été plus impressionnée

quand, sur l'insistance de Yuri, j'ai été au téléphone et ai parlé à Sam (qui appelait de son travail) et ai convenu de le rencontrer plus tard au bar en face du bureau – « On va tous y aller ! on va tous y aller ! » A présent je hurlais et même Frank et Adam bâillaient et avaient envie de rentrer chez eux et Jones était parti depuis longtemps – je m'agitais dans tous les sens, montais et descendais en courant l'escalier de Paddy pour donner de nouveaux coups de téléphone à Sam et à un moment donné me voilà qui me précipite dans la cuisine de Paddy pour chercher Mardou pour qu'elle vienne au rendez-vous de Sam avec moi, et Ross Wallenstein qui était arrivé pendant que j'étais en train de téléphoner dit en levant la tête « Qui est-ce qui a laissé entrer ce type, hein ? Comment as-tu pu entrer ici ? Hé Paddy ! » en persistant sérieusement dans son aversion primitive et son « est-ce que tu es une tapette ? » pour m'asticoter, ce que j'ai traité par le mépris en disant « Frère, je vais t'enlever le velouté de ta pêche si tu ne la boucles pas » ou un clouage de bec de ce genre, ne m'en souviens pas, assez énergique pour lui faire faire demi-tour comme un soldat, à sa façon particulière, la tête haute, et s'en aller – Et moi qui traîne Mardou jusqu'à un taxi pour filer rencontrer Sam, et elle avec sa petite voix que j'entends protester de très loin « Mais Léo, cher Léo, j'ai envie de rentrer à la maison dormir. » – « Ah la barbe ! » et je donne l'adresse de Sam au chauffeur de taxi et elle dit NON, insiste, lui dit d'aller Allée Divine, « Conduis-moi d'abord là et va ensuite chez Sam » mais je suis vraiment sérieusement retenu par le fait indiscutable que si je la dépose d'abord Allée Divine, le taxi n'arrivera jamais au bar où m'attend Sam avant l'heure de la fermeture, alors je discute, nous pérurons en jetant des adresses différentes au chauffeur de taxi qui attend comme dans un film, mais tout à coup avec cette flamme rouge, cette même flamme rouge (à défaut d'une meilleure image) je saute du taxi et me rue dehors, et en voilà un autre, je saute dedans et donne l'adresse de Sam et il démarre en trombe – Mardou abandonnée dans la nuit, dans un taxi, ulcérée, et fatiguée, et moi comptant payer le second taxi avec le dollar qu'elle avait donné à Adam pour lui acheter un

sandwich mais qu'on avait oublié dans la tourmente mais qu'il m'avait donné pour elle – pauvre Mardou qui rentrait chez elle seule, encore une fois, et l'enragé d'ivrogne était parti.

Eh bien, ai-je pensé, c'est la fin – j'ai fini par sauter le pas et Nom de Dieu je me suis vengé de ce qu'elle m'a fait – ça devait arriver et ça y est – flocc.

*Comme il est bon de savoir que l'hiver approche –
et que l'existence va être un peu
plus tranquille – et que tu vas être chez toi
à écrire et à bien manger et que nous
passerons des nuits agréables enveloppés
l'un dans l'autre – et tu es chez toi
maintenant reposé et mangeant bien, parce qu'il
ne faut pas que tu deviennes trop triste – et je me sens
mieux quand je sais que tu te sens bien.*

et

Ecris-moi N'importe quoi.

S'il te plaît porte-toi bien

Ton ammie

Et je t'aime

Et Oh

Et tendrement à toi

MARDOU

S'il te plaît

MAIS LE PLUS PROFOND pressentiment et présage de tous avait toujours été que, quand j'entrais dans l'Allée Divine après avoir tourné brusquement à l'angle de la rue, je regardais en l'air, et si la lumière de Mardou était allumée, c'est que la lumière de Mardou était allumée – « Mais un jour, cher Léo, cette lumière ne brillera pas pour toi » – ceci étant une prédiction indépendante de tous tes Yuris

et des atténuations recelées par le serpent du temps. – « Un jour, elle ne sera pas là quand tu voudras qu'elle y soit, la lumière sera éteinte et il fera noir dans l'Allée Divine et Mardou sera partie, et ce sera quand tu t'y attendras et le souhaiteras le moins. » – Toujours j'ai su cela – ça m'est passé par l'esprit ce soir-là quand je suis arrivé en courant, et ai rencontré Sam au bar, il était avec deux journalistes, nous avons bu des verres, j'ai renversé de l'argent par terre, je me suis dépêché de me soûler (terminé avec ma pépée !), ai filé chez Adam et Frank, les ai réveillés de nouveau, ai lutté avec eux par terre, ai fait du chahut, Sam m'a arraché ma chemisette, j'ai bousillé la lampe, bu un quart de bourbon comme jadis dans nos temps fabuleux ensemble, ce n'était qu'un grand désastre de plus dans la nuit et tout ça pour rien... réveil, pour moi, le matin avec cette gueule de bois finale qui me disait « Trop tard » – me suis levé, ai été en titubant jusqu'à la porte, l'ai ouverte, et suis rentré chez moi, Adam m'ayant dit en m'entendant manipuler le robinet plaintif « Léo, rentre chez toi et tâche de te retaper », sentant combien j'étais mal foutu bien que n'étant pas au courant de nos affaires à Mardou et à moi – et chez moi j'ai tournicoté, incapable de rester tranquille, il fallait que je marche, comme si quelqu'un allait bientôt mourir, comme si je sentais les fleurs de la mort dans l'air, et je suis allé me réfugier dans le chantier ferroviaire de San Francisco-Sud et j'ai pleuré.

Pleuré dans le chantier ferroviaire assis sur un vieux bout de fer sous la nouvelle lune et près des vieilles voies du Sud-Pacifique, pleuré pas seulement parce que je m'étais débarrassé de Mardou dont je n'étais pas si sûr à présent que je souhaitais en être débarrassé mais les dés avaient été jetés, sentant aussi ses larmes par sympathie à travers la nuit et l'horreur finale, nous deux les yeux écarquillés nous rendant compte que nous nous quitions – mais voyant soudain non pas dans la face de la lune mais quelque part dans le ciel, alors que je levais les yeux avec l'espoir de comprendre, le visage de ma mère – qui me revenait à vrai dire d'une sieste hantée tout de suite après le déjeuner en ce même jour agité d'incapacité-de-rester-assis-sur-une-chaise ou sur terre – au moment précis où je

m'éveillais à une émission d'Arthur Godfrey à la T.V., j'avais vu, penché sur moi, le visage de ma mère, avec des yeux impénétrables et des lèvres immobiles et des pommettes rondes et des lunettes qui brillaient et dissimulaient la plus grande partie de son expression, ce que j'ai cru d'abord être une vision d'horreur capable de me faire frémir, mais qui ne m'a pas fait frémir – y songeant perplexe en chemin et soudain maintenant dans le chantier ferroviaire alors que je pleurais la perte de ma Mardou et si stupidement car j'avais décidé moi-même de la laisser tomber, c'était devenu une vision de l'amour de ma mère pour moi – ce visage inexpressif et inexpressif-parce-que-si-profond qui se penchait sur moi dans la vision de mon sommeil, et avec des lèvres moins comprimées que patientes comme pour dire, « *Pauvre Ti Léo, pauvre Ti Léo, tu souffri, les hommes souffri tant, y'ainque toi dans le monde j'va't prendre soin, j'aim'ra beaucoup t'prendre soin tous les jours mon ange².* » – Ma mère un ange, elle aussi – les larmes me sont montées aux yeux, quelque chose s'est brisé, je me suis effondré – il y avait une heure que j'étais assis là, devant moi il y avait Butler Road et le gigantesque néon rose aussi long que dix immeubles de la BETHLEEM STEEL DE LA CÔTE OUEST avec des étoiles au-dessus et l'Ouragan-Express qui passe en trombe tout près et l'odeur de la fumée des locomotives tandis que je reste là et les laisse passer et, au loin au bout des rails dans la nuit autour de cet aéroport de San Francisco-Sud, on voit cette foutue lumière rouge, ces ondulants signaux lumineux de Mars qui nagent dans les sombres grandes balises rouges, montent et descendent et envoient des étincelles dans les merveilleux ciels de pureté-perdue puraugü de la vieille Californie dans la tardive et triste nuit du printemps automnal, cette arrière-saison, été de l'hiver, haute, comme des arbres – le seul homme de San Francisco-Sud qui soit jamais parti des coquettes maisons de banlieue pour aller se cacher à l'ombre de wagons de marchandises et réfléchir – liquidé. – Quelque chose en moi a cédé – Oh sang de mon âme, ai-je pensé, et le Bon Dieu ou quoi que ce soit qui m'a mis ici-bas pour souffrir et gémir et être coupable par surcroît et qui me donne cette chair et ce sang si douloureux ce –

les femmes ont toutes de bonnes intentions – ça je le savais – les femmes aiment, se penchent sur vous – on aurait aussi mauvais cœur à trahir l'amour d'une femme qu'à cracher sur ses propres pieds, argile –

Cette brève crise de larmes soudain dans le chantier ferroviaire et pour une raison qui ne m'était vraiment pas intelligible, et que je n'étais pas capable de discerner – me disant à moi-même au fond, « Tu as une vision du visage d'une femme qui est ta mère et qui t'aime tant qu'elle t'a fait vivre et protégé pendant des années, toi un pauvre type, un ivrogne – sans jamais l'ombre d'une plainte – parce qu'elle sait que dans ton état actuel tu ne peux pas t'en aller à travers le monde et gagner ta vie et prendre soin de toi ni même trouver et garder l'amour d'une autre femme qui te protège – et tout ça parce que tu es le pauvre stupide Ti Léo – au plus profond du sombre puits de la nuit sous les étoiles du monde, tu es perdu, pauvre, personne ne s'en soucie, et à présent tu as rejeté l'amour d'une petite femme parce que tu avais envie de boire encore un verre avec un démon tapageur venu de l'autre côté de ta démente. »

Et comme toujours.

Ça s'est terminé par le grand chagrin de Price Street quand Mardou et moi, nous retrouvant le dimanche soir conformément à mon horaire (j'avais établi cet horaire au cours de la semaine en pensant, dans une rêverie-de-thé au chantier, « Voilà la combinaison la plus astucieuse que j'aie jamais faite, quoi, avec ça je peux mener pleinement ma vie amoureuse », me rendant compte de la valeur Reichienne de Mardou, et en même temps écrire ces trois romans et être un grand – etc.) (horaire intégralement rédigé et remis à Mardou pour étude, il précisait, « Aller chez Mardou à 9 heures du soir, dormir, revenir le jour suivant à midi pour après-midi de travail et dîner et repos après le dîner, puis retour chez Mardou de nouveau à 9 heures du soir, avec des trous laissés libres dans l'horaire pendant les week-ends pour « sorties éventuelles ») (se soûler la gueule) – avec cet horaire encore en tête et après avoir passé le week-end à la maison plongé dans cet horrible – je me suis précipité en tout cas chez Mardou le dimanche soir

à 9 heures, comme prévu, il n'y avait pas de lumière à sa fenêtre (« Exactement comme je savais que cela arriverait un jour ») – mais sur la porte un billet, et pour moi, que j'ai lu après un bref arrêt pour pisser dans les cabinets de l'entrée – « Cher Léo, je serai de retour à 10 h 30 », et la porte (comme toujours) pas fermée à clé et j'entre l'attendre et lire Reich – ayant encore apporté le Reich, mon gros livre-de-santé d'avant-garde, et prêt pour le moins « à lui tirer un bon coup » au cas où tout serait destiné à finir cette nuit même, et je m'assieds là l'œil en éveil établissant mon plan – 11 h 30 et elle n'est toujours pas arrivée – ayant peur de moi – manquant – (« Léo, m'a-t-elle dit plus tard, je croyais vraiment que c'était fini, que tu ne reviendrais pas » – n'empêche qu'elle m'avait laissé ce billet d'Oiseau de Paradis, ayant toujours et encore de l'espoir et ne cherchant pas à me blesser et à me faire attendre dans le noir – mais puisqu'elle n'est pas revenue à 11 h 30 je fous le camp, chez Adam, en laissant un message lui disant de m'appeler, avec des ramifications que je barre après un moment – toute une foule de petits détails qui conduisent au grand chagrin de Price Street qui a lieu après que nous avons passé une nuit sexuellement « réussie » (quand je lui dis « Mardou tu m'es devenue beaucoup plus précieuse après tout ce qui s'est passé », et à cause de ça, comme nous sommes d'accord, j'arrive à la faire mieux jouir, ce qu'elle fait – deux fois à vrai dire et pour la première fois – passant toute une après-midi délicieuse comme si nous nous étions retrouvés, mais par moments la pauvre Mardou levait la tête et disait « Mais nous devrions vraiment rompre, nous n'avons jamais rien fait ensemble, nous devons aller au Mexique et ensuite tu devais trouver du travail et on devait vivre ensemble, et puis souviens-toi de l'idée du grenier, rien que de grandes fantasmagories, quoi, qui n'ont abouti à rien, parce que tu ne les as pas projetées de ton esprit dans le monde extérieur, tu n'as pas agi en fonction d'elles, et puis quoi, moi, je ne – il y a des semaines que je manque mes rendez-vous chez le médecin. » (Elle avait écrit une belle lettre à son médecin le jour même en lui faisant ses excuses et en lui demandant la permission de revenir dans quelques semaines et des conseils

pour son égarement et j'avais été d'accord.) – Tout cela est devenu irréel à partir du moment où je suis entré dans l'Allée Divine après mon sombre séjour solitaire à la maison et mes pleurs-au-chantier-ferroviaire et ai vu que sa lumière était enfin éteinte (comme profondément promis) mais le billet nous sauvait momentanément. Je l'ai découverte plus tard dans la nuit car elle a fini par m'appeler chez Adam et m'a dit de venir chez Rita, où j'ai apporté de la bière, puis Mike Murphy est arrivé et a apporté aussi de la bière – et ça s'est terminé encore par une stupide nuit d'ivresse de bavardages et braillements. – Mardou me demandant le matin « Est-ce que tu te souviens de quoi que ce soit que tu aies dit hier soir à Mike et Rita ? » et moi, « Bien sûr que non. » – La journée entière d'une douceur empruntée à celle du ciel – nous faisons l'amour et essayons de nous faire des promesses d'un genre mineur – c'est loupé, aussi dans la soirée elle dit « Si on allait au cinéma » (avec le misérable argent de son allocation). – « Seigneur, on va dépenser tout ton argent. » – « Eh bien merde, je m'en fous, je vais le dépenser cet argent et voilà », avec beaucoup d'énergie – alors elle met son pantalon de velours noir et du parfum et je m'approche pour humer son cou et, Dieu que tu sens bon – et je la désire plus que jamais, dans mes bras elle est absente – dans ma main elle est glissante comme de la poussière – il y a quelque chose qui ne va pas. – « Est-ce que je t'ai fâchée en sautant du taxi ? » – « Léo, on aurait dit un sale gosse, je n'ai jamais rien *vu* de plus insensé et ça recommence tout le temps et ça devient pire et, quoi, oh merde – allons au cinéma. » – Alors nous sortons et elle porte ce bouleversant petit imperméable rouge jamais-vu-par-moi-auparavant sur son pantalon de velours noir et elle fend la foule avec ses cheveux noirs et courts qui lui donnent un air si étrange comme une – comme quelqu'un à Paris – je suis habillé simplement de ma vieille tenue de travail Qui-s'Use-Pas d'ex serre-freins des chemins de fer avec une chemisette d'usage sans maillot de corps dessous et tout à coup il fait un froid d'octobre avec des bourrasques de pluie et je frissonne à ses côtés tandis que nous remontons rapidement Price Street – en direction de

Market, des salles de spectacles – je me souviens de cet après-midi quand nous sommes revenus du week-end chez Bromberg – nous avons tous les deux quelque chose au fond de la gorge. Je ne sais pas quoi. Elle si.

« Chéri, il y a quelque chose que je vais te dire et si je te le dis je voudrais que tu me promettes de venir quand même au cinéma avec moi. » – « D'ac. » – Et, bien entendu, j'ajoute après un silence « Qu'est-ce que c'est ? » – Je crois que c'est quelque chose dans le genre de « Décidons-nous à rompre vraiment et sincèrement, je n'ai pas envie de faire l'amour, pas parce que tu me déplaçais mais c'est que, depuis le temps, il est, ou il devrait être, évident pour nous deux depuis le temps – » un raisonnement de cet ordre que je puis, comme jadis et une fois de plus, démolir en disant, « Mais allons, écoute, j'ai, attends – » car toujours l'homme arrive à faire ployer la petite femme, elle a été faite pour ployer, la petite femme – alors j'attends tranquillement une discussion de ce genre bien que je me sente morne, tragique, lugubre et que je trouve l'air froid. –

« Tu sais l'autre nuit (elle passe un certain temps à essayer de classer les nuits confuses des derniers temps – et je l'aide à les mettre en ordre, et je la tiens par la taille, notre balade nous rapproche des fragiles bijoux de lumière de Price et Columbus ce vieux croisement si bizarre du quartier de North Beach et plus bizarre encore maintenant qu'il évoque en moi des pensées personnelles comme celles qui me viennent de scènes plus anciennes de ma vie à San Francisco, bref, quasiment bien à l'aise et au chaud dans ma propre peau – en tout cas nous tombons d'accord que la nuit dont elle veut parler est celle de samedi qui était la nuit où j'ai pleuré dans le chantier ferroviaire, ce court et soudain accès de larmes, cette vision – j'essaie, à vrai dire, d'ouvrir une parenthèse et de la lui raconter, j'essaie aussi de comprendre si elle veut dire qu'il s'est passé samedi soir quelque chose d'affreux qu'il faut que je sache –).

« Eh bien je suis allée chez Dante et je ne voulais pas y rester, et j'ai essayé de m'en aller – et Yuri essayait de rester dans les parages – et il a appelé quelqu'un – et j'étais au téléphone – et j'ai dit à Yuri qu'on le demandait » (aussi incohérent

que ça) « et pendant qu'il était dans la cabine j'ai filé à la maison, parce que j'étais fatiguée – Chéri, à deux heures du matin il est venu frapper à la porte – »

« Pourquoi ? » – « Pour avoir un endroit où dormir, il était rétamé, il est entré en trombe – et – eh bien – »

« Eh bien ? »

« Eh bien, chéri on s'est envoyés en l'air ensemble », – cette expression nouvelle vague – au son de laquelle, bien que j'étais en train de marcher et que mes jambes se propulsaient sous moi et que je me sentais le pied ferme, le bas de mon estomac s'est affaissé dans mon pantalon ou mes reins et mon corps a éprouvé une sensation de fusion profonde qui coulait dans je ne sais quelle mollesse quelque part, nulle part – tout à coup les rues ont été si désolées, les gens qui passaient si dégueulasses, les lumières si inutiles pour n'illuminer que ce – ce monde déchirant – c'est en traversant les pavés qu'elle a dit ça, « s'envoyer en l'air ensemble », il a fallu (conscient de mes mouvements) que je fasse un effort d'attention pour remonter sur le trottoir et je ne l'ai pas regardée – j'ai regardé le bout de Columbus et j'ai pensé à filer, en vitesse, comme je l'avais fait chez Larry – je ne l'ai pas fait – j'ai dit « Je ne veux pas vivre dans ce monde dégueulasse » – mais si bas qu'elle m'a à peine ou pas du tout entendu et en tout cas n'a pas fait de commentaires, mais après un silence elle a ajouté un certain nombre de choses, comme, « Il y a d'autres détails, comme, quoi, – mais je ne veux pas en parler – quoi », en bredouillant et lentement – tous les deux pourtant marchant d'un air dégagé en direction du cinéma – le film qu'on donnait était *Taureaux courageux* (j'ai pleuré en voyant le chagrin du matador quand il apprend que son meilleur ami et la fille qu'il aime sont tombés dans un ravin dans sa propre auto, j'ai pleuré en voyant même le taureau dont je savais qu'il allait mourir et je savais de quelles grandes morts meurent les taureaux dans leur piège nommé arène) – je voulais partir loin de Mardou. (« Ecoute, vieux », avait-elle dit, seulement une semaine plus tôt, quand je m'étais mis soudain à parler d'Adam et Eve et que je l'avais assimilée à Eve, la femme qui par sa beauté

est capable de faire faire n'importe quoi à l'homme, « ne m'appelle pas Eve. ») – Mais maintenant peu importe – sur notre chemin à ce moment si irritant pour mes nerfs elle s'est arrêtée net sur le trottoir pluvieux et a dit paisiblement « J'ai besoin d'un foulard » et s'est détournée pour entrer dans un magasin et je l'ai suivie à trois mètres réticents de distance en me rendant compte que je ne savais pas le moins du monde ce qui s'était passé dans mon cerveau depuis le croisement de Price et Columbus et voilà que nous étions arrivés à Market – pendant qu'elle est dans le magasin je n'arrête pas de discuter avec moi-même, vais-je simplement m'en aller tout de suite, j'ai de la monnaie sur moi, descendre simplement et rapidement la rue et rentrer chez moi et quand elle sortira elle verra que tu es parti, elle saura que tu n'as pas tenu ta promesse d'aller au cinéma, tout comme des tas de promesses que tu n'as pas tenues mais cette fois elle saura que tu avais un grand droit masculin de le faire – mais tout ça ne suffit pas – je me sens poignardé par Yuri – par Mardou je me sens abandonné et humilié – je me retourne pour regarder aveuglément n'importe quoi dans le magasin et voilà qu'elle arrive à ce moment précis avec un foulard pourpre phosphorescent sur la tête (parce que de grosses gouttes de pluie venaient de commencer à tomber et qu'elle ne voulait pas que la pluie trempe ses cheveux soigneusement coiffés pour le cinéma et la voilà qui dépense ses petites ressources à s'acheter des foulards). – Au cinéma je lui tiens la main, après un quart d'heure d'attente, sans en avoir du tout l'intention, non pas parce que j'étais furieux mais parce que je pensais qu'elle trouverait ça trop servile dans ces circonstances que je lui prenne la main au cinéma, comme des amoureux – néanmoins j'ai pris sa main, elle était tiède, perdue – ne demandez pas à la mer pourquoi les yeux de la femme aux yeux sombres sont étranges et perdus – nous sommes sortis du cinéma, moi maussade, elle pratique, allant à travers le froid prendre l'autobus, là, à l'arrêt, elle s'est écartée de moi pour me conduire dans un endroit plus abrité pour attendre et (comme je l'ai dit) je l'ai intérieurement accusée d'être une vadrouilleuse.

En arrivant à la maison nous nous sommes assis, elle sur mes genoux, après une longue conversation chaleureuse avec John Golz, qui était venu la voir, mais m'avait trouvé aussi, et j'aurais pu m'en aller, mais dans mon nouvel état d'esprit je voulais lui montrer immédiatement que je l'estimais et le trouvais sympathique, et j'ai bavardé avec lui, et il est resté deux heures – à vrai dire j'ai vu combien il agaçait Mardou en lui parlant littérature au-delà de la limite où ça l'intéressait et aussi en parlant de choses qu'elle savait depuis longtemps – pauvre Mardou.

Alors il est parti, et je l'ai blottie sur mes genoux, et elle a parlé de la guerre entre les hommes – « Ils se font la guerre, pour eux une femme est un butin, pour Yuri ton butin a simplement moins de valeur à présent. »

« Oui », ai-je dit, triste, « mais j'aurais dû, malgré tout, faire plus attention au vieux camé qui a dit qu'il y avait un amant à chaque coin de rue – elles sont toutes pareilles, mon garçon, ne te laisse pas mettre le grappin dessus par l'une d'elles. »

« Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai, c'est exactement ce que souhaite Yuri, que tu ailles maintenant chez Dante et que tous les deux vous vous mettiez à rire et à discuter le coup à mon sujet et convenir que toutes les femmes sont des baiseuses et qu'il n'y a que l'embarras du choix. – Je crois que tu es comme moi – tu voudrais avoir un seul amour – quoi, les hommes ont l'essence dans la femme, il y a une essence » (« Oui », ai-je pensé, « il y a une essence, et c'est ta matrice ») « et l'homme la tient dans la main, mais il s'en va en hâte ériger de grandes constructions » (Je venais de lui lire les quelques premières pages de *Finnegan's Wake* et de les lui expliquer, là où Finnegan est tout le temps en train d'élever des « buildung supra buildung supra buildung » sur les rives de la Liffey – chérie !).

« Je ne dirai rien », ai-je pensé – « Est-ce que tu vas croire que je ne suis pas un homme si je ne me mets pas en colère ? »

« Tout comme cette guerre dont je t'ai parlé. »

« Les femmes aussi ont des guerres – »

Oh qu'est-ce que nous allons faire ? Je réfléchis – maintenant je vais rentrer chez moi et tout est fini, c'est certain, non seulement elle s'ennuie à présent et elle en a assez mais elle m'a poignardé par une sorte d'adultère, a été infidèle, comme prédit dans un rêve, le rêve, le foutu rêve – je me vois en train de saisir Yuri par sa chemise et de le jeter à terre, il sort un couteau yougoslave, j'attrape une chaise pour l'assommer, tout le monde regarde... mais je poursuis le rêve éveillé et je le regarde dans les yeux et je vois soudain le rayonnement d'un ange bouffon qui, de sa présence sur terre, n'a fait qu'une simple farce et je me rends compte que ceci aussi avec Mardou était une farce et je pense « Drôle d'Ange qui s'est élevé parmi les Souterrains. »

« Poussin, ça dépend de toi », est-elle réellement en train de dire, « du nombre de fois, environ, que tu as envie de me voir et tout ça – mais je tiens à être indépendante comme je te l'ai dit. »

Et je rentre chez moi en ayant perdu son amour.

Ecrire ce livre.

1 De Stravinski (*N. du Tr.*).

2 En français dans le texte.



GALLIMARD

5, rue Gaston-Gallimard, 75328 Paris cedex 07

www.gallimard.fr

Titre original :

THE SUBTERRANEANS

© *Jack Kerouac*, 1958. © *Éditions Gallimard*, 1964, pour la traduction française.

Pour l'édition papier.

© *Éditions Gallimard*, 2014. Pour l'édition numérique.

Jack Kerouac

Les Souterrains

Une brève et triste histoire d'amour : Mardou, une petite Noire, traîne à San Francisco avec les beatniks. Elle aime Léo Percepied, un ancien matelot, qui ne lui adresse que des rebuffades : celui-ci voudrait être admis dans la bande des « Souterrains », qui mènent la nuit une vie folle et sauvage, mais c'est en vain. L'idylle sordide et magnifique de Mardou et Léo se déroule dans un univers de beuveries, de querelles et parfois d'extase.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

SUR LA ROUTE (Folio n° 766, Folio Plus n° 31).

LES SOUTERRAINS (Folio n° 1690).

LES CLOCHARDS CÉLESTES (Folio n° 565).

DOCTEUR SAX (Folio n° 2607).

LE VAGABOND SOLITAIRE (Folio n° 1187).

BIG SUR (Folio n° 1094).

VISIONS DE GÉRARD.

LES ANGES VAGABONDS (Folio n° 457).

SATORI À PARIS (Folio n° 2458).

VRAIE BLONDE, ET AUTRES.

VIEIL ANGE DE MINUIT.

LE VAGABOND AMÉRICAIN EN VOIE DE DISPARITION (Folio n° 3694).

Aux Éditions Denoël

ANGES DE LA DÉSOLATION.

Cette édition électronique du livre *Les Souterrains* de Jack Kerouac a été réalisée le 06 février 2014 par les
Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782070376902 - Numéro d'édition : 243176).
Code Sodis : N56889 - ISBN : 9782072499333 - Numéro d'édition : 257125

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de
l'édition papier du même ouvrage.